



Laboratoire d'Études Queer, sur le Genre et les
Féminismes – LEQGF Asbl

Luxembourg LGBTIQ+ Panel

Une étude qualitative sur la situation,
les expériences et les aspirations des
personnes LGBTIQ+ au Luxembourg
et dans la région frontalière

Rapport de recherche

Sandy Artuso & Enrica Pianaro
Mars 2026

Mentions légales

Projet de recherche

Luxembourg LGBTQ+ Panel, une étude sur la situation, les expériences et les aspirations des personnes LGBTQ+ au Luxembourg et dans la région frontalière.

Financement

Cette recherche a été soutenue par le Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte.

Deux focus groups portant sur le vivre-ensemble interculturel et les discriminations ethno-raciales ont été réalisés avec le soutien du Ministère de la Famille, des Solidarités, du Vivre-ensemble et de l'Accueil.



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Égalité des genres
et de la Diversité



soutenu par
œuvre
nationale

Zesumme
liëwen



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Famille, des Solidarités,
du Vivre-ensemble et de l'Accueil

Durée

1^{er} janvier 2024 – 31 janvier 2026

Équipe de recherche : Enrica Pianaro, sociologue & Sandy Artuso, docteure en lettres

Rédaction & Relecture : Enrica Pianaro et Sandy Artuso

Les fiches synthétiques ont été mises en page et illustrées par Marine Henry (www.marine-henry.com).

Pour citer ce rapport

Artuso, Sandy & Enrica Pianaro. 2026. *Luxembourg LGBTQ+ Panel. Une étude qualitative sur la situation, les expériences et les aspirations des personnes LGBTQ+ au Luxembourg et dans la région frontalière*. LEQGF – Laboratoire d'Études Queer, sur le Genre et les Féminismes asbl.

Imprimé au Luxembourg. Version originale rédigée en français. **ISBN : 978-2-87996-265-8**

Mars 2026. ©LEQGF a.s.b.l.

La reproduction des résultats de recherche et du contenu de ce rapport est autorisée à condition de mentionner la source (noms des autrices, titre du rapport, année).

Cette publication n'engage que les autrices.

LEQGF : Combiner la recherche, l'expertise communautaire et les savoirs incarnés

LEQGF est une a.s.b.l. créée en août 2020. Notre association utilise la recherche-action pour impulser le changement social à travers la production et la transmission de connaissances et d'outils sur le genre, les sexualités et les questions d'égalité intersectionnelle au Luxembourg.

LEQGF offre une expertise *evidence-based* aux institutions publiques, aux organisations de la société civile et aux associations militantes. Outre les demandes externes, LEQGF mène des recherches indépendantes et s'investit dans le développement de recherches qualitatives et basées sur les communautés locales.

LEQGF vise à mener des recherches significatives et à mettre en place des interventions sociales qui profitent au mieux aux communautés touchées par l'invisibilité et le désintérêt de la recherche traditionnelle et la politique.

R.C.S Luxembourg N°F12969 // leqgf@flux@gmail.com // www.leqgf.lu // www.lgbtpanel.lu/

Table des matières

Remerciements	2
Introduction : Les sujets LGBTIQ+, un impensé sociologique ?	3
1. Contexte, questionnement et orientations théoriques	4
Le contexte de cette recherche	4
Que voulons-nous découvrir à travers cette recherche ?	5
Orientation théorique : Lived experience is a valid form of evidence	5
Intersectionnalité : Des vécus imbriqués	6
Hétéronormativité : Définir la norme sexuelle	7
Cisnormativité : Définir la norme binaire	7
Cis-Hétéro-Normativité : La matrice de la domination	8
2. Terrain et méthodologie	10
Le panel	10
L'enquête par focus groups	10
Réflexion critique sur la méthode d'investigation utilisée	10
Difficultés pendant l'enquête et solutions	11
Partenaires et communication pour promouvoir et réaliser l'enquête	12
Les participant·es	13
Présentation du terrain et des focus groups	16
Le traitement des données recueillies	17
Les fiches synthétiques	18
3. Analyse	19
Analyse 1 : Coming-out et Visibilité	19
Analyse 2 : Intersections	25
Analyse 3 : Vivre-ensemble [interculturel] et discriminations ethno-raciales	28
Analyse 4 : Travail	33
Analyse 5 : Milieux éducatifs	35
Analyse 6 : Espaces	38
Analyse 7 : Stigmatisations, exclusions et violence·s	44
Analyse 8 : Politiques et Activismes	46
4. Recommandations	52
4.1. Recommandations et Pistes de réflexion	52
4.2. Dix Revendications de la communauté LGBTIQ+	55
4.3. Utopies [queer]	56
Conclusion : Perspectives pour ne laisser personne de côté	60
Bibliographie	61
Annexe : Grille d'entretien	64

Remerciements

Nous tenons d'abord à remercier toutes les personnes qui ont participé aux focus groups et qui ont partagé leurs expériences et points de vue. Vos aspirations pour un monde plus inclusif et moins cis-hétéronormatif sont une source de savoir indéniable qui profite à la recherche, à la politique et à l'action sociale.

Nos remerciements vont aussi à tous nos partenaires – associations et Communes – qui ont rendu possible l'exécution des focus groups en mettant à disposition une salle, des grignotines et en soutenant le projet à travers leur communication. Les partenaires sont énumérés à la page 12.

Merci également aux individus qui nous ont aidé à motiver des participant·es et à organiser les focus groups avec les personnes non-binaires, ainsi qu'avec les personnes chinoises queer.

Nous souhaitons aussi souligner l'engagement du Service à l'Égalité des chances de la Commune de Dudelange qui a organisé un pique-nique arc-en-ciel à la suite du focus group « Communes inclusives » le 21 septembre 2024. L'évènement a eu lieu dans l'Urban Garden NeiSchmelz, en présence du bourgmestre Dan Biancalana et de représentant·es du Conseil Communal.

De même, nous remercions le soutien continu du Service à l'Égalité des chances et Diversité de la Commune de Sanem qui a proposé un évènement convivial et *family friendly* à la suite du focus group « Parentalités queer » le 29 juin 2024. Celui-ci a été combiné à l'inauguration du Matgesfeld comme *safe space* en présence de la Ministre de l'Égalité des genres et de la Diversité Yuriko Backes, de la bourgmestre Simone Asselborn-Bintz, de l'échevine responsable de l'Égalité des chances et diversité Nathalie Morgenthaler et de représentant·es du Conseil Communal. La Commune a aussi soutenu la réalisation du podcast Hors d'Œuvre en mettant à disposition la Maison A Gadder à l'équipe de l'Œuvre.

Le projet n'aurait pas été réalisable sans le soutien financier du Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. À plus petite échelle, nous avons aussi reçu le soutien du Ministère de la Famille, des Solidarités, du Vivre-ensemble et de l'Accueil.

Merci au MEGA et à l'Œuvre Nationale d'avoir cru en ce projet innovant et de l'avoir promu dans ses canaux de communication.

Ce projet est bien plus qu'une recherche et il existe parce que d'autres personnes ont activement (et pour certaines bénévolement) contribué à son succès. Ainsi, pour terminer, nous souhaitons remercier :

Josée Thill, philosophe et membre de LEQGF, d'avoir pris des photos, d'avoir distribué des flyers et des buttons et d'avoir promu l'étude lors d'évènements LGBTIQ+ ;

Lara Pierri, éducatrice graduée et membre de LEQGF, d'avoir accompagné et facilité le focus group « Jeunes queer » ;

Mäité Guidé, sociologue, d'avoir résumé en anglais les points principaux des 14 fiches synthétiques. Ceci a permis la création des Fact Sheets partagés sur les réseaux sociaux.

Marine Henry, anthropologue et facilitatrice graphique, d'avoir rendu les fiches synthétiques *user-friendly* à travers des illustrations engageantes et bienveillantes.

Introduction : Les sujets LGBTIQ+, un impensé sociologique ?

Historiquement, les personnes homosexuelles, les personnes trans et les personnes non-conformes à leur genre ont longtemps été pensées comme des sujets déviants à travers le regard dominant de la médecine, du droit et de la psychanalyse¹. Aujourd'hui encore, les sujets LGBTIQ+ restent aux marges de la recherche scientifique. Au mieux, on va étudier les personnes LGBTIQ+ comme des minorités discriminées, au pire sous l'angle de dysfonctionnements psycho-sociaux. Bien que la question LGBTIQ+ intègre de plus en plus le discours public, elle n'est pas analysée comme enchevêtrée dans le tissu social dans son intégralité. Les sujets LGBTIQ+ apparaissent dès lors comme un « impensé ». En sociologie, l'impensé peut être défini comme un « non-objet, [...] ce qui est posé a priori comme hors-champ, autrement dit ce qui ne donne pas lieu à une exclusion active, mais qui n'entre pas véritablement dans le champ d'intérêt ou même de vision : on ne le pense pas d'abord parce qu'on n'y pense pas »².

C'est avec les luttes de libération et des mouvements d'émancipation dans les années 1960 que les études queer (et autres *minority studies*) commencent à émerger au sein de l'académie³. Celles-ci opèrent une rupture épistémologique, c.à.d. elles rompent avec le canon classique de la production des savoirs : l'impensé devient pensable. La subjectivité des personnes LGBTIQ+, ainsi que leur agentivité sont placées au centre de la recherche. Ces vingt dernières années, on a pu observer une multiplication de recherches LGBTIQ+ au sein de départements universitaires en études de genre, et pas moindre important aussi *extra-muros*. Ces recherches sont menées dans le respect des droits humains et de l'auto-détermination, et avec la conviction que les savoirs dits « minoritaires » sont une source de savoir majeure dans la compréhension des dynamiques de pouvoir qui impactent les vies individuellement et collectivement.

Le présent rapport est structuré en quatre parties. La première partie se penche brièvement sur le contexte de la recherche LGBTIQ+ au Luxembourg, le questionnement qui a servi de fil rouge, ainsi que les orientations théoriques et les concepts principaux qui ont guidé cette recherche.

La deuxième partie présente la méthodologie, le terrain d'enquête et dresse le profil des participant·e·s. Cette partie discute aussi les défis rencontrés, ainsi que les réflexions qui ont été menées.

La troisième partie constitue le cœur de ce rapport. Il s'agit de l'analyse globale qui réunit les huit thématiques-clés qui sont ressorties lors des focus groups. Chaque thématique montre les effets de la cis-hétéronormativité sur les vies des personnes queer au Luxembourg.

La dernière partie propose des recommandations et pistes de réflexion issues de l'analyse globale. Cette partie met aussi en lumière dix revendications dérivées des attentes formulées par les participant·e·s. Elle se termine par des utopies qui permettent d'imaginer un futur queer au Luxembourg.

¹ Prearo, Massimo. 2014. *Le Moment politique de l'homosexualité - Mouvements, identités et communautés en France*. Presses universitaires de Lyon, pp. 47-83.

² Fassin, Didier. « 1 – Les impensés des inégalités sociales de santé ». 2008. *Lutter contre les inégalités sociales de santé* Politiques publiques et pratiques professionnelles, Presses de l'EHESP, pp.19-28.
<https://doi.org/10.3917/ehesp.niewe.2008.01.0019>

³ Bourcier, Sam. 2017. *Homo Incorporated. Le triangle et la licorne qui pète*. Cambourakis.

1. Contexte, questionnement et orientations théoriques

Le contexte de cette recherche

Au Luxembourg, les réalités quotidiennes des personnes LGBTIQ+ sont largement méconnues. Si quelques rares études universitaires s'intéressent à la question LGBTIQ+, elles ne sont pas menées de manière systématique⁴. Dans les recensements populationnels⁵, comme dans les enquêtes longitudinales ou transversales qui étudient un groupe ou une problématique spécifique, les populations LGBTIQ+ sont traitées de manière marginale ou ne sont même pas prises en compte⁶. Des efforts ont été effectués ces deux dernières années pour rendre compte de plus de diversité dans les enquêtes statistiques⁷, bien qu'elles constituent, pour l'instant, plutôt une exception⁸. De même, des sujets d'actualité, comme l'impact social de la pandémie COVID-19 sur la population luxembourgeoise n'a pas suscité d'intérêt pour les populations LGBTIQ+ dans la recherche récente au Luxembourg⁹.

Les études internationales ou européennes sur les questions LGBTIQ+ et auxquelles participe le Luxembourg fournissent un aperçu général, mais ne renseignent pas de manière approfondie sur les réalités quotidiennes des personnes LGBTIQ+ au Luxembourg¹⁰. Au sein de la communauté LGBTIQ+, nous retrouvons la volonté de comprendre les vécus de certains groupes, cependant les démarches restent isolées et ne sont pas actualisées¹¹. Les associations LGBTIQ+ peuvent fournir des informations sur leurs usager·ères, mais celles-ci ne sont pas toujours systématisées ou analysées. De manière générale, s'il existe quelques données quantitatives sur le Luxembourg, une approche qualitative fait largement défaut. De même, la plupart des données sur les discriminations ne creusent pas les expériences intersectionnelles des individus¹².

À partir de ce constat, LEQGF a décidé de lancer une étude qualitative sur les vécus des personnes LGBTIQ+ qui habitent ou travaillent au Luxembourg. Cette recherche a été effectuée avec des moyens limités et sans pouvoir s'appuyer sur les ressources matérielles et humaines auxquelles peuvent prétendre les grandes institutions académiques et de recherche. Tout en

⁴ Meyers, Christiane ; Diana Reiners & Robin Samuel. 2019. *Lebenssituationen und Erfahrungen von lesbischen, schwulen, bisexuellen und trans* Jugendlichen in Luxemburg*. Universität Luxemburg. // Kerger, Sylvie ; Enrica Pianaro & Claire Schadeck. 2023. *Les représentations du genre dans les manuels scolaires. Une étude à l'école secondaire luxembourgeoise*. Université du Luxembourg.

⁵ STATEC. 2023, Communiqué de presse « Le STATEC présente les premiers résultats du 37^{ème} recensement de la population », N°9, 07/02.

⁶ Une recherche rapide dans la base de données www.jugend-in-luxemburg.lu montre que les sujets LGBTIQ+ ne sont pas intégrés dans la multitude d'études menées sur la jeunesse au Luxembourg.

⁷ Laboratoire d'Études Queer, sur le Genre et les Féminismes – LEQGF, Artuso, Sandy & Pianaro, Enrica. 2024. *Document de réflexion sur l'extension de l'Observatoire de l'Égalité entre les genres et l'intégration de données non-binaires*.

⁸ Lopes Ferreira, Joana ; Felipe Mendes & Carolina Catunda. 2024. *Social context of school-aged children in Luxembourg – Report on the Luxembourg HBSC Survey 2022*. University of Luxembourg.

⁹ Peluso, Eugenio et al. 2022. *COVID-19 and Gender Equality in Luxembourg*. Ministère de l'égalité entre les femmes et les hommes (MEGA). // Vögele, Claus et al. 2020. *How do different confinement measures affect people in Luxembourg, France, Germany, Italy, Spain and Sweden? COME-HERE: First Report*. University of Luxembourg.

¹⁰ European Union Agency for Fundamental Rights (FRA). 2024. *LGBTIQ equality at a crossroads: progress and challenges*. EU LGBTIQ Survey III.

// OECD. 2020. *Over the Rainbow ? The Road to LGBTI Inclusion*. OECD Publishing Paris.

<https://doi.org/10.1787/8d2fd1a8-en>

¹¹ Kohnen, Claude. 2003. *Anders rum. Zur Lebenssituation junger Schwuler in Luxemburg*. S.l. : C. Kohnen.

¹² Centre pour l'égalité de traitement (CET). 2024, *Observatoire des discriminations 2024*.

tenant compte des limites et des conditions de réalisation, le travail accompli permet de dresser un tableau qualitatif de la situation actuelle des personnes queer du Luxembourg.

Que voulons-nous découvrir à travers cette recherche ?

Cette recherche pose plusieurs questions auxquelles elle souhaite apporter une réponse :

- Quelle est la situation actuelle des personnes LGBTIQ+ au Luxembourg ? Comment vivent les personnes LGBTIQ+ au Luxembourg et dans la région frontalière ?
- Quelles sont leurs expériences dans la vie de tous les jours ? Comment voient-elles le vivre-ensemble ?
- A quoi aspirent-elles pour « bien vivre » au Luxembourg ? Quelles sont leurs attentes vis-à-vis de la politique, de la société et des associations ?
- Dans quelle mesure les mécanismes politiques, sociaux et en lien avec la communauté peuvent-ils freiner ou, au contraire, favoriser la participation, l'inclusion et l'épanouissement des personnes LGBTIQ+ au Luxembourg et dans la région frontalière ?

Afin de répondre à ces questions, cette recherche se base sur les épistémologies féministes et propose une analyse queer-féministe. La partie suivante explicite les concepts clés qui ont servi, en filigrane, à comprendre et à interpréter les données recueillies dans cette recherche.

Orientation théorique : Lived experience is a valid form of evidence¹³

Dès les années 1970, les théories féministes du point de vue (*feminist standpoint theories*) prennent racine dans les expériences quotidiennes des femmes et dans la réflexion pourquoi les vécus des femmes ne sont pas considérés comme des objets de connaissance. Ces théories portent un regard critique sur la production des savoirs traditionnelle et posent la question du pouvoir dans la production scientifique¹⁴.

La position d'un sujet masculin blanc comme sujet neutre et universel est remise en question. Chaque individu parle et produit du sens à partir de sa position sociale et à partir de ses expériences. Les féministes et chercheuses sur les femmes critiquent la prétendue « objectivité » qui résulterait de la position d'un chercheur « neutre ». Pourtant, même le chercheur produit des connaissances à partir d'une position sociale et d'expériences concrètes. À partir des années 1990, la philosophe Sandra Harding développe le concept d'objectivité forte (*strong objectivity*)¹⁵. L'objectivité forte n'est pas l'aboutissement d'un seul individu qui étudie une question à partir de son point de vue, car celui-ci est toujours affecté par ses propres expériences. L'objectivité forte peut être atteinte à travers la réflexivité et la prise de conscience de ses propres biais et de sa position sociale en tant que chercheur·euse. En même temps, Harding décrit un déplacement de l'individu comme agent de la connaissance (*agent of knowledge*) à des groupes de personnes (femmes, personnes handicapées, personnes LGBTIQ+, personnes racisées, etc.) qui partagent des expériences communes¹⁶. Ces groupes produisent des savoirs à travers l'expérience de groupe et la mobilisation collective.

¹³ Site web du Global Partnership for Sustainable Development Data :

<https://www.data4sdgs.org/resources/unpacking-intersectional-approaches-data> (consulté le 23.02.2026).

¹⁴ Lépinard, Éléonore & Marylène Lieber. 2020. *Les théories en études de genre*. La Découverte, pp. 23-27.

¹⁵ Harding, Sandra. 1992. « Rethinking standpoint epistemology: what is "strong objectivity?" ». *The Centennial Review* Vol. 36, No. 3, pp. 437-470. <https://www.jstor.org/stable/23739232> // Harding, Sandra. 1995.

« "Strong Objectivity": A Response to the New Objectivity Question ». *Synthese* 104 (3):331 – 349. <https://doi.org/10.1007/BF01064504>

¹⁶ Vidéo de Villanova University. 4 mai 2016. « Sandra Harding: On Standpoint Theory's History and Controversial Reception ». <https://www.youtube.com/watch?v=xOAMc12Pqml>.

À cela s'ajoute une critique de l'universalité des savoirs qui seraient détachés des conditions sociales et matérielles, mais aussi des espaces-temps, des contextes culturels, des développements historiques et des corps qui les produisent. En 1988, la chercheuse Donna Haraway propose le concept des savoirs situés (*situated knowledges*)¹⁷. Elle part de l'idée que chaque connaissance est partielle (*partial*), qu'il n'y a pas un savoir absolu, mais la mise en réseau d'une multitude de savoirs.

Appliqué à la recherche, une approche des savoirs situés permet de repenser les hiérarchies dans la production des savoirs. La recherche académique est souvent présentée comme la seule source de production de savoirs fiables, tandis que d'autres formes de savoirs doivent prouver leur « scientificité » et validité. Or, les savoirs expérientiels¹⁸, c.à.d. qui proviennent des expériences vécues de personnes et de groupes marginalisés contribuent à réduire l'écart entre savoirs académiques (*savants*) et savoirs par expérience (*ordinaires*). Ainsi, c'est en mettant en commun différentes perspectives que l'on peut se faire une idée (plus) complète d'une problématique sociale.

Effectivement, les personnes LGBTQ+ ne possèdent pas seulement des connaissances issues de leurs expériences particulières ; leurs expériences leur permettent aussi de développer des connaissances sur le fonctionnement des institutions sociales et dans quelle mesure ces institutions manquent ou non de leur garantir un accès juste aux ressources auxquelles chaque membre de la société devrait avoir droit.

Dans le cadre de cette étude, chaque personne représente son point de vue et ses expériences personnelles – elle n'est pas représentative de tout un groupe ou de toute une communauté. C'est en mettant en commun les expériences individuelles et à travers une analyse rigoureuse qu'il est possible de se faire une image générale de la situation. A cela s'ajoute que chaque personne est prise plutôt comme productrice de savoirs expérientiels et moins comme une victime qui viendrait uniquement partager un témoignage.

Intersectionnalité : Des vécus imbriqués

On retrouve la question des vécus imbriqués dès les années 1830 quand des penseuses et écrivaines noires aux États-Unis décrivent la non-prise en compte des réalités des femmes noires¹⁹. L'intersectionnalité, en tant que concept et pratique discursive, s'est développée dans le milieu académique et militant à partir des travaux de la juriste états-unienne africaine-américaine Kimberlé Williams Crenshaw en 1989. Dans son article phare « Mapping the margins »²⁰, la chercheuse montre que les femmes noires constituent l'angle mort des mouvements féministes (*femmes blanches*) et anti-racistes (*hommes noirs*), comme des politiques de lutte contre les discriminations et les violences de genre.

Depuis, le concept a évolué au-delà de la matrice genre-race-classe²¹ afin d'englober d'autres marqueurs de l'identité qui peuvent conduire à des discriminations croisées, notamment l'âge, le handicap, la sexualité, le statut migratoire, le niveau d'éducation, la croyance, etc. À cela

¹⁷ Haraway, Donna. 1988. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies* 14, 3: 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>

¹⁸ Godrie, Baptiste. 2022 (2^{ème} éd.). « Savoir expérientiel ». In Petit, Guillaume et al. (éds.). *DicoPart - le Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation*. GIS Démocratie et Participation. <https://www.dicopart.fr/savoir-experientiel-2022>

¹⁹ Vettorato, Cyril. 2023. « Qu'est-ce que l'intersectionnalité ? », In Regard, Frédéric & Anne Tomiche. *Déconstructions queer. Les fondamentaux*. Hermann, pp. 104-113.

²⁰ Crenshaw, Kimberlé Williams. 1991. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color ». *Stanford Law Review*, Vol. 43, No. 6 (Jul.), pp. 1241-1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>

²¹ Dorlin, Elsa (dir.). 2009. *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*. PUF.

s'ajoute que l'intersectionnalité n'est plus uniquement utilisée comme un concept pour penser les inégalités intersectionnelles. Elle est aussi utilisée comme un outil pour agir concrètement sur les politiques dans le but de prendre en compte les vécus les plus marginalisés.

Ainsi, l'intersectionnalité ne fige pas les identités²², comme certain·es détracteur·ices pourraient le lui reprocher. Au contraire, prendre l'intersectionnalité comme cadre analytique pour comprendre l'identité, c'est prendre en compte la multiplicité de facettes qui composent un individu. En somme, ce qui rapproche ou éloigne différents groupes de personnes, est moins une « identité », mais plutôt le partage d'expériences communes/différentes qui s'inscrivent dans divers systèmes d'oppressions.

Ceci est particulièrement important quand on traite des questions LGBTQ+. Non seulement chaque lettre qui compose le sigle LGBTQ+ renvoie à des expériences particulières, mais au sein de chaque lettre (L/G/B/T/I/Q/+) il y a des expériences communes, comme des expériences qui diffèrent. Cela montre aussi que les sujets LGBTQ+ et leurs problématiques ne peuvent être réduites à leur seule orientation sexuelle ou identité de genre.

Hétéronormativité : Définir la norme sexuelle

Le concept d'hétéronormativité a été popularisé dans les années 1990 par l'universitaire Michael Warner²³. Lui précédant, les intellectuelles et écrivaines Adrienne Rich et Monique Wittig ont proposé des conceptualisations critiques de l'hétérosexualité comme principe d'ordre social, notamment à travers l'hétérosexualité obligatoire²⁴ ou la pensée *straight*²⁵.

En dehors de l'académie, l'hétéronormativité est un concept utile dans le travail des institutions et associations. SOS Homophobie en donne la définition suivante :

L'hétéronormativité peut se définir comme l'ensemble des normes qui font apparaître l'hétérosexualité comme cohérente, naturelle et privilégiée. Elle implique la présomption que toute personne est hétérosexuelle et la considération que l'hétérosexualité est idéale et supérieure à toute autre orientation sexuelle. L'hétéronormativité inclut également le fait de privilégier une norme d'expression de genre binaire qui définit ou impose les conditions requises pour être accepté·e ou identifié·e en tant qu'homme ou femme²⁶.

L'hétéronormativité va bien au-delà de l'hétérosexualité comme pratique sexuelle, elle désigne tout un système de normes et de valeurs qui régule la vie en société. Elle octroie des privilèges (juridiques : reconnaissance du mariage civil, de la filiation/parentalité ; socio-culturels : représentations positives dans les médias, style de vie valorisé, etc.) aux personnes qui vivent en conformité avec cette norme.

Cisnormativité : Définir la norme binaire

A côté du concept d'hétéronormativité, on retrouve celui de cisnormativité²⁷. Dans une conception du monde cisnormative, l'identité cisgenre est vue comme la norme. Cisgenre désigne une personne dont l'assignation de genre à la naissance correspond plutôt ou tout à fait à son identité et expression de genre. Une personne assignée « fille » à la naissance et qui s'identifie comme

²² Lépinard, Éléonore & Sarah Mazouz. 2021. *Pour l'intersectionnalité*. Anamosa.

²³ Warner, Michael. 1993. *Fear of a queer planet: Queer politics and social theory*. University of Minnesota Press.

²⁴ Rich, Adrienne. 2003 (1980). « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence ». *Journal of Women's History*, Volume 15, Number 3, Autumn, pp. 11-48. <https://dx.doi.org/10.1353/jowh.2003.0079>

²⁵ Wittig, Monique. 1992. *The straight mind and other essays*. Beacon Press.

²⁶ SOS Homophobie, (s. d.). Hétéronormativité ou hétérocentrisme. <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/heteronormativite-ou-heterocentrisme> (consulté le 23.02.2026).

²⁷ PRATIQ, (s. d.). Cisnormativité. <https://www.pratiq.be/concept/cisnormativite> (consulté le 23.02.2026).

telle est une femme cis. Cisgenre signifie donc toute personne qui ne s'identifie pas comme trans. La cisnormativité désigne le système qui pose le cisgenre comme une norme sociale. Les personnes cis jouissent de privilèges que les personnes trans n'ont pas (reconnaissance légale, accès au système de santé, respect de l'auto-détermination, etc.). Les personnes cis, comme les personnes trans peuvent se définir comme femme ou homme. Malgré cela, les femmes et hommes trans sont sujets à de multiples formes d'exclusion, de discriminations et de violences parce que leur identité est vue comme moins « naturelle » et moins valide par rapport à l'ordre genré qui se fonde sur des préceptes biologiques²⁸.

Les personnes qui ne se reconnaissent pas dans le genre assigné à la naissance peuvent se définir comme trans, mais cela n'est pas le cas pour tout le monde. Depuis quelques années, certaines personnes définissent leur identité de genre sur un spectre qui dépasse la binarité femme-homme. D'un point de vue historique et militant, le terme « non-binaire » apparaît dans les années 2000²⁹ pour désigner des personnes qui ne se reconnaissent, ni dans le genre masculin-féminin, ni dans la binarité des genres, ou qui se reconnaissent dans l'un ou l'autre genre de manière variable et fluctuante. Déjà dans les années 1990³⁰, le terme « genderqueer » émerge dans le mouvement trans et est utilisé par des chercheur·es trans pour désigner des personnes dont les expériences de transition (physique, sociale, juridique), ainsi que l'autoidentification sortent de la logique binaire. Aujourd'hui prévaut surtout le terme non-binaire, qui sert de terme parapluie pour désigner une multitude d'identités non-binaires (agenre, genderfluid, bigenre, abinaire, etc.). Certaines personnes genderqueer ou non-binaires se reconnaissent sous le chapeau des transidentités, d'autres non. De même, certaines personnes trans se reconnaissent dans la non-binarité³¹, tandis qu'une grande partie se définit plutôt comme femme ou homme³². Cependant, la non-binarité ne fait pas uniquement référence à l'auto-identification d'individus, elle propose, voire réclame, un changement au sein de la société et des institutions.

Cis-Hétéro-Normativité : La matrice de la domination

Le sigle L G B T I Q + fait converger sous un même signe des réalités distinctes, parfois même contradictoires ou excluantes. Il peut aussi porter à confusion quand les questions d'orientation sexuelle sont confondues avec les questions d'identité de genre ou de caractéristiques sexuelles. Bien que ce sigle ne permette pas toujours de pleinement reconnaître les différents groupes qui le composent, sa dimension politique et théorique permet de comprendre comment l'hétéronormativité et la cisnormativité agissent simultanément sur les vies des personnes qui ne se situent pas dans la norme cis-hétérosexuelle.

La cisnormativité est souvent associée à l'hétéronormativité parce que les normes liées au genre et à la sexualité font paraître l'identité cisgenre et l'hétérosexualité comme cohérente et stable. En même temps, cela explique pourquoi les personnes LGBTIQ+ dans leur ensemble sont désavantagées et stigmatisées. Dans l'ouvrage « Gender Trouble » paru en 1990, la philosophe Judith Butler le décrit ainsi³³ :

²⁸ Beaubatie, Emmanuel. 2021. *Transfuges de sexe – Passer les frontières du genre*. La Découverte.

²⁹ Monro, Surya. 2019. « Non-binary and genderqueer: An overview of the field ». *International Journal of Transgenderism*, 20(2–3), 126–131. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1538841>

³⁰ Monro, 2019.

³¹ Beaubatie, Emmanuel. 2022. « Aux frontières du genre. Non-binarité et transformations de l'ordre sexué ». *Monde Commun*, vol. 2, n° 7, pp. 32-47. <https://doi.org/10.3917/moco.007.0032>

³² Monro, 2019.

³³ Butler, Judith. 2007 (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge, p.23. Traduction libre de l'anglais vers le français.

Les genres « intelligibles » sont ceux qui, d'une certaine manière, établissent et maintiennent des relations de cohérence et de continuité entre le sexe, le genre, la pratique sexuelle et le désir³⁴. (p.23)

La cohérence interne ou l'unité de chaque genre, homme ou femme, nécessite donc une hétérosexualité à la fois stable et oppositionnelle. Cette hétérosexualité institutionnelle exige et produit à la fois l'univocité de chacun des termes genrés qui constituent la limite des possibilités genrées au sein d'un système de genre oppositionnel et binaire. Cette conception du genre présuppose non seulement une relation causale entre le sexe, le genre et le désir, mais suggère également que le désir reflète ou exprime le genre et que le genre reflète ou exprime le désir³⁵. (pp.30-31)

Ce système cis-hétéronormatif repose sur une matrice de la domination qui non seulement pénalise les écarts de genre et de désir, mais qui les rends aussi intelligibles. En gros, « ils ne sont pas « compris » puisqu'ils ne sont pas censés exister³⁶ ».

Après avoir clarifié le positionnement intellectuel et théorique de cette étude, la deuxième partie traite du terrain d'enquête, de la méthodologie et revient sur les fiches synthétiques.

³⁴ Original : "Intelligible" genders are those which in some sense institute and maintain relations of coherence and continuity among sex, gender, sexual practice, and desire.

³⁵ Original : The internal coherence or unity of either gender, man or woman, thereby requires both a stable and oppositional heterosexuality. That institutional heterosexuality both requires and produces the univocity of each of the gendered terms that constitute the limit of gendered possibilities within an oppositional, binary gender system. This conception of gender presupposes not only a causal relation among sex, gender, and desire, but suggests as well that desire reflects or expresses gender and that gender reflects or expresses desire.

³⁶ Artuso, Sandy. 2024. « Quand l'indisible s'écrit LGBTQ+ ». In Raus, Tonia & Sébastien Thiltges (éds.) *Peut-on tout leur dire ? Formes de l'indisible en littérature*. Presses universitaires de Bordeaux, p.168.

2. Terrain et méthodologie

Le panel

Au centre de cette étude se trouvent la parole et les expériences des personnes LGBTIQ+. C'est à partir de l'approche que les personnes LGBTIQ+ ont développée une expertise particulière par rapport à leurs vécus au sein d'une société cis-hétéronormative que le nom « Luxembourg LGBTIQ+ Panel » a été choisi. Généralement, un panel englobe plusieurs idées. Premièrement, en sociologie, un panel signifie un groupe de personnes interrogées ou sondées au fil du temps pour les besoins d'une enquête. Souvent, ces enquêtes sont quantitatives. Nous avons choisi d'adopter une méthode qualitative pour explorer plus en profondeur la parole des participant·e·s. Cela rompt aussi avec l'idée qu'une enquête doit nécessairement couvrir un grand nombre de personnes ou un échantillon « représentatif » pour produire des informations fiables. Deuxièmement, en langue anglaise, le panel est souvent mis en relation avec l'expertise, par exemple lors d'une discussion qui rassemble un « expert panel ». Dans cette étude, les vécus des personnes LGBTIQ+ représentent une source de connaissances et ce sont les expériences des personnes LGBTIQ+ qui constituent le panel d'expert·e·s.

Les personnes qui ont participé aux focus groups ont partagé des expériences personnelles, leurs réflexions par rapport à la situation globale au Luxembourg, ainsi que leurs attentes par rapport à la politique et la société civile. Il est possible que les personnes qui aient participé aux focus groups n'aient pas toutes les informations sur quels projets sont actuellement menés par les associations et ministères, ou qu'elles ne soient pas au courant des nouveautés en matière de changements législatifs. Ne pas être à jour (*up-to-date*) ne délégitime pour autant pas les propos tenus par les participant·e·s. Leurs expériences et réflexions relèvent d'une situation de vie particulière et sont liées à une biographie personnelle. En même temps, elles s'inscrivent dans un vécu collectif et partagé, où chaque situation personnelle contribue à nourrir une compréhension plus globale des vécus LGBTIQ+ au Luxembourg.

L'enquête par focus groups

Cette étude est une recherche qualitative qui se base sur des focus groups (= des entretiens collectifs) pour la collecte de données empiriques.

Cette méthode a été choisie, parce qu'elle permet de collecter les vécus, expériences et attentes des personnes LGBTIQ+ de manière conviviale et dans l'échange avec d'autres personnes. Elle permet ainsi de se sentir « moins isolé·e » et de réduire l'écart entre les chercheuses et les participant·e·s. En plus, une approche qualitative permet de creuser les expériences individuelles, tout en faisant émerger collectivement des idées ou questionnements nouveaux. Les personnes participantes sont considérées comme des expertes de leur situation et capables d'analyser et de contextualiser leurs expériences par rapport à l'état actuel et aux développements sociétaux. Cette méthode a permis de prendre en compte la trajectoire personnelle de chacun·e, tout en dégagant des éléments récurrents et structurants qui ont permis de dresser un tableau général de la situation des personnes queer au Luxembourg.

Réflexion critique sur la méthode d'investigation utilisée

Cependant, la méthode des focus groups n'offre pas seulement des avantages et une réflexion critique par rapport à son utilisation s'impose.

Une première critique qui a été formulée par une personne intéressée (mais qui n'a pas participé) est qu'il s'agit d'un entretien collectif et non pas individuel. L'entretien collectif présuppose qu'un

groupe de personnes se rassemble pour discuter d'une thématique définie. Dans le cas de la présente étude, la sélection des participant·e·s a été faite, avant tout, sur base de leur appartenance à une ou plusieurs identités LGBTQ+. Bien que chaque personne choisisse de participer si elle s'identifie comme LGBTQ+, leur participation signifie de rendre « public » au sein du focus group leur appartenance LGBTQ+. Ceci peut être un frein à participer aux focus groups³⁷.

Une deuxième difficulté concerne le manque de compréhension sur ce qu'est un focus group et ce qui se passe pendant un focus group. Certaines personnes ne se sont pas senties légitimes et pensaient qu'elles n'avaient rien à raconter/partager.

La troisième difficulté est le manque de participation générale aux études et recherches au Luxembourg. À titre d'exemple, dans les études statistiques européennes de L'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne (en anglais *European Union Agency for Fundamental Rights*, FRA) sur les personnes LGBTQ+, le taux de participation des personnes LGBTQ+ du Luxembourg était de moins de 0,5% de l'échantillon global en 2020³⁸. Dans l'enquête suivante en 2024³⁹, l'échantillon luxembourgeois s'élevait à 0,58%, ce qui en nombre correspond à 579 répondant·e·s pour un enquête statistique où les personnes peuvent participer anonymement depuis chez elles. Cette difficulté apparaît aussi dans les enquêtes qualitatives, où les participant·e·s doivent faire des efforts supplémentaires pour participer (se présenter, date et horaire fixe, divulguer des informations personnelles dans un groupe d'inconnu·e·s, etc.). Des solutions existent, comme payer ou offrir un chèque-cadeau aux participant·e·s. Vu les moyens financiers limités de cette étude, cette solution n'a pas été envisagée. Dans le cadre de notre étude, nous avons misé sur la communication avec nos partenaires pour recruter, motiver et mobiliser des participant·e·s.

Ces points critiques n'ont pas émergé à la fin de l'étude, mais on fait partie du processus de recherche dès les débuts de l'enquête.

Difficultés pendant l'enquête et solutions

Depuis le lancement des premiers focus groups, l'équipe de recherche a mené une réflexion sur la méthode de recueil de données. Les focus groups menés dans le cadre de cette étude ont accueilli entre 3 et 8 personnes. Dans les études de marketing qui s'intéressent aux opinions des consommateur·ices et au testing de produits, les focus groups peuvent accueillir plus de personnes. Cette option ne nous a pas semblé viable, car les entretiens que nous avons menés sont plus approfondis et ont relaté e.a. des expériences de discrimination, d'exclusion et de déception.

Ainsi, la participation de huit personnes lors du focus group sur l'enseignement supérieur ne nous a pas permis d'approfondir certaines thématiques afin de donner la parole à tout le monde. Les focus groups les plus dynamiques étaient ceux avec trois à quatre personnes. Les focus groups avec six personnes ou plus nécessitaient plus d'encadrement. Trois focus groups ont été menés avec deux personnes (Parentalités, Frontalière·s, Éducation sexuelle). Deux focus groups ont été menés sous forme d'entretien individuel, mais selon la même grille d'entretien, avec une seule personne (Communes, Expats). Après réflexion, s'il valait mieux annuler ces focus groups, nous avons décidé de les maintenir, parce que les participant·e·s s'étaient déjà déplacé·e·s ou

³⁷ LGBT Foundation. 2015. *Ethical research: good practice guide to researching LGBT communities and issues*.

³⁸ European Union Agency for Fundamental Rights (FRA). 2020. *A long way to go for LGBTI equality*. EU LGBTI Survey II.

³⁹ European Union Agency for Fundamental Rights (FRA). 2024. *LGBTIQ equality at a crossroads: progress and challenges*. EU LGBTIQ Survey III.

organisé·e·s pour y participer. A côté de cette raison pratique, nous avons aussi travaillé d'après l'idée que « chaque voix compte » et que nous ne voulions pas pénaliser les personnes qui avaient envie de venir échanger sur un thème qui les concerne.

Une difficulté est apparue lors de l'exécution de notre étude de manière générale : le *no-show* (non-présentation) des personnes inscrites. Pour chaque focus group nous avons eu une à trois inscriptions qui n'ont pas été maintenues. Ou bien la personne a annulé sa participation le jour même, ou bien elle ne s'est pas présentée sans en informer les facilitatrices. Ceci a constitué le plus grand défi du projet et nous avons mis en place une alternative pour la suite en 2025.

L'alternative consistait à organiser des focus groups plus « familiers » et entre personnes qui se connaissent d'un groupe convivial, d'un cercle d'amie·s ou d'un réseau d'acteurs plus spécifique. Une personne de contact, désignée comme « hôte », a été choisie et a été chargée, avec l'équipe de recherche, d'organiser un focus group sur un thème de préoccupation ou d'intérêt pour la communauté LGBTQ+. Nous avons opté pour cette solution, afin de responsabiliser et motiver les participant·e·s, mais aussi pour prévenir l'abandon des personnes qui se sentiraient dissuadées par un focus group *grand-public* et qui seraient incertaines de partager des informations et expériences personnelles avec des inconnu·e·s. Ainsi, deux focus groups ont été réalisés d'après cette démarche (Personnes chinoises et queer, Personnes non-binaires). Ces focus groups ont uniquement été promus dans des réseaux d'échange et de soutien internes.

Bien que le *no-show* constituait la majeure difficulté de notre projet pour certains focus groups, cela a été compensé par la qualité des réflexions et la densité des échanges avec les participant·e·s. La méthode de mobiliser collectivement la communauté LGBTQ+ nous a finalement paru appropriée et efficace dans le contexte de cette étude.

Effectivement, les participant·e·s ont exprimé leur satisfaction de pouvoir discuter et de partager leurs expériences. Après les focus groups nous avons pu discuter de manière plus informelle et l'importance de notre recherche a été soulignée. Les échanges ont montré qu'il y a un besoin de parler et de partager. Il y a aussi la volonté de faire comprendre ses vécus personnels pour faire changer les mentalités, les politiques, l'action sociale et les actions de la société civile.

C'est pourquoi, malgré la difficulté majeure du *no-show*, nous avons maintenu la méthode des focus groups, car des personnes se sont présentées et ont échangé de façon approfondie. Ces échanges ont été très riches et nous ont fourni une multitude d'informations sur les vécus, mais aussi les attentes des personnes queer. Ces informations nous permettent de mieux comprendre leurs situations, ainsi que de nourrir des réflexions plus larges pour des futures recherches et approches méthodologiques sur les questions LGBTQ+.

Partenaires et communication pour promouvoir et réaliser l'enquête

Pour cette recherche, nous avons cherché l'appui de partenaires. Les partenaires étaient toute Commune, institution ou association qui a soutenu la réalisation de l'étude à travers un soutien logistique (mise à disposition d'une salle, d'un flip chart, de boissons et de snacks) et à travers la promotion du panel dans ses réseaux de communication (newsletter, site web, médias sociaux, agenda, flyers lors d'événements, Gemengebuet, etc.). Certains partenaires associatifs ont aussi été impliqués pour activement aider dans le recrutement de participant·e·s. Le projet compte environ 20 partenaires.

Les partenaires qui ont accueilli un focus group en 2024, seuls ou conjointement : Rosa Lëtzebuerg/Rainbow Center ; Prizma/UniLu LGBT Student Association ; Ville d'Esch-sur-Alzette, Jugend Infopunkt Esch/Alzette, Escher Jugendhaus ; Commune de Sanem ; Ville de Dudelange ;

CID Femmes, Pink Ladies ; Ville de Luxembourg ; Ville de Differdange ; Méi Wéi Sex (avec Rosa Lëtzebuerg & RBW Center) ; Commune de Strassen.

Les partenaires qui ont accueilli un focus group en 2025, seuls ou conjointement : Rotondes, Queer Loox ; GERO ; Blom Asbl ; Ville d'Ettelbruck.

Les partenaires qui ont promu les focus groups : IMS-Charte Diversité ; Amnesty Luxembourg ; CESAS.

Des associations qui ne sont pas partenaires, mais qui ont suivi notre appel pour diffuser l'information dans leurs réseaux : CLAE ; CEFIS (surtout pour les focus groups sur le vivre-ensemble).

Différents canaux de communication ont été utilisés pour promouvoir l'étude et pour recruter des participant·e·s : distribution de flyers et de *buttons* du Panel lors d'événements et fêtes LGBTQ+ ; publicités dans les réseaux sociaux et agendas en ligne ; envois de newsletters ; affiches ou flyers dans des lieux culturels, de loisir et de consommation ; annonces papier et virtuelles dans les magazines communaux (*Gemegebuet*) ; présentation de l'étude à travers d'interviews dans la presse ; création de vignettes téléchargeables sur notre site web.

Un communiqué de presse a été envoyé à la presse luxembourgeoise le 29 janvier 2024 lors du lancement de l'étude.

Certaines Communes ont inséré une publicité dans leurs magazines communaux ou dans une annonce payante (Dudelange) afin d'annoncer le focus group en question : Diddelenger Bliedchen (n°7, 10/07/2024) ; VDL City Mag (oct 2024) ; Eis Gemeng De Magazin vu Stroossen (n°20, 12/2024).

Au niveau des associations, les focus groups et le Panel ont avant tout été communiqués à travers les newsletters, leurs sites internet et leurs publications : Rosa Lëtzebuerg Newsletter, ExpliCid, Zine « Times have changed » de Richtung22, Queer.lu magazine, etc.

De son côté, l'équipe de recherche a annoncé chaque focus group dans l'agenda en ligne ECHO.lu et sur la plateforme SCIENCE.lu

La promotion du Panel s'est aussi faite lors d'événements majeurs pour la communauté LGBTQ+ :

- 11 juillet 2024 : Stand d'information au Pride Run.
- 13 & 14 juillet 2024 : Stand d'information lors de la Luxembourg Pride à Esch/Alzette.

Pour une présence en ligne, nous avons créé et mettons régulièrement à jour le [site web officiel](#) de l'étude, ainsi que les réseaux sociaux [Instagram](#), [facebook](#) et [LinkedIn](#).

Les participant·e·s

Sélection des participant·e·s

Pour participer aux focus groups, il fallait s'identifier comme LGBTQ+, avoir 16 ans ou plus et vivre au Luxembourg ou vivre dans la région frontalière et travailler/étudier au Luxembourg.

L'inscription aux focus groups a été faite par chaque personne via un formulaire en ligne sur base de l'auto-détermination. Cela veut dire que les personnes ont elles-mêmes déterminé leur éligibilité, les chercheuses n'ont pas vérifié l'appartenance à la communauté LGBTQ+. La qualité des échanges et le partage détaillé de scènes de la vie de tous les jours ont confirmé que les participant·e·s ont un vécu LGBTQ+.

Quatre personnes se sont inscrites et se sont présentées, mais elles n'étaient pas éligibles et elles n'ont pas participé au focus group. Elles ne sont pas prises en compte dans la description des participant·e·s.

Outre des focus groups ouverts à toute personne de la communauté LGBTIQ+ (discriminations, éducation, culture, etc.), des focus groups axés sur les vécus intersectionnels des personnes LGBTIQ+ ont été organisés (femmes, jeunes, seniors, frontalier·ères, etc.). Selon le même principe d'auto-détermination, les personnes se sont inscrites en concordance avec leur(s) appartenance(s).

Protection des données

Les personnes qui ont participé à l'enquête ont donné leur consentement formel et par écrit. Un formulaire d'information et de consentement a été distribué avant le début du focus group et des explications supplémentaires ont été fournies à la demande des participant·e·s. Le formulaire a été signé par les deux parties et une copie a été envoyée à chaque participant·e par e-mail à la suite du focus group.

Les données personnelles et à caractère sensible⁴⁰ recueillies lors des focus groups ont été anonymisées et traitées dans le respect du règlement UE relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données⁴¹. Les citations directes ont été utilisées de la manière à ce que l'on ne puisse pas reconnaître ou attribuer la citation à une personne en particulier. De même, les extraits d'entretien ne sont pas attribués à un individu, mais apparaissent à chaque fois en lien avec le focus group duquel l'extrait a été tiré.

Le profil des participant·e·s

Les inscriptions pour chaque focus group ont été effectuées via un formulaire en ligne qui a aussi servi à vérifier le lieu d'habitation (Communes luxembourgeoises, Communes frontalières) et l'âge (confirmer qu'on a plus de 16 ans) des personnes inscrites. Un e-mail de confirmation/de rappel a été envoyé à chaque participant·e quelques jours avant le focus group.

Afin de garantir un peu de confidentialité aux participant·e·s qui se sont rassemblé·e·s pour un entretien collectif, nous n'avons pas systématiquement demandé des éléments biographiques ou personnels. Ainsi, dans le cadre de cette recherche, il n'y a pas une collecte systématique du statut professionnel, du genre, de l'âge ou de toute autre donnée socio-démographique. Le but n'étant pas non plus de produire des statistiques. Ces informations n'ont pas été demandées lors de l'inscription non plus, car l'idée était de pouvoir s'inscrire facilement et rapidement.

Cependant, une multitude d'informations ont pu être recueillies pendant les entretiens. Ces informations ont été partagées spontanément par les participant·e·s ou elles ont été demandées pendant la discussion par les facilitatrices ou par les autres participant·e·s pour compléter la discussion. C'est comme cela que nous avons eu accès à des informations sur le niveau d'études, le statut professionnel, le statut migratoire, le genre, etc. des personnes qui ont participé aux focus groups.

Afin de permettre une contextualisation générale des participant·e·s, nous nous sommes basées sur les informations renseignées dans le formulaire d'inscription de chaque personne, notamment

⁴⁰ Commission nationale pour la protection des données (CNPd) :

<https://cnpd.public.lu/fr/professionnels/obligations/liceite/donnees-sensibles.html> (consulté le 23.02.2026).

⁴¹ Legal framework of EU data protection : https://commission.europa.eu/law/law-topic/data-protection/data-protection-eu_fr (consulté le 23.02.2026).

les pronoms utilisés et le lieu d'habitation. Ceci nous permet de donner un aperçu global de la commune d'habitation et des pronoms choisis par chaque individu.

Les pronoms utilisés

Les pronoms de chaque personne ont été renseignés dans le formulaire d'inscription. Les participant·e·s pouvaient librement inscrire leur·s pronoms dans la langue de leur choix. Pour 52 participant·e·s nous avons recensé les pronoms suivants :

Pronoms	Total 52
Elle/she	25
Il/he	15
They	5
Elle/iel ; she/they	6
Il/ielle ; he/they	1

Il est à noter que les pronoms ne renseignent pas sur l'identité de genre des personnes.

Le lieu d'habitation

Dans le formulaire d'inscription a aussi été demandée la Commune d'habitation. Il s'agissait d'un côté de vérifier l'éligibilité des participant·e·s, de l'autre, d'obtenir des informations sur leur lieu d'habitation, surtout que les focus groups ont été organisés dans des lieux différents. Nous n'avons pas opté pour une catégorisation par circonscriptions électorales (nord, sud, est, centre). Nous avons plutôt utilisé les catégorisations courantes qu'on retrouve dans les descriptions touristiques ou immobilières, car elles reflètent plus précisément les différences qu'on peut ressentir par zone géographique. Les 52 participant·e·s habitent dans les régions suivantes :

Région	Communes	Participant·e·s	Total 52
Sud	Esch/Alzette	10	23
	Sanem	7	
	Schifflange	3	
	Mondercange	1	
	Rumelange	1	
	Kayl/Tétange	1	
Centre	Luxembourg	12	19
	Walferdange	2	
	Hesperange	2	
	Bertrange	1	
	Strassen	1	
	Helmsange	1	
Est	Betzdorf	1	2
	Consdorf	1	
Nord	Diekirch	2	5
	Esch-sur-Sûre	2	
	Wiltz	1	
Ouest	/	0	0
Frontalière	Messancy (BE)	1	3
	Thionville (FR)	1	
	Communauté de communes du Saulnois (FR)	1	

Présentation du terrain et des focus groups

Chaque focus group a mobilisé l'équipe de recherche entre 2h et 2h30 : préparation de la salle, accueil des participant·e·s, discussion d'1h30 environ, moment convivial après l'entretien, rangement de la salle, petit débriefing entre facilitatrices.

Chaque focus group a été mené avec une **grille d'entretien** de base (cf. **Annexe**) divisée en 4 parties : Présentation ; Situation ; Expériences ; Attentes. La grille a légèrement été adaptée après les quatre premiers focus groups pour la rendre plus fluide. La grille était aussi évolutive, c.à.d. pour chaque focus group la grille d'entretien de base a intégré des questions spécifiques à chaque thème du focus group. Les questions spécifiques se trouvent aussi dans l'annexe.

Lors de la conception de l'étude, une trentaine de thèmes (sport, racisme, vie nocturne, santé sexuelle, etc.) ont été identifiés. Ces thèmes sont ressortis lors de discussions informelles, lors d'événements associatifs, mais aussi de la longue immersion de la part des chercheuses dans le milieu LGBTQ+. Ceci a permis de centrer les thématiques qui sont actuellement d'intérêt ou un point de préoccupation pour la communauté LGBTQ+. Les ressources-temps et moyens financiers pour la réalisation de cette étude étant limités, il n'était pas possible d'étudier tous les thèmes et nous avons dû faire une sélection. Celle-ci a été faite de manière pratique : nous avons regardé quels focus groups pouvaient être concrétisés pendant la période d'enquête entre mars 2024 et juin 2025. Ceci était lié aux retours et à l'implication des partenaires, à la disposition des salles, etc.

Ainsi, 17 focus groups étaient initialement planifiés, mais trois ont été annulés la veille ou le jour même. Le focus group "Queer Jonker am Schoulalldag" et "Queer Jugend am ländleche Raum" ont été annulés parce que les partenaires co-organisateurs n'ont pas pu garantir, malgré des inscriptions, l'exécution de ceux-ci. Le focus group "Immigration & Vivre-ensemble" a été annulé parce que les inscriptions paraissaient fausses et sur place personne ne s'est présenté.

14 focus groups ont eu lieu entre mars 2024 et juin 2025, rassemblant **52 participant·e·s**.

Focus Group "Diskriminatioun a Rechter" (LU)

16. März 2024 um 14 Auer am Rainbow Center – Ville de Luxembourg

Focus Group "Queer people studying and/or working in Higher Education" (EN)

17th of April 2024 at 6pm at Campus Belval – Esch/Alzette

Focus Group "Queer Jugend <27 Joer" (LU)

18. Mee 2024 um 10 Auer an der Escher Gemeng – Esch/Alzette

Focus Group "Parentalités queer" (FR)

29 juin 2024 à 10h au Matgesfeld à Belvaux – Sanem

Focus Group "Communes inclusives" (FR)

21 septembre 2024 à 10h au Centre culturel opderschmelz – Dudelange

Focus Group "Queer women in/from the LGBTQ+ community" (EN)

16th of October 2024 at 6pm at Cid | Fraen an Gender – Ville de Luxembourg

Focus Group "Frontaliè·ères queer" (FR)

24 octobre 2024 à 18h au Cercle Cité – Ville de Luxembourg

Focus Group "SEX EDUCATION" (LU)

16. November 2024 um 14 Auer am Rainbow Center – Ville de Luxembourg

Focus Group "Queer Expats" (EN)

2nd of December 2024 at 6pm at Centre Barblé – Strassen

Focus Group "Creating and accessing [queer] culture" (EN)

22nd of January 2025 at 6pm at Rotondes, Co:Work space – Ville de Luxembourg

Focus Group "Queer am Alter 60+" (LU)

7. März 2025 um 15 Auer am GERO - Kompetenzzentrum für den Alter – Ville de Luxembourg

Focus Group "Being non-binary in Luxembourg" (EN)

3rd of May 2025 at 3pm at Rainbow Center – Ville de Luxembourg

Focus Group "Being queer and Asian in Luxembourg" renommé "Chinese and queer" (EN)

30th of May 2025 at 6pm at Cid | Fraen an Gender – Ville de Luxembourg

Focus Group "Queer am ländleche Raum" (LU)

14. Juni 2025 um 15 Auer an der Salle Uelzecht, 1. Stock – Ettelbruck

Le traitement des données recueillies

Dans le cadre de cette recherche, nous avons emprunté des éléments de la méthode SRIR (*Systematic and Reflexive Interviewing and Reporting Method*) comme décrite par le chercheur Nicholas Loubere⁴². Cette méthode engage la·e chercheur·e à mener une réflexion systématique et continuée juste après chaque interview. Cette méthode propose aussi de ne pas attendre d'avoir terminé l'enquête de terrain pour confronter la·e chercheur·e au matériel de terrain. Ainsi, elle a pour but de ne pas retarder le processus d'analyse afin de garder une certaine flexibilité et de favoriser la découverte de nouvelles thématiques ou points d'intérêt pour la recherche.

Nous nous sommes inspirées de cette méthode parce que notre recherche se base sur des focus groups qui ont lieu sur une période assez longue, de mars 2024 à juin 2025. Il s'agit d'éviter de creuser des écarts trop grands entre les différents focus groups ou de retarder l'analyse des premiers focus groups.

Une autre raison est la flexibilité qu'offre cette méthode et le fait de se confronter directement aux données collectées dès la fin de chaque focus group. Ceci nous a permis de garder chaque focus group « vivant », en même temps, de faire dialoguer les contenus des focus groups.

Concrètement, comment notre démarche s'est-elle effectuée ?

Étape 1 : Chaque focus group a été préparé et facilité par deux chercheuses. À tour de rôle, l'une a modéré le focus group, l'autre a pris des notes sur ordinateur. Un enregistrement audio sur dictaphone a été effectué pour chaque focus group.

⁴² Loubere, Nicholas. 2017. « Questioning Transcription: The Case for the Systematic and Reflexive Interviewing and Reporting (SRIR) Method ». *Forum Qualitative Sozialforschung Forum: Qualitative Social Research* 18 (2). <https://doi.org/10.17169/fqs-18.2.2739>

Étape 2 : Échange oral juste après le focus group et mise par écrit et de manière non-structurée des impressions et des thèmes principaux retenus.

Étape 3 : Une chercheuse travaille avec les notes primaires (= prises pendant le focus group) et commence à rédiger des résumés structurés (ne dépassant pas quatre pages) pour chaque focus group. Parallèlement, l'autre chercheuse écoute les enregistrements et complète les notes primaires par des retranscriptions partielles. Ces notes amplifiées comprennent les citations importantes. Les notes amplifiées respectent le fil rouge et la chronologie de la discussion. Cette étape a lieu une à deux semaines après le focus group en question.

Étape 4 : Les résumés structurés sont soumis pour comparaison aux notes amplifiées. La chercheuse qui a écouté les enregistrements relit les résumés structurés et vérifie l'exactitude des thématiques et des citations mises en avant. La chercheuse qui a rédigé les résumés structurés relit les notes amplifiées et confronte les résumés structurés à des extraits d'enregistrement afin de vérifier leur logique.

Étape 5 : Un échange a lieu entre les chercheuses. Les résumés structurés sont corrigés et complétés. Les résumés finalisés et validés ont servi à la création des fiches synthétiques illustrées.

L'analyse globale des focus groups s'est appuyée sur une démarche d'induction analytique (*inductive thematic analysis*)⁴³. Plutôt que de partir de catégories préexistantes ou de se faire uniquement guider par la théorie, cette démarche part des données du terrain pour « découvrir » des schémas répétitifs et faire ressortir des thèmes. Ainsi, tout en se basant sur les théories et concepts queer-féministes, cette recherche repose sur les données du terrain pour faire émerger les thèmes qui constituent l'analyse.

Les fiches synthétiques

Après chaque focus groups, l'équipe de recherche a effectué des retranscriptions partielles et structurées. Les résumés structurés ont donné lieu à la création de fiches synthétiques mettant en avant les points d'intérêts discutés par les participant·e·s lors de chaque focus group.

Les fiches synthétiques résument les impressions de la situation actuelle, les expériences directes et les attentes des participant·e·s. Les vécus et expériences présentées dans les fiches synthétiques ont été restituées de sorte à ne pas « dénaturer » les propos et discussions menées par les participant·e·s. Elles ne contiennent pas l'analyse globale effectuée par l'équipe de recherche. L'idée est de présenter la parole des personnes LGBTIQ+ sous forme structurée.

Les quatorze fiches synthétiques finalisées ont été envoyées à une graphiste pour les mettre en forme et pour les accompagner d'illustrations. Le but est de rendre les fiches plus attrayantes et *user-friendly*.

En janvier 2026, une freelance a effectué une tâche supplémentaire qui consistait à résumer en anglais les points principaux des 14 fiches synthétiques rédigées en français. Le but était de créer des *Fact Sheets* afin d'informer le public à travers les réseaux sociaux.

Toutes les productions sont mises à disposition du public sur le site web du projet : www.lgbtpanel.lu/results

La partie suivante consiste en une analyse globale des focus groups selon huit thématiques-clés.

⁴³ Kaufmann, Jean-Claude. 2013 (3^{ème} édition). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.

3. Analyse

L'analyse se veut complémentaire aux informations contenues dans les fiches synthétiques ; elle présente les thèmes transversaux qui ont émergé dans chaque focus group. Son but est d'examiner et d'expliquer les mécanismes politiques, sociaux et en lien avec la communauté qui peuvent freiner ou, au contraire, favoriser la participation, l'inclusion et l'épanouissement des personnes LGBTIQ+ au Luxembourg et dans la région frontalière.

Toutes les citations directes tirées des focus groups ont été traduites en français par l'équipe de recherche et se trouvent dans le corps du texte. Les citations originales en anglais et en luxembourgeois se trouvent dans les notes de bas de page.

Il est à noter aussi que les huit axes d'analyse sont interdépendants. Cela signifie que bien que nous ayons créé des axes pour faciliter l'analyse et la lecture, une expérience partagée dans un axe pourrait tout aussi bien se trouver dans un autre. Pour le visualiser, nous avons inséré une mention renvoyant à une autre partie de l'analyse, par exemple : (**Analyse 5**).

Analyse 1 : Coming-out et Visibilité

« Il y a des endroits où je ne suis pas out. Mais c'est normal. »

(FG Parentalités queer)

Le thème du « coming-out » et de la visibilité des personnes LGBTIQ+ a été au cœur de nombreuses discussions durant les focus groups.

Tout au long de sa vie, une personne queer sera régulièrement et continuellement confrontée à une situation où elle devra se positionner par rapport à son orientation sexuelle ou/et son identité de genre : elle devra faire un coming-out auprès de nouvelles connaissances, auprès de collègues, auprès d'administrations, etc. Rappelons que dans le contexte d'une société cis-hétéronormative la présomption que toute personne est hétérosexuelle prévaut et cela implique que les personnes queer sont quasiment tenues de faire un coming-out.

Toutefois, ce sujet n'est pas que personnel, il est directement lié à la visibilité des personnes queer en général.

Hétéronormativité persistante et omniprésente

Le concept d'hétéronormativité est connu par tous·tes les participant·e·s, des plus jeunes aux plus âgé·e·s. A la question « voyez-vous de l'hétéronormativité dans la société luxembourgeoise ? » et si oui, « comment se manifeste-elle ? », les réponses sont formelles : il y a beaucoup d'hétéronormativité dans la société luxembourgeoise, elle est partout et traverse toute la société, même les programmes dédiés à l'égalité de genre.

« Tous ces programmes visant à promouvoir l'égalité des sexes, ils s'adressent tous aux femmes et aux hommes. Suis-je là bienvenue là-bas ? Techniquement, la société me traite comme une femme. Mais je ne sais pas si j'ai ma place là-bas, si je serais là

bienvenue.e. La société promeut une égalité des sexes binaire. »⁴⁴ (FG Personnes non-binaires)

Un autre constat qui est fait : les manifestations de l'hétéronormativité sont multiples et agissent à différents niveaux. L'hétéronormativité a une influence sur les interactions banales du quotidien où l'interlocuteur·ice, sans mauvaise intention, va systématiquement présumer l'hétérosexualité d'autrui en demandant, par exemple, à une femme (queer) si elle a un copain. Il est plus facile de nouer des relations et des amitiés avec des personnes queer, car celles-ci comprennent ce que traversent les personnes concernées. Au sein de cercles d'am·i·e·s queer il y a aussi plus d'intérêt pour les vécus queer, on s'intéresse aux journées ordinaires saupoudrées de *queerness*. Ceci n'est pas forcément le cas dans les cercles d'am·i·e·s ou de connaissances hétéros qui ne s'intéressent pas forcément à la vie queer de leurs ami·e·s ou qui n'arrivent pas à en cerner les enjeux, par exemple en minimisant les expériences négatives ou blessantes (**Analyse 7**). A cela se joint le problème récurrent de l'infantilisation des personnes LGBTIQ+. Dans son ouvrage *Protéger nos enfants*, la sociologue Gabrielle Richard propose une analyse croisée de l'adultisme et de la cis-hétéronormativité. Elle montre dans quelle mesure les personnes LGBTIQ+ sont discréditées quand elles font leur coming-out LGB, T, NB, pan/bi. On leur demande si elles sont « certaines » ou que c'est « juste une phase ». Les personnes queer et leurs identités ne sont pas prises au sérieux et iels doivent se justifier, voire se « faire valider » par la famille, l'entourage, le droit et/ou la médecine⁴⁵.

Acceptation sous conditions

L'expérience partagée par des participant·e·s est qu'il est bien possible d'être « *out and proud* » au Luxembourg, qu'on n'est pas persécuté·e comme dans d'autre pays, mais que cette acceptation se fait « sous conditions ». Ce qui équivaut plutôt à tolérer les personnes queer qu'à accepter intégralement la *queerness*. Si certain·e·s confirment n'avoir jamais eu de problèmes liés à leur homosexualité, iels soulignent toutefois qu'iels savent que cela constitue une exception. D'autres soulignent les modalités de leur acceptation :

« Maintenant, c'est différent, car je suis tellement partout qu'il est difficile de l'ignorer. Il subsiste néanmoins, avec certaines personnes, une certaine distance. Je suis aussi du genre à attendre pour voir ce dont on peut parler et ce dont on ne peut pas parler. Et bien sûr, la vie privée est un sujet délicat au travail. Il y a sans doute des gens très à l'aise avec ça, mais on remarque toujours que lorsque des hétéros parlent de sexe au travail, tout va bien. Mais quand tu abordes un sujet, c'est : « Ah non ! On ne parle pas de ça ! » Il y a toujours une certaine... je n'oserais pas parler de discrimination... une inégalité [...] Certaines choses sont acceptées, tolérées plus que acceptées, et c'est toujours 'sous conditions' ».⁴⁶ (FG Discriminations et Droits)

⁴⁴ « All those programs to promote gender equality, that are all for women and men. Am I welcome there? Technically, society treats me as a woman. But I don't know if I fit there, if I would be welcome there. Society promotes binary gender equality. »

⁴⁵ Richard, Gabrielle. 2024. *Protéger nos enfants*. Binge Audio, p.125.

⁴⁶ « Elo ass et eppes anescht, well ech souvill iwwerall stinn dass et schwéier ass, et net méi ze wëssen. Et bleift nach ëmmer, mat verschiddene Leit mierks de dass iert wou eng Barrière ass. Ech sinn och déi Persoun, déi éischer ofwaart fir se wëssen iwwer wat kann ee schwätzen a wat net. An sécher, d'Privatsphäre ass souwisou eppes op der Aarbecht wou's du muss oppassen. Do kéinten absolut Leit sinn, déi mega fein si mat der, mee do mierks de awer ëmmer, déi hetero Leit wann déi iwwer Sex schwätzen op der Aarbecht, dann ass alles ok. Mee wann du da kënns mat eppes, dann ass et "ah, ma nee! Iwwer dat schwätze mer par contre net!" Et ass ëmmer nach eng gewëssen – ech wëll et net Diskriminatioun nennen – eng Ongläichheet [...] Verschidde Saache ginn akzeptéiert, méi toleréiert wéi akzeptéiert, an et ass ëmmer "sous conditions". »

La gêne éprouvée en bavardant avec des collègues de travail, qui n'hésitent pas à blaguer sur leurs péripéties (hétéro-)sexuelles, mais qui se crispent visiblement si la participante rétorque avec une anecdote de sa vie homo-sexuelle est plus grande pour les gays :

« Surtout, il y a toujours une différence entre les hommes et les femmes ; si ce sont des femmes : « Ah, tu as une copine, c'est intéressant... » Si ce sont des hommes : « Ah non, je ne veux pas me faire d'idées ». »⁴⁷ (FG Discriminations et Droits)

Une personne queer apprend à étudier son environnement afin de savoir quand et avec qui une ouverture sur sa vie privée peut se faire en sécurité.

« Avec certaines personnes, vous remarquez qu'il y a une barrière quelque part. »

« Je me sens comme un alien des fois. »⁴⁸ (FG Discrimination et Droits)

Ainsi, de nombreuses personnes LGBTIQ+ pratiquent une sorte d'auto-régulation pour ne pas se confronter ou s'exposer à une situation potentiellement désagréable. Comme expliqué ci-dessus, l'hétéronormativité permanente renforce le sentiment d'altérisation des personnes queer. Les personnes queer trouvent donc « normal » de ne pas pouvoir révéler leur homosexualité dans certains endroits, ce qui montre une fois de plus qu'il n'y a pas d'acceptation inconditionnelle. Il ne s'agit pas de discriminations sur le plan légal, mais d'inégalités vécues au quotidien qui renforcent le sentiment de différence.

« J'ai l'impression qu'il y a une tendance générale au Luxembourg : ne te démarque pas. Sois très *corporate*. Nous avons tous ce cliché de l'homme gay *corporate*. Tu es blanc, cisgenre, tu restes dans les normes et... ne sois pas trop bruyant, ne te démarque pas. Nous pouvons accepter que tu sois un peu différent tant que tu restes dans le système. »⁴⁹ (FG Personnes non-binaires)

Il en résulte également une sorte de hiérarchisation. Les divergences à la « norme » sont acceptées à des degrés variables. Ainsi, des modèles relationnels alternatifs (p.ex. la non-monogamie) sont également *altérisés*. Les personnes trans et non-binaires font encore d'autres expériences dépréciatives, qui seront traitées ci-dessous.

Visibilité choisie

Tout ces facteurs – l'hétéronormativité persistante et omniprésente, l'acceptation sous condition – font que les personnes doivent calculer les degrés de leur visibilité queer. Cette (in)visibilité peut être choisie, imposée ou sous-entendue selon les situations : vivre en couple homosexuel dans un petit village équivaut a priori à être out. Dans le monde du travail c'est différent, cela dépend de la situation (**Analyse 4**). Ainsi un homme gay relate :

« J'ai toujours du mal à juger quel est le bon moment. Cela prend beaucoup de temps. Je me souviens encore qu'au début, les gens pensaient que mon français n'était pas assez

⁴⁷ « Et ass virun allem och ëmmer eng Differenz ob et elo Männer sinn oder Fraen; wann et Frae sinn: "Ah, du hues eng Frëndin, dat ass interessant.." Wann et Männer sinn: "Ah nee, do wëll ech mer keng Biller am Kapp virstellen." »

⁴⁸ « Mat verschiddene Leit mierks de dass iert wou eng Barrière ass. » ; « Ech komme mer awer fir wei en Alien. »

⁴⁹ « I feel like there's this general trend in Luxembourg: don't stand out. Be very corporate. We all have this cliché of the corporate gay man. You're white, cis, you fit in and...don't be too loud, don't stand out. We can accept you being a little different as long as you still fit in the whole system. »

bon parce que je disais toujours ‘mon partenaire’ au lieu de ‘ma partenaire’. »⁵⁰ (FG Discrimination et Droits)

Tout le monde ne suit pas un parcours linéaire vers l’auto-détermination, et certain·es ont besoin de plus de temps ou de circonstances particulières pour s’assumer. Pour d’autres, c’est le fait d’être en couple qui leur a facilité la décision de devenir visible, ou même de s’affirmer enfin en tant que personne queer :

« C’était beaucoup plus facile une fois que j’étais dans une relation sérieuse, car alors je ne disais plus ‘je suis lesbienne’, mais ‘voici Anna, ma femme’. Je n’ai plus besoin de dire que je suis lesbienne, je dis simplement que je suis mariée à une femme. Et tout le monde comprend, ce qui facilite les choses, je trouve. »⁵¹ (FG Culture)

Pour certaines personnes queer, l’invisibilité est une protection indispensable, comme c’est le cas pour une jeune demandeuse de protection internationale (FG Femmes queer). Celle-ci est confrontée à plusieurs discriminations croisées et son constat est sans équivoque : elle ne peut tout simplement pas être visible. D’autres constatent une certaine attitude socio-culturelle « typiquement luxembourgeoise » qui rend la *queerness* invisible, même chez des personnes LGBTIQ+ :

« Les Luxembourgeois pratiquent beaucoup l’autocensure, car la culture locale est assez conservatrice. Ils sont gentils, calmes, amicaux et conservateurs. Ils se soucient beaucoup de l’opinion des autres. C’est presque une question de mentalité religieuse, ils pratiquent beaucoup l’autocensure pour ne pas se rendre visibles. Même dans les bars ou associations [queer], seule une petite partie est visible. »⁵² (FG Personnes chinoises queer)

La conséquence est que cette personne a l’impression de ne voir que les mêmes gens aux événements communautaires, un microcosme qui peut sembler hermétique aux personnes externes. Mais cela se reflète aussi dans le paysage urbain, où surtout les jeunes queer déplorent un manque de visibilité des personnes queer – surtout en-dehors de la saison de la Pride :

« Dans la rue, on ne voit personne. On ne voit jamais de couple gay, sauf pendant la Pride. »⁵³ (FG Jeunes queer)

Mais cela va encore plus loin, quand les jeunes en particulier osent alors encore moins s’afficher en couple, par exemple par peur d’être ostracisé·es :

« Je ne vois personne comme moi dans la rue au quotidien. Et puis, je sais, parce que cela m’est déjà arrivé – quand j’avais une petite amie à l’époque – que je me sentais un peu gênée : « Je ne peux pas t’embrasser dans la rue, je ne peux pas te tenir la main... »

⁵⁰ « Menger eegen Erfahrung no fannen ech dat ëmmer nach schwéier, de richteg Moment erauszefannen. Et dauert richtig laang. Ech weess nach ëmmer am Ufank, dass d’Leit gemengt hunn mäi Franséisch wär net genuch dass ech ëmmer vun “mon partenaire” amplaz “ma partenaire” geschwat hunn. »

⁵¹ « It was much easier once I was in a committed relationship because then it was not ‘I’m gay’, it was ‘This is Anna, my wife’. I don’t have to say I’m gay I just have to say I’m married to a woman. And then everyone knows, which I think makes it easier. »

⁵² « Luxembourgish people make a lot of self-censorship, because the local culture is quite conservative. They are nice, calm, friendly, and conservative. They really care about the view of others. It’s more like a religious mindset, they make a lot of self-censorship to not make them visible. Even in the [queer] bars or the NGOs, only a small part are visible. »

⁵³ « An der Strooss, do gesäis de keen. Du gesäis ni eng gay Koppel, ausser während der Pride. »

parce que je n'avais tout simplement jamais vu personne comme moi dans la rue. »⁵⁴ (FG Jeunes queer)

Être trans ou non-binaire et out

Pour les personnes trans et non-binaires, la visibilité a toujours été une arme à double tranchant. Être visiblement *out* est toujours associé à une situation de danger accru pour ces personnes, encore plus que pour d'autres personnes L G B, puisque la transgression des limites cisnormatives de l'identité de genre est plus fortement pénalisée et stigmatisée. En conséquence, il leur faut davantage évaluer leur environnement (privé, professionnel ou autre) avant de s'affirmer ouvertement comme personne trans ou non-binaire :

« Presque tous mes ami·e·s sont presque tous queer. Mais au travail je ne suis pas *out* car mon supérieur hiérarchique est transphobe. Je suis *out* avec mes collègues queer. J'évalue l'impact. »⁵⁵ (FG Personnes non-binaires)

Alors que certain·e·s osent sortir et se montrer avec assurance, d'autres préfèrent peser les coûts et les bénéfices, ne voulant pas s'exposer à des discussions :

« Tu dois penser à ta sécurité physique et émotionnelle. Aujourd'hui, on me perçoit comme une femme, mais si tu prends des hormones ou si tu as recours à une mastectomie, tu seras plus visible, et cela posera problème. »⁵⁶ (FG Personnes non-binaires)

« Je n'ai pas envie de discuter. Je ne veux pas avoir à m'expliquer et je ne veux pas être traité·e différemment. Et dois-je vraiment faire mon coming-out ?? »⁵⁷ (FG Personnes non-binaires)

D'une part, iels sont confronté·e·s à un choix qu'un·e participant·e décrit comme « impossible ». D'un côté, on veut être soi-même et on veut être vu·e pour ce que l'on est vraiment. De l'autre, on craint le rejet et la stigmatisation, ce qui a pour conséquence qu'on va plutôt se cacher derrière son « cis-passing » tout en éprouvant une sorte de malhonnêteté envers soi-même et ses proches :

« Tu bénéficies toujours de la sûreté que procure le fait d'être perçu comme cisgenre. Si je ne fais pas mon coming-out auprès des personnes qui comptent pour moi, je ne peux pas avoir de relation honnête. Je ne dis pas que le fait de ne pas faire mon coming-out est malhonnête, mais je pense que si je veux une relation authentique et ouverte, quelle que soit sa forme, je dois être moi-même et être perçu·e tel·le que je suis. Je trouve que c'est un choix impossible, faire son coming-out ou non. »⁵⁸ (FG Personnes non-binaires)

⁵⁴ « Ech gesi keent sou wéi ech an der Strooss am Alldag. An dann, ech weess, well et ass scho geschitt, wou ech eng Frëndin deemools hat, ech hu mech bëssi geschummt, "ech kann dech net kussen an der Strooss, ech kann dech net Hand unhalen..." well ech ebe keen an der Strooss gesinn hunn deen sou wéi ech ass. »

⁵⁵ « All my friends are almost all queer. But at work no, because my supervisor is transphobic. I am out to my queer colleagues. I weigh the impact. »

⁵⁶ « You have to think about your physical and emotional safety. Now they read me as a woman, but if you take hormones or have top surgery, then I will be visible, then it will be an issue. »

⁵⁷ « I don't want discussions. I don't want to explain myself and I don't want to be treated differently. And, do I have to come out? »

⁵⁸ « You still have the safety of cis-passing. If I'm not out to the people that matter, I cannot have an honest relationship. I am not saying that me not being out is dishonest, but I feel that if I want a genuine, open relationship, whatever the form of relationship, I need to be who I am and to be seen for who I am. I feel like an impossible choice, to be out or not. »

L'autre tranchant de l'(in)visibilité des personnes trans et non-binaires est qu'iels ne sont pas systématiquement prises en considération. Du point de vue légal, les personnes non-binaires n'existent pas, l'état civil luxembourgeois ne reconnaît actuellement que deux « sexes » binaires.

« Aux yeux de nombreuses institutions, nous n'existons pas. [...] Nous ne pouvons même pas être victimes de discrimination, car nous n'existons pas, nous ne sommes même pas conceptualisé·e·s, nous ne sommes même pas là... »⁵⁹ (FG Personnes non-binaires)

Même dans des groupes de travail ministériels dédiés aux questions de genre, un·e participant·e relate n'avoir pas osé s'afficher en tant que personne non-binaire, voyant que les présentations ne traitaient que de l'égalité entre hommes et femmes. La même participant·e salue les avancées faites à ce sujet, notamment en Allemagne, où une ouverture est plus visible et où l'on utilise plus systématiquement FLINTA (raccourci pour Frauen, Lesben, Inter, Non-Binary, Trans, Agender) ou l'étoile (*) pour symboliser la diversité des genres.

Semblablement, comme leur existence n'est même pas reconnue, les personnes trans et non-binaires sont confronté·e·s à des situations embarrassantes lorsqu'iels veulent, par exemple, pratiquer leur sport.

« Je joue au volley-ball, j'ai contacté la fédération. Je leur ai demandé ce qu'ils pensaient des personnes trans qui veulent faire du volleyball, sans même parler des personnes non-binaires, et ils m'ont répondu qu'ils n'y avaient jamais réfléchi. »⁶⁰ (FG Personnes non-binaires)

De même dans la recherche, les vécus des personnes sont invisibilisés. Suivant le raisonnement statistique qu'il n'y a jamais assez de personnes non-binaires qui participent aux enquêtes, iels sont tout simplement amalgamé·e·s dans les données des femmes ou des hommes.

« Nous sommes inexistant·e·s, il n'y a pas assez de données. Même dans des études sur le genre, car il n'y a pas assez de personnes. »⁶¹ (Personnes non-binaires)

Les personnes queer dans la culture ?

Une autre forme de visibilité – moins individuelle – discutée dans les focus groups était la présence et la représentation de personnes LGBTIQ+ dans les productions culturelles. Là aussi, le constat est révélateur.

« Vous faites défiler Netflix à la recherche de contenu queer et vous attendez désespérément quelque chose de nouveau parce que vous avez déjà tout vu. C'est un peu la même chose dans la vie de tous les jours. »⁶² (FG Femmes queer)

Les participant·e·s du focus group « Culture » ont constaté qu'il y a un manque crucial de visibilité de la culture queer dans le pays. Iels regrettent des moments ordinaires où l'on se dit : « Oh, regarde, il y a une librairie queer ». Les initiatives d'organismes comme la Cinémathèque ou le LuxFilmFest sont saluées, car ceux-ci proposent régulièrement des films queer. On nomme aussi le Festrogen, un festival de comédie ouvert aux comédien·ne·s LGBTIQ+ au Luxembourg. Malgré ces initiatives, le Luxembourg ne dispose pas de scène culturelle diversifiée pour les personnes

⁵⁹ « In the eyes of a lot of institutions we don't exist. [...] We cannot even be discriminated against, because we don't exist, we're not even conceptualized, we're not even there. »

⁶⁰ « I play Volleyball, I contacted the federation. I asked them how they feel about trans people playing volleyball, not even asking about non-binary people, and they answered that they never thought about it. »

⁶¹ « We are non-existent, there is not enough data. Even in Gender Studies, because there are not enough people. »

⁶² « You scroll through Netflix searching for queer content and you just desperately waiting for something new because you have seen everything. It's kind of the same in everyday life. »

queer, et encore moins pour les femmes et personnes non-binaires. De plus, la production culturelle luxembourgeoise est vue comme très hétéronormative (**Analyse 6**).

Analyse 2 : Intersections

« Ech mengen, Lëtzebuerg leiert elo mol d'Intersektionalitéit kennen [...] »

(FG Discriminations et Droits)

Les perceptions et les expériences des participant·e·s sur les façons dont l'hétéronormativité se manifeste au quotidien varient. Ainsi, les expériences particulières des personnes LGBTIQ+ et plus précisément leurs identités intersectionnelles font apparaître des degrés et déclinaisons différentes de l'hétéronormativité. L'intersectionnalité devient un concept central dans l'analyse des réalités LGBTIQ+, car pour quasiment chaque personne la *queerness* traverse et est traversée par d'autres composantes de l'identité comme l'âge, le genre, le lieu d'habitation, etc.

Genre

L'hétéronormativité impacte différemment les femmes que les hommes. Les stéréotypes de la masculinité et de la féminité influencent les représentations de la société par rapport à l'homosexualité. Les insultes à destination des couples d'hommes diffèrent de celles à destination des couples de femmes, et dépendent aussi de qui les profère.

Il est difficile de nouer des relations avec les gens de son entourage quand tout le monde est hétéro. Cela s'applique au monde du travail et des relations entre collègues quand des femmes queer ne se sentent pas concernées par les discussions de leurs collègues femmes qui parlent quasi exclusivement de leur mari et leurs enfants. Cela s'applique aussi aux activités pour Seniors où le même mécanisme est reproduit. Les femmes queer n'ont pas d'affinités avec les autres femmes, car celles-ci se plaignent de leur mari. La sociabilité entre femmes est traversée par la question de la sexualité et a un impact direct sur le sentiment d'appartenance à un groupe ou pas.

Les jeunes lesbiennes du focus group « Jeunes queer », par exemple, se voient confrontées à une double exposition. Il y a une hyper-sexualisation et une convoitise (*lusting*) de la part d'hommes cis-hétéros, tout en étant soumises au regard masculin (*male gaze*). Les femmes du focus group « Femmes queer » parlent du croisement de leurs identités « femme + queer » qui accroît les difficultés auxquelles elles font face : d'un côté le sexisme et l'invisibilisation des femmes dans la société, de l'autre l'hétéronormativité et l'effacement des personnes queer dans la société. Comme décrit dans l'axe d'analyse sur le coming-out et la visibilité, les femmes queer sont moins visibles. Et bien qu'elles soient à l'avant-garde de l'activisme LGBTIQ+, elles sont reléguées à un rôle secondaire au sein des associations LGBTIQ+. Elles doivent redoubler d'efforts pour faire entendre leurs revendications :

« J'ai souvent l'impression d'expliquer des choses qui me semblent évidentes, en tant que femme queer, c'est notre quotidien, et j'ai l'impression d'expliquer les choses tout le temps,

encore et encore. Et tout le monde me dit : 'Quoi, vraiment ? C'est ça ta vie ?' ... Mais ça fait un an que je te le dis ! »⁶³ (FG Femmes queer)

Les imbrications peuvent s'additionner, comme pour une femme queer d'origine portugaise qui a partagé son invisibilisation particulière :

« Quand les gens savent que je suis portugaise, et généralement ils le savent, ils partent du principe que je ne peux pas être homosexuelle. Or, en tant que femme portugaise, il est déjà très difficile de faire entendre sa voix, et avec l'homosexualité en plus, cela ne facilite pas les choses. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait une représentation adéquate. »⁶⁴ (FG Femmes queer)

Cela apparaît clairement dans les expériences partagées par le focus group « Personnes chinoises et queer », qui vont citer plusieurs niveaux de pression cumulée :

« Elle [la pression] vient du pays d'origine, mais aussi du lieu où nous vivons. Dans notre pays ou notre région, il existe également plusieurs niveaux, comme notre petite famille, leurs réseaux, nos réseaux, la perception sociale, le gouvernement... Même à l'étranger, nous devons nous préoccuper de notre identité, mais aussi des papiers pour pouvoir rester [en Europe]. Toute cette pression, tous ces soucis pèsent sur nous. »⁶⁵ (FG Personnes chinoises queer)

Âge

Les personnes âgées queer comptent parmi les populations généralement oubliées des enquêtes, pourtant leurs expériences sont particulièrement intéressantes à plusieurs égards. Le focus group sur les seniors queer a révélé plusieurs enjeux liés à l'intersection d'être à la fois une personne queer exposée en continue à l'hétéronormativité, à la fois une personne âgée qui fait face aux défis du vieillissement et de l'isolement. Ils sont à priori déjà plus confrontés à une diminution de leurs cercles sociaux, s'y ajoute une offre d'activités limitée pour les personnes queer âgées. Une participante retrace ses premières expériences dans un « club senior » où elle se retrouve avec des femmes qui ne parlent que de leur quotidien hétéro-sexuel (mari, enfants, petits-enfants), et se sent particulièrement isolée en tant que lesbienne célibataire sans enfants. Elle relate son incompréhension envers ces femmes qui ne semblent pas connaître une autre vie au-delà du noyau familial. De plus, enfermées dans des rôles hétéronormatifs bien figés, elles n'osent même pas boire une bière pour ne pas heurter les conventions genrées de sociabilité :

« Lors d'une sortie, elles ne boivent rien, parce que sinon elles doivent aller aux toilettes. Et on te regarde de travers si tu bois deux verres ou même une bière. On dirait qu'elles n'ont pas vécu. »⁶⁶ (FG Seniors queer)

⁶³ « I feel like a lot of times I'm explaining things that to me, they're obvious, as queer women, that's what we live, and I feel like I'm explaining things all the time, over and over again. And everybody's like, 'what really?! That's your life?' ...I've been telling you for a year! »

⁶⁴ « When people know that I am Portuguese, and people usually do know, then they assume that of course I cannot be gay. Then, being a Portuguese woman, already having your voice heard is very hard, and then plus the queerness, it doesn't get easier. I don't feel like there is a proper representation. »

⁶⁵ « It comes from the country of origin and also the place where we are living. In our country or regions, there are also multiple layers, like your small families, their networks, your networks, and the social perception, and the political government... Even abroad, you have to worry about your identity, but also how to be able to stay. All that pressure, all these burdens are on you. »

⁶⁶ « Wann een ennerwee ass, drénken se näischt, well soss müssen se op d'Toilette. An du gëss gekuckt wanns de zwee Glieser drénks oder mol e Béier. Du mengs se hätten net gelieft. »

D'où aussi les craintes des personnes âgées LGBTIQ+ de perdre non seulement leur autonomie, mais aussi leur auto-détermination dans des maisons de retraite ou centres de soins non-adaptés à leurs besoins :

« Parce qu'ils s'attendent à une personne hétérosexuelle avec des problèmes hétérosexuels, et non à une personne homosexuelle avec des problèmes homosexuels. »⁶⁷
(FG Seniors queer)

Le scénario s'exacerbe davantage pour une femme trans âgée, qui se voit confrontée à une curiosité presque malsaine envers sa personne depuis qu'elle s'affiche en tant que femme dans des groupes de seniors. Elle n'y rencontre aucune autre personne des communautés LGBTIQ+ et doit s'exposer toute seule aux questions intrusives. C'est pourquoi, elle ne se sent pas toujours à l'aise dans ce genre d'endroits.

Les participant·e·s du même focus group mettent le doigt sur un autre problème, celui des espaces associatifs LGBTIQ+. Il y a une sorte d'écart intergénérationnel qui est accentué par les barrières linguistiques. Pas toutes les personnes queer de 60+ ne parlent nécessairement couramment l'anglais, langue véhiculaire dans les nombreuses activités des associations LGBTIQ+. Les aîné·e·s queer évitent donc ces lieux même si à la base iels seraient intéressé·e·s de participer à un événement.

Finalement, la question des identités et des vécus intersectionnels n'est pas perçue comme réellement et concrètement intégrée au Luxembourg :

« Je pense que le Luxembourg commence à découvrir l'intersectionnalité, mais ne l'applique d'abord qu'à grande échelle au domaine du travail ou des visions. Il faudra encore beaucoup de temps avant que ces réflexions n'arrivent dans les administrations ou les entreprises. »⁶⁸ (FG Discriminations et Droits)

⁶⁷ « Well si erwaarden sech eng hetero Persoun mat hetero Problem, an net queer Persoun mat queere Problemer. »

⁶⁸ « Ech mengen, Lëtzebuerg leiart elo mol d'Intersektionalitéit kennen an da gëtt fir d'éischt mol op engem groussen Niveau ugewannt wat d'Aarbecht oder d'Visiounen ugeet. Bis dass mer do ukommen, dass et intern an den Administratiounen oder an de Betriber ukënnt, do dauert et nach ganz laang. »

Analyse 3 : Vivre-ensemble [interculturel] et discriminations ethno-raciales

« Donc, est-ce que je me sens intégré dans la société luxembourgeoise – pas entièrement. »

(FG Frontalière·ères queer)

Sur les 52 personnes qui ont participé aux focus groups, la moitié est née à l'étranger. Sur les 26 personnes qui sont nées au Luxembourg, beaucoup ont aussi un *background* qui dépasse l'origine luxembourgeoise. Comme le montre la partie qui suit, si l'on veut produire une image fidèle des réalités LGBTIQ+ au Luxembourg, la question globale du vivre-ensemble interculturel devrait être intégrée. De même, on ne peut pas se pencher sur les discriminations ethno-raciales sans prendre en compte les dimensions du genre et de la *queerness*.

Depuis le début de notre recherche, la question des terminologies s'est posée. Comment nommer les personnes qui ont une origine non-luxembourgeoise et/ou un parcours migratoire ?

Ainsi, dans le cadre du recrutement des participant·e·s pour les focus groups axés sur le vivre-ensemble, nous avons opté pour des termes utilisés par des associations actives dans le domaine de l'immigration : personnes issues/héritières de l'immigration, personnes immigrées, personnes non-luxembourgeoises, luxembourgeois·e·s avec *background* multiculturel. En même temps, des échanges informels avec quelques personnes de la communauté LGBTIQ+ ont montré une préférence pour le terme expatrié·e (*expat*). L'utilisation de termes ayant une définition plus formelle, comme réfugié·e, demandeur·e d'asile ou aussi frontalière, était plus claire. D'autres termes comme personne racisée (*person of colour*) ont très peu été mobilisés, bien que certaines personnes relatent des expériences de racisme. Finalement, quel que soit le terme préféré des participant·e·s, ces mots rendent compte de réalités et d'expériences très diverses et complexes.

Précision sur les façons de se nommer : Personnes chinoises queer

Le focus group initial a été promu sous le titre « Being queer and Asian in Luxembourg ». Au début du focus group, les participant·e·s décident de renommer le focus group « Chinese and queer people » en raison de l'origine des participant·e·s. Les personnes chinoises queer se définissent d'abord par leur identité ethno-culturelle. Celle-ci constitue un socle immuable de leur identité, un élément fondamental qui les lie à une communauté dès la naissance. Cela transparaît aussi dans le choix des mots, les participant·e·s ayant défini le groupe comme « Chinese queer » et non pas comme « queer Chinese ». Il ne s'agit pas de donner la priorité ou plus d'importance à un aspect particulier de leur identité. La *queerness* est aussi un élément fondamental de leur identité qui vient renseigner la façon de vivre leur origine chinoise. Chaque participant·e sait depuis l'enfance qu'il n'est pas exclusivement cis-hétéro.

En même temps, la *queerness* aussi est traversée par les questions ethno-culturelles. Pour la majeure partie des personnes blanches queer, il suffit de se définir comme queer pour pouvoir rendre compte d'une réalité et d'expériences personnelles en décalage avec la norme cis-hétéro. Leur *queerness* leur permet de remettre en question les normes sexuelles et de genre. Pour les queers racisé·e·s, une entrée uniquement par la *queerness* n'est pas possible, car d'autres composantes de leur identité viennent s'ajouter à une expérience queer unique qui se situe à l'intersection de multiples éléments qui façonnent le vécu. Les normes ethno-raciales, qui accompagnent et qui découlent des pensées racistes et coloniales, jouent sur les représentations de la *queerness*, souvent présentée comme blanche et occidentale. Les queers racisé·e·s ont peu

de possibilités pour exprimer leurs identités et ont peu de modèles d'identification positifs. Les appartenances multiples (de genre, de nationalité, d'origine ethnique, de sexualité) s'entremêlent et agissent sur les représentations que chaque personne se fait de la queerness.

La barrière des langues

Bien qu'au Luxembourg on puisse assez rapidement nouer des contacts avec des personnes queer à travers les associations LGBTQ+, il n'est pas facile pour les personnes qui ne maîtrisent aucune des langues usuelles du pays (français, anglais, luxembourgeois, allemand) de se faire des ami·e·s. Certaines sont confrontées à un isolement accru à cause de leur statut migratoire, de leur sexualité et/ou identité de genre et auquel s'ajoute la barrière de la langue.

« Il existe des lieux « queer » comme la Pride ou des événements à la Kufa, où je ne me sentais pas très intégré·e, et je ne sais pas si cela était dû à la barrière de la langue. Même s'il y a des personnes queer là-bas, je me sens parfois plus à l'aise avec des ami·e·s hétéros que je connais déjà. Je ne sais pas si c'est de la discrimination, mais la discrimination linguistique est aussi une forme de discrimination. »⁶⁹ (FG Personnes chinoises queer)

Le participant du focus group « Expats queer » partage ce sentiment d'exclusion et reconnaît également que son manque de connaissances du luxembourgeois, en particulier dans les zones rurales, l'empêche de nouer davantage de contacts, même si cela ne résulte pas nécessairement de mécanismes d'exclusion conscients.

« [Là où j'habite], c'est très luxembourgeois. Et au départ, j'ai essayé de m'inscrire à des cours de luxembourgeois, mais je n'ai pas trouvé de place, tout était plein, plein, plein ! C'est pourquoi j'ai fini par me concentrer sur le français, mais ce n'était pas vraiment ce que je voulais faire. [...] La langue peut être source d'exclusion, je suppose, mais je ne pense pas que ce soit délibéré. C'est une question de commodité. »⁷⁰ (FG Expats queer)

Barrières [inter]culturelles ?

Une impression plus souvent partagée est celle d'un côté plus conservateur de la société luxembourgeoise. Ceci freine le contact et le vivre-ensemble. Les participant·e·s du focus group « Culture » ont discuté de leur intégration dans la scène musicale locale, vue comme scindée entre « luxembourgeois » et « non-luxembourgeois ».

« La scène musicale est très fragmentée, entre la communauté luxembourgeoise et celle des musiciens expatriés, il est très difficile d'entrer en contact avec des groupes luxembourgeois. Je n'obtiens même pas de réponse lorsque j'envoie un e-mail en allemand ou en français. Au Rocas, vous jouez avec des gens venus du monde entier, mais pas avec des Luxembourgeois. »⁷¹ (FG Culture)

Pour tisser des liens avec des gens ou pour trouver une communauté, il faut activement la créer confirme un·e autre participant·e de ce focus group. Cette impression est également partagée

⁶⁹ « There are "queer" places like Pride or events in Kufa, where I did not feel so integrated, and I am not sure if it was because of the language barrier. Even if there are queer people there, sometimes I feel more comfortable with straight friends who I know already. Not sure if it is discrimination but language discrimination is also a kind of discrimination. »

⁷⁰ « Originally, I tried to join Luxembourgish courses, but I couldn't find a place, everything was full, full, full! Which is why I ended up focussing on French, but it wasn't really what I'd wanted to do. [...] Language can cause a bit of exclusion, I guess, but I don't think it's a deliberate thing. It's practicality. »

⁷¹ « The music scene is very fragmented, between the Luxembourgish and the expat musician community, it's very difficult to get in touch with Luxembourgish groups. I don't even get an answer when I send an e-mail in German or French. In Rocas you play with people from all over the planet, but not with Luxembourgish people. »

en référence aux associations LGBTIQ+ qui sont vues comme très « luxembourgeoises » dans leur mentalité, surtout pour les nouveaux-arrivant·e·s. Ce manque de réseau queer renforce leur difficulté de se faire de nouvelles connaissances qui partagent les mêmes expériences.

S'ajoutent à cela des divergences entre les multiples composantes de l'identité d'une personne et le sentiment d'acceptation. La volonté de dévoiler davantage d'aspects de son identité est relative au sentiment d'acceptation :

« Et du coup, [...] quand un aspect de sa personne – le fait d'être français – est rejeté, on n'a pas forcément envie, besoin d'aller plus loin. Je suis français, et en plus je suis pédé. [...] » (FG Frontalier·ères)

« On se sent plus accepté en tant qu'homosexuel qu'en tant que français. » (FG Frontalier·ères)

Les frontalier·ères sont dans une position exceptionnelle, parce qu'iels ne traversent pas seulement des frontières géographiques tous les jours, mais aussi des frontières interculturelles. Ainsi, au Luxembourg, on peut être qui l'on veut sans devoir se *outer* à son lieu de résidence. Leur identité intersectionnelle offre à la fois des libertés par rapport à leur sexualité, en même temps, les frontalier·ères queer font face au même rejet que celui que vivent les frontalier·ères hétérosexuel·les. Comme tous·tes les frontalier·ères, les frontalier·ères queer aussi sont confronté·e·s aux préjugés et à la xénophobie de certain·e·s luxembourgeois·es. Le Luxembourg est néanmoins un lieu d'intérêt pour les frontalier·ères queer au-delà du travail et de l'argent. L'offre pour queers est limitée dans les zones frontalières (rurales), tandis qu'au Luxembourg, bien que limités, des lieux de vie nocturne et de sociabilité LGBTIQ+ existent. Voici pourquoi un·e participant·e du focus group « Frontalier·ères queer » parle de défis et d'opportunités d'être frontalier·ère, puisque cela lui permet de vivre sa *queerness* différemment selon les contextes et les lieux :

« Défis, je sais pas, mais je vois le bénéfice. Parce que je fréquente beaucoup de personnes frontalières et queer qui sont out au Luxembourg et qui ne le sont pas en France. Et ça je trouve que c'est un vrai bénéfice. Notamment autour de la question de l'identité de genre où tu vas effectivement pouvoir t'expérimenter à certaines choses dans un cadre professionnel dans un premier temps, ou amical, sans forcément que cela touche tous les pans de ta vie. Et ça, je trouve que c'est un vrai bénéfice. » (FG Frontalier·ères queer)

Offre socio-culturelle et communale hétéronormative

Bien que le vivre-ensemble soit un concept directeur des politiques publiques du Luxembourg, force est de constater que la conception luxembourgeoise du vivre-ensemble n'englobe pas les questions d'orientation sexuelle ou de genre.

« Les événements communautaires organisés par la commune, ainsi que le « vivre-ensemble » au niveau communal, sont très axés sur l'ethnicité et la nationalité, et ne semblent pas se concentrer sur les questions de sexualité ou de genre. J'ai récemment reçu un questionnaire par e-mail de la part du « Vivre-ensemble ». La première question était : « Quel est votre genre, masculin ou féminin ? » ... Bon... d'accord... nous nous en tiendrons là... »⁷² (FG Expats queer)

⁷² « Community events that are organized by the commune, and the "vivre-ensemble" on commune level, is very focussed on ethnicity and nationality, it doesn't seem to be focussed on issues of sexuality or gender. I was sent a

Comme si souvent, les frontalier·ères, les expats et le nouveaux-arrivant·e·s, sont conceptualisé·e·s comme personnes *de facto* cis-hétérosexuelles. Ceci a pour effet que les thématiques LGBTIQ+ ne sont pas reconnues comme relevant de la question de « l'intégration ». Or, pour les expats queer, par exemple, leur identité LGBTIQ+ fait partie intégrante de leur identité de « néo-luxembourgeois·es », et iels voudraient en voir le reflet dans l'accueil de la société luxembourgeoise. Ici aussi, pour les nouveaux-arrivant·e·s, le manque d'activités diversifiées et LGBTIQ+, surtout loin de la capitale, renforce le sentiment d'exclusion de la société luxembourgeoise.

« Tout est centré sur la famille et les enfants. Si vous êtes hétérosexuel·le et que vous n'avez pas d'enfants, ou si vous êtes homosexuel·le et que vous n'avez pas d'enfants... tout est axé sur cette culture très traditionnelle et hétéronormative de l'homme, de la femme, de la mère, du père et des enfants. »⁷³ (FG Expats queer)

Cela décourage aussi de s'impliquer plus dans la vie communale :

« Comme je l'ai déjà dit, l'accent est mis sur les enfants, la famille et les enfants. L'organisation d'événements communaux est très axée sur la famille. C'est ce qui me décourage de m'impliquer. »⁷⁴ (FG Expats queer)

Appartenances multiples – exclusions intersectionnelles ?

Les exclusions font partie des expériences de personnes LGBTIQ+ (**Analyse 7**) de manière générale. Pour les personnes ayant des appartenances multiples s'y ajoutent des expériences d'exclusion intersectionnelles. Ainsi, une participante du focus group « Personnes chinoises queer » donne l'exemple d'adolescent·e·s qui imitent un faux accent chinois lorsqu'iels la voient ou qui ont d'autres comportements désobligeants. Une autre participante corrobore ce qui a été dit. Elle aussi est bien consciente de la discrimination systémique à son encontre même dans les administrations publiques : des fonctionnaires qui veulent plutôt parler à son ex-mari pour avoir des documents, des officiers de police qui ne la prennent pas au sérieux, mais en revanche son ex-mari, qu'elle a dû appeler en renfort, oui. Et pourquoi, selon elle ? :

« Parce qu'il est blanc, blond, avec des yeux bleus, et grand. Je me rappelle encore du visage du policier, qui était très respectueux envers mon ex, mais plutôt malpoli avec moi. Parce que lui, c'est un homme, et moi une étrangère, Française en plus ! »⁷⁵ (Personnes chinoises queer)

Pour les personnes queer qui demandent la protection internationale (DPI) au Luxembourg, le sentiment d'exclusion va de pair avec une situation d'extrême vulnérabilité. Une participante du focus group « Femmes queer » est demandeuse d'asile et elle se sent à priori « sûre » ici au Luxembourg en tant que lesbienne. Cependant, elle vit des situations d'exclusion par des personnes qui devraient lui offrir aide et soutien. En effet, elle a partagé son expérience d'homophobie au sein d'une association de soutien aux immigré·e·s. Lors de son arrivée au Luxembourg, elle s'y est rendue pour demander des informations sur ses droits, et elle a expliqué sa situation. Or, la personne qui l'a accueillie lui a répondu qu'elle faisait une erreur aux yeux

questionnaire by the "Vivre-ensemble" recently, an email questionnaire. The first question is: "what's your gender, male or female?" ...Well...ok...we'll keep to that...»

⁷³ « Everything is focused around family and children. If you're straight and you don't have kids, or if you're gay and you don't have kids...everything is focused around this very traditional, heteronormative male-female-mother-father-children-culture.»

⁷⁴ « As I said before, there's a very heavy focus on kids, on family and kids. And community events, they're very family-oriented. That's what puts me off in terms of actually getting involved. »

⁷⁵ « Because he is white, blond, with blue eyes and tall. I still remember the face of the policeman, who was very respectful to my ex-husband but rather rude to me. Because he is a man, and I am just a foreigner, French *en plus* ! »

de Dieu en étant lesbienne. Cette expérience est particulièrement aggravante, puisqu'elle concerne une personne vulnérable et souligne un point important : les associations non-LGBTIQ+ ont une responsabilité vis-à-vis de leurs bénéficiaires. Elles aussi doivent assumer leur soutien aux personnes LGBTIQ+. De même, les thématiques LGBTIQ+ doivent être visibles et non pas cachées. Les associations non-LGBTIQ+ ne sont pas exemptes de préjugés envers les personnes LGBTIQ+ uniquement parce qu'elles soutiennent d'autres minorités. Les personnes queer, racisées et croyantes existent et elles ne peuvent pas détacher un aspect de leur identité quand elles poussent la porte d'un service d'aide. Cet exemple montre que même si une association se veut ouverte et accueillante pour *tout le monde*, elle se heurte à l'hétéronormativité de sa structure à différents niveaux, de sa gouvernance à l'exécutif.

Rester au Luxembourg ou partir ?

Parmi les personnes qui sont arrivées au Luxembourg pour le travail ou les études, beaucoup se sont durablement installées au Luxembourg. Même parmi les personnes qui vivent au Luxembourg depuis plus de quinze ou vingt ans, la plupart ne se définissent pour autant pas comme « luxembourgeoises ». À la question si l'on souhaite quitter le Luxembourg un jour, il est difficile de donner une réponse définitive et cela dépend des aspirations individuelles. Pour ceux qui ont des enfants, la vie au Luxembourg offre plus de sûreté par rapport aux grandes villes à l'étranger. Pour d'autres, le Luxembourg est vu comme trop calme, mais le fait d'être en couple et de pouvoir voyager librement permet un certain confort. D'autres encore ont vécu pendant plus de dix ans dans une métropole comme Paris et sont à la recherche d'une vie plus calme au Luxembourg. La situation centrale du Luxembourg permet de voyager dans des villes plus animées les week-ends afin de compenser la tranquillité. Si au début certain·e·s souhaitaient quitter le Luxembourg dès que possible, avec le temps ce sentiment s'atténue et on réfléchit même à obtenir la nationalité luxembourgeoise.

Analyse 4 : Travail

« If I don't tell them, they can't hurt me. »

(FG Personnes non-binaires)

L'inclusion LGBTIQ+ dans le monde du travail est une variable

Le quotidien au travail est marqué par un environnement cis-hétérosexuel qui ne donne pas l'impression que d'autres orientations sexuelles et identités de genre aient leur place. Certain·e·s collègues de travail vont se moquer des questions touchant à la diversité et d'autres vont même jusqu'à s'opposer à une ouverture sur ces questions. Ces opposant·e·s sont aussi des jeunes personnes.

L'expérience queer est très différente selon les groupes auxquels on appartient, même les groupes professionnels. Le bien-être au travail dépend du genre de la personne, mais aussi de son statut, du métier qu'elle exerce et du domaine. Dans les emplois où la question LGBTIQ+ est thématisée, les personnes ont moins de mal à être *out*. Il peut s'agir de campagnes de sensibilisation qui intègrent les questions de coming-out et de transidentité ou sinon la volonté d'apporter des changements en faveur des droits LGBTIQ+ dans la gestion interne de l'entreprise.

Discrimination et pas de protection

L'homosexualité mène encore à des discriminations au travail, notamment en entreprise quand l'avancement de carrière est freiné. Même en ayant recours à de l'aide juridique à travers une instance de soutien aux salarié·e·s, le cas est estimé perdu d'avance. Cela nous est partagé par un·e participant·e du focus group « Frontalière·ères queer » qui a vécu un refus d'avancement et qui a essayé de riposter juridiquement, sans succès. Ses recherches en jurisprudence, plus poussées, sur les cas de discrimination homophobe au travail et l'impact sur la carrière de la personne concernée ont montré que les plaintes sont rares au Luxembourg et que les cas passés devant le tribunal sont perdus.

Dans l'enseignement supérieur aussi on retrouve des discriminations en lien avec le travail. Celles-ci touchent particulièrement les doctorant·e·s et employé·e·s trans et non-binaires qui ne peuvent toujours pas utiliser leur prénom préféré, mesure entretemps possible pour les étudiant·e·s en Bachelor et Master. Ce qui semble anodin pour la population générale relève d'un traitement discriminatoire pour les employé·e·s queer :

« Il s'agit clairement d'une discrimination. Cela est également lié à la possibilité d'une troisième catégorie de genre, et l'université se cache derrière la législation luxembourgeoise. Elle se contente de respecter le strict minimum prévu par la loi. »⁷⁶ (FG Enseignement supérieur)

Mais le statu quo persiste, et comme le remarque un·e autre participant·e :

⁷⁶ « This is a clear discrimination. And it connects also with having a third gender option and the University is hiding behind Luxembourgish law. They only do the bare minimum that is inscribed in the law. »

« Ce n'est pas : la loi m'empêche de le faire, c'est plutôt la loi ne m'oblige pas à le faire, donc je ne le ferai pas. »⁷⁷ (FG Enseignement supérieur)

Monde du travail et coming-out

Ce qui a été discuté dans l'axe d'analyse « Coming-out et visibilité » se retrouve également dans le monde du travail. Les personnes LGBTIQ+ ne vont pas toutes se cacher, mais iels vont manier leur identité queer avec discrétion. S'y ajoutent des facteurs peu favorables au coming-out comme une invisibilité généralisée des personnes queer, des relations entre collègues qui rendent difficile de se dévoiler ou des rôles de genre (f/h) traditionnels ne permettant pas de sortir du cadre. Il en résulte un climat de travail difficile pour les personnes LGBTIQ+ :

« Je constate également que je ne parle pas à n'importe qui au travail de certains sujets, et certainement pas à mes supérieurs hiérarchiques si je ne pense pas qu'ils s'y intéressent. »⁷⁸ (FG Discriminations et droits)

Certaines personnes préfèrent choisir leurs batailles plutôt que de s'exposer à d'éventuelles discriminations. Ainsi, une participante du focus group « Personnes non-binaires » explique ne pas cacher que iel est en couple avec une femme mais préfère ne pas dévoiler sa non-binarité par crainte de se rendre vulnérable. Une attitude partagée par une autre participante du même groupe, qui révèle en même temps le dilemme de cette stratégie :

« Si je ne leur dis pas, ils ne peuvent pas me faire de mal. [...] J'ai des difficultés, car je dois représenter ce que je suis au travail. À présent, je m'en fiche, je le fais simplement pour les jeunes générations. Mais je ne sais pas si j'en ai l'énergie, si cela en vaut la peine. »⁷⁹ (FG Personnes non-binaires)

En effet, leur préoccupation pour les jeunes générations n'est pas exagérée, car les jeunes queer se demandent elleux-mêmes si iels parviendront à s'intégrer dans le monde du travail. Devront-ils se cacher ? Devront-ils adapter leur apparence ou refouler leur identité ? Et si oui, cela vaut-il la peine pour un emploi ? Toutes ces questions ont été posées par les jeunes du focus group « Jeunes queer ». Pour d'autres personnes, déjà ancrées dans le monde du travail, ce choix ne se pose même pas, et être out dans leur entreprise est tout simplement impossible :

« Le reste de ma vie ici est bien. Le seul 'problème', c'est mon travail. Je ne peux pas changer le système et je n'ai pas le courage de faire mon coming-out au travail. Je ne le ferai probablement jamais. Au début, cela me déprimait, mais maintenant, je m'y suis habituée. »⁸⁰ (FG Personnes chinoises queer)

Par conséquent, cette personne doit également faire attention quand elle se montre avec sa partenaire. Même en dehors de son travail, il y a cette peur de rencontrer une collègue. Cela la mène à soigneusement sélectionner son cercle de connaissances privé.

⁷⁷ « It's not: The law stops me from doing it, it's like, the law does not force me to do it, therefore I will not do it. »

⁷⁸ « Ech mierken et och vu mir, dass ech iwwert verschidde Sujet op der Aarbecht net schwätze mat egal weem, a sécher net méi héich an der Hierarchie wann ech net Gefill hunn dass en Interêt do ass. »

⁷⁹ « If I don't tell them, they can't hurt me [...] I have struggles, because I represent what I'm doing at work. Right now, I don't care anymore, I just do it, for younger generations. But I don't know if I have the energy, if it's worth. »

⁸⁰ « The rest of my life here is good. The only "problem" is my work. I can't change the system and I don't have the courage to come out at my work. I will probably never come out myself at work. That made me feel depressed in the beginning but now I'm used to it. »

Analyse 5 : Milieux éducatifs

« Wann een et kann ignoréieren, da gëtt et ignoréiert. »

(FG S3x Education)

Cet axe d'analyse traite d'une thématique qui est devenue une bataille d'opinions ces dernières années, et qu'on pourrait résumer à « LGBTQ+ et École ». Bien que des militant·e·s LGBTQ+ avertissent depuis de nombreuses années que les fronts se durcissent également en Europe et au Luxembourg sur cette question, l'opinion publique, la politique et les communautés LGBTQ+ ont été surprises en juillet 2024 quand la pétition n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs » a remporté un tel succès.

La thématique des milieux éducatifs englobe une multitude de problématiques qui ont été abordées par les participant·e·s. Dans le cadre de notre analyse, nous nous sommes concentrées sur trois points :

- les sujets LGBTQ+ dans l'éducation / l'éducation supérieure ;
- être élève / étudiant·e LGBTQ+ ;
- l'école et l'enseignement supérieur en tant que le lieu de travail pour personnes queer.

Le rôle de l'éducation

L'éducation et la sensibilisation jouent un rôle central pour les participant·e·s, car elles sont le moteur dans la lutte contre les préjugés, les stéréotypes et la haine. Dans le domaine de l'éducation, la thématique LGBTQ+ est quasi absente. Elle est abordée si l'enseignant·e décide de l'intégrer dans son programme de cours. Ainsi, il existe bien le manuel « Vie et Société », mais son contenu est inadapté et lacunaire. En plus, si les enseignant·e·s ne souhaitent pas aborder certaines thématiques, ils peuvent tout simplement sauter les sujets LGBTQ+. L'IFEN propose des formations continues non-obligatoires sur la diversité sexuelle et de genre pour enseignant·e·s, mais ceux qui participent à ces formations sont ceux qui sont déjà sensibles à la thématique.

Les structures scolaires ne sont pas non plus proactives et n'ont recours à une formation ou un accompagnement par des structures LGBTQ+ que quand un incident homo- ou transphobe a eu lieu. Une participant·e qui travaille dans le secteur socio-éducatif exprime sa frustration sur ce fait et témoigne des difficultés rencontrées dans l'organisation de formations ou d'ateliers de sensibilisation. À part être convoqué·e que dans des situations d'urgence ou pour des événements annuels de promotion de la diversité, on se heurte à l'inertie des directions scolaires qui ne voient pas l'intérêt d'un travail de sensibilisation et de prévention.

« J'avais contacté un lycée dans l'Est, car je savais qu'il y avait beaucoup de jeunes queer. La réponse de l'école a été : « Nous avons une stagiaire ; elle a dit qu'elle pourrait organiser quelque chose, et cela après l'école, les jeunes pourraient se porter volontaires pour cet atelier. » Cela n'a jamais été considéré comme une priorité. »⁸¹ (FG Vie rurale)

⁸¹ « Ech hat aktiv an engem Lycée vum Osten nogefrot, well ech wosst dass vill jonk Queers an deem Lycée sinn. D'Äntwert vum Lycée: "Mir hunn eng Stagiaire, si huet gesot, si géng villäicht eppes organiséiere, an dann no der Schoul, da kéinten se fräiwëlleg an dee Workshop kommen." Et ass ni prioritär behandelt ginn. »

Pourtant, dans les structures éducatives il manque souvent des personnes sensibilisées et formées aux questions LGBTIQ+. Cela mène des fois à une sous-traitance (*outsourcing*) peu conventionnelle :

« Mon partenaire travaille dans une école, c'est le paroxysme de l'hétéronormativité. J'essaie d'être la conseillère queer lorsqu'ils sont confrontés, par exemple, à un incident impliquant un enfant transgenre et qu'ils ne savent pas quoi faire. »⁸² (FG Personnes non-binaires)

Un autre exemple montre à quel point il est pressant d'aborder ces questions avec les jeunes dans des ateliers :

« Un jeune homme n'osait pas se rendre à l'atelier, de peur de devenir gay en y participant... Le malaise est bien présent, même si l'on n'a jamais été confronté à ce sujet. »⁸³ (FG Vie rurale)

Les attentes formulées à de nombreuses reprises et dans plusieurs focus groups montrent l'urgence d'agir à tous les niveaux de l'enseignement. Cela commence par le Ministère de l'Éducation qui doit agir concrètement et adapter les programmes scolaires pour ne plus exclure les thématiques LGBTIQ+. Cela passe aussi par le personnel pédagogique qui doit adéquatement être formé à ces sujets.

Dans le domaine de la petite enfance, certains parents veillent au maintien des rôles traditionnels filles-garçons. Ainsi, une participante du focus group « S3x Education » se rappelle d'un conflit avec des parents qui s'étaient offusqués, qu'à la crèche, leurs filles jouaient à « faire famille » avec deux mamans. Bien que chaque parent ait signé le Règlement d'ordre intérieur (ROI) qui prévoit le respect des droits humains dans les structures de la petite enfance, dans la pratique il s'agit plutôt d'un geste symbolique que d'une réelle compréhension des enjeux de respect.

On retrouve des situations similaires dans les lycées, quand des parents s'opposent à la lecture du roman graphique *Heartstopper*, parce qu'il traite de la romance naissante entre deux jeunes garçons. De même, certain·es élèves vont s'opposer aux choix pédagogiques de leurs enseignant·e et exprimer leur rejet des thématiques LGBTIQ+. Un enseignant témoigne comment il peine à intégrer la thématique dans ses cours :

« J'ai voulu lire *La Chambre de Giovanni* [ouvrage sur la bisexualité et l'homophobie intériorisée] de James Baldwin [auteur ouvertement gay] avec une classe de 3ème. Mais les étudiants étaient réticents : « Oh monsieur, qu'est-ce que c'est ? » Je leur ai répondu : « Vous lisez toutes sortes de choses ici, *Corpus Delicti* qui parle de suicide, vous lisez un livre luxembourgeois, chaque classe de 4ème lit ça, où la première phrase est 'se faire enculer'. Et là, deux hommes ont une liaison, et là « Oh monsieur, je ne lis pas ça... »⁸⁴ (FG S3x Education)

⁸² « My partner works in a school, and that's like the climax of heteronormativity happening there, and I try to be the queer advisor when they have e.g. an incident of a trans kid and they don't know what to do. »

⁸³ « E Jonken huet sech net an de Workshop getraut, aus Angscht hien géing schwul ginn vum Nolauschtren...Beréierungsängschten sinn do, och wann ee ni mam Thema konfrontéiert gouf. »

⁸⁴ « Ech wollt *Giovanni's Room* vum James Baldwin mat enger 3e liesen. Mee d'Schüler ware retizent : "Oh Monsieur, wat ass dat?" Ech hunn hinne geäntwert: "Dir liest alles Méigleches hei, *Corpus Delicti*, wou et em Suizid geet, dir liest iergendee lëtzebuergesch Buch, all 4e liest dat, wou den éischte Saz "An den Aasch geféckt ginn" ass. An hei hunn zwee Männer eng Libesaffär, dann ass "Oh Monsieur, ech liesen dat net..." »

L'école n'est pas un lieu safe

Pour les jeunes queer, l'école n'est pas un lieu *safe*. Ce constat résulte des nombreux témoignages de nos focus groups. Ainsi, les participant·e·s du focus group « Jeunes queer » relatent leurs expériences de mobbing et d'exclusion :

« Il y a des endroits où c'est plus facile parce qu'il y a plus de gens comme ça, mais il y a d'autres endroits où c'est plus... pas hétéro, mais plus fermé. Par exemple, à l'école, c'est plus fermé ; à la maison des jeunes, c'est plus ouvert. »⁸⁵ (FG Jeunes queer)

À cela s'ajoutent les stéréotypes de genre sur la masculinité qui imprègnent les relations sociales des jeunes, à l'école et au-delà. Une autre participante revient sur la situation de son camarade qui entretemps a changé de lycée :

« [...] Parce que dans son vieux lycée, où moi je suis encore, les garçons sont plus 'masculins'. Pendant le sport, par exemple, ils disaient toujours : « Ne lui passe pas la balle, il ne joue pas bien. » [...] Sa classe se moquait de lui parce qu'il était si 'féminin'. »⁸⁶ (FG Jeunes queer)

La violence de la part de qui ?

Dans les contextes scolaires et parascolaires, la violence (**Analyse 7**) est souvent attribuée aux pairs, notamment des jeunes qui s'attaquent à des jeunes. Rares sont les réflexions au sein de la communauté scolaire qui se penchent sur les violences qui proviennent des personnes d'autorité ou de référence (enseignant·e·s, direction, éducateur·ices, parents) ou qui se penchent sur les formes structurelles de violence LGBTIQ+phobe⁸⁷. Ceci empêche une responsabilisation des auteur·e·s de violence envers les jeunes queer et les employé·e·s LGBTIQ+ de la communauté scolaire.

Le milieu universitaire n'est pas non plus un lieu particulièrement *safe* (**Analyse 4** et **Analyse 7**). Les étudiant·e·s font face à un corps enseignant à qui on demande de s'éduquer sur les questions LGBTIQ+ pour mieux pouvoir intervenir lors de situations discriminantes, mais qui refuse de participer à des formations sur l'inclusivité. L'université ne prévoit pas de rendre ces formations obligatoires. S'ajoute à cela une attitude de certain·e·s professeur·e·s qui se prévalent d'une position hégémonique qui défend l'« objectivité scientifique » dans sa forme la plus archaïque :

« Un superviseur a dit à une personne des sciences humaines qu'elle ne pouvait pas faire de recherche sur des sujets LGBT, parce qu'elle était queer et qu'elle était biaisée. Donc, quoi, les sciences humaines à l'université sont faites par des chiens ? »⁸⁸ (FG Enseignement supérieur)

L'école n'est pas un lieu de travail safe

Dans le passage précédent, nous avons évoqué la violence envers des élèves ou étudiant·e·s queer dans le milieu éducatif. Le personnel éducatif LGBTIQ+ n'est lui non plus épargné et ne se sent pas particulièrement « *safe* ». La salle des professeur·e·s reflète bien la société

⁸⁵ « Et gi sou Plätzen, wou et méi easy ass, well et méi Leit sou ginn, mee et ginn aner Platz wou et méi...net straight ass, mee awer méi zou. [...] zum Beispill an der Schoul ass et méi zou, am Jugendhaus ass et méi op. »

⁸⁶ « [...] Well an der aler Schoul, wou ech och sinn, sinn d'Jonge méi "masculine". Wa mer am Turne waren, hunn se zum Beispill gesot: "Pass him de Ball net, hie spillt guer näischt." [...] D'Leit bei him an der Klass hunn de Geck gemaach, well hien sou "feminine" ass. »

⁸⁷ Pianaro, Enrica. 2022. « Queer Education : transmettre des savoirs émancipateurs et anti-oppressifs ». In Kerger, Sylvie & Laurence Brasseur (Eds.) *Gender and Education in Luxembourg and Beyond : Local Challenges and New Perspectives*. Melusina Press.

⁸⁸ « A supervisor told one person from human sciences they couldn't do research on LGBT, because they are queer and they are biased. So, yeah, Human Sciences at the University are made by dogs, or what? »

hétéronormative et son homophobie latente. Ainsi, des enseignant·e·s queer entendent des remarques homophobes de collègues qui vont parler de manière dépréciative des élèves queer ou qui vont se plaindre de la soi-disant omniprésence de l'homosexualité dans les journaux. Pire encore, iels vont être témoins et même la cible de propos de haine de la part d'élèves sans obtenir le soutien de leurs collègues. Bien que signalés à la direction, ces faits restent sans suite. Sans le soutien de la direction, l'enseignant victime d'insultes homophobes décide de quitter l'établissement.

« Il n'y a pas vraiment de solidarité entre collègues. Si vous pouvez l'ignorer, ce sera ignoré. »⁸⁹
(FG S3x Education)

Analyse 6 : Espaces

« The room doesn't matter, when we are together, we create a strong network. »

(FG Enseignement supérieur)

Lors de la rédaction de ce rapport de recherche, une nouvelle venait tout juste de faire le tour des communautés LGBTIQ+ du Luxembourg : le seul bar gay restant du pays a fermé ses portes début février 2026. Ce qui est particulièrement désolant, est que les participant·e·s des focus groups ont unanimement partagé le même avis : le Luxembourg ne dispose pas assez d'espaces queer. Qu'il s'agisse de bars spécifiques ou de lieux où les personnes LGBTIQ+ se sentent « simplement » en sécurité, le Luxembourg n'obtient pas un bon score. Comparé aux pays voisins, le Luxembourg se distingue par un manque accru de lieux queer. Cette situation est d'autant plus affligeante que le « nation branding » du Luxembourg peint le pays comme très avancé sur les valeurs d'égalité et de diversité. De plus, la société luxembourgeoise a été décrite par certain·e·s participant·e·s comme fragmentée et où les fossés entre différentes communautés semblent se renforcer. Ces lieux sont d'une importance cruciale, non seulement pour rencontrer des personnes, mais aussi parce qu'ils constituent des refuges qui permettent d'échapper temporairement à la cis-hétéronormativité omniprésente.

Dans cet axe d'analyse, nous avons choisi de parler d'espaces queer pour tenir compte de la variété de ce que les personnes queer ont choisi de définir comme un lieu *safe* et de bien-être. Il ne s'agit donc pas uniquement de lieux qui portent le label LGBTIQ+ comme les centres ou les bars dédiés, mais aussi d'espaces qui permettent de tisser des liens autrement.

Des espaces-temps rythmés par l'hétéronormativité

L'accès à l'espace public est limité à cause de l'hétéronormativité. Celle-ci traverse les espaces urbains différemment et il y a plus de possibilités de vivre à un rythme queer. Bien que dans les espaces urbains il existe des lieux de rencontre fixes et ponctuels LGBTIQ+, les villes luxembourgeoises peinent à s'imposer comme des lieux de vie queer. Le participant du focus group « Communes inclusives » décrit le Luxembourg comme un pays propice aux couples qui veulent fonder une famille plutôt qu'un haut lieu (*hotspot*) pour faire la fête. Ceci est corroboré

⁸⁹ « Et gëtt keng wierklech Solidaritéit vun de Kolleeegen. Wann een et kann ignoréieren, da gëtt et ignoréiert. »

par les participant·es qui ont des enfants et qui louent la tranquillité des villes au Luxembourg. Les gens queer semblent plus orientés vers une bonne qualité de vie que vers la vie nocturne (*nightlife*). C'est justement ce calme que d'autres recherchent et trouvent au Luxembourg, tout en profitant de la vie nocturne plus vivante des villes européennes voisines :

« Je pars toujours à Paris un week-end par mois pour trouver un équilibre. Un week-end festif et trois week-ends calmes. »⁹⁰ (FG Personnes chinoises queer)

Les espaces ruraux et la vie dans les villages sont traversé·es de manière différente par l'hétéronormativité. La vie rurale peut être perçue comme peu intéressante pour les personnes LGBTIQ+, car il n'y a pas d'offre et de lieux queer. Cependant, la campagne peut aussi être une option intéressante. L'attrait varie non seulement en fonction du genre ou de l'orientation sexuelle, mais aussi en fonction de l'âge, du fait d'être en couple ou pas, et des affinités personnelles (être proche de la nature, être proche des parents vieillissants, la famille du·de la partenaire vit à proximité, etc.).

Dans l'ensemble, force est de constater qu'en plus de l'hétéronormativité, la binarité structure la société. Cela dépasse la question de la présence ou de l'absence de lieux LGBTIQ+, car la difficulté commence déjà dans l'architecture et comment sont façonnés les bâtiments. Ainsi, dans les espaces de travail nouvellement rénovés ou construits, il n'y a pas de réflexion sur la diversité de genre. À titre d'exemple, les toilettes et leur utilisation binaire posent problème dans les immeubles récents, comme le décrivent les participant·es du focus group « Personnes non-binaires ». La question de l'accès aux sanitaires pour les personnes non-binaires fait défaut ou est liée à une chaîne de réglementations très strictes. Les toilettes sont dé-binarisées par les personnes concernées qui vont coller un bout de papier sur les pictogrammes f-h, mais iels sont conscient·es que cela ne change pas l'ensemble des lois :

« Un interlocuteur du ministère m'a conseillé de ne pas le faire officiellement, car je pense que cela aurait entraîné toute une série de procédures. »⁹¹ (FG Personnes non-binaires)

Décentraliser

Bien que le Luxembourg soit un petit pays, la majorité des espaces queer, des activités et des événements communautaires se concentrent sur la capitale. Une exception constitue la ville d'Esch-sur-Alzette qui accueille la Luxembourg Pride depuis 2011, un événement devenu un rendez-vous annuel fixe pour la communauté LGBTIQ+. Les lieux LGBTIQ+ sont plutôt inaccessibles pour les habitant·es queer des autres régions. Pour les personnes queer qui habitent en ville, aller au Rainbow Center ou au Centre LGBTIQ+ Cigale est facile. Mais les personnes queer qui habitent dans le nord du pays ne se déplacent pas, car elles considèrent ces lieux trop éloignés et pas assez accessibles. Ainsi, les participant·es du focus group « Vie rurale » déplorent le manque d'activités :

« On n'en fait pas assez pour les personnes queer en milieu rural ; ce focus group est quasiment la seule chose qui existe. [...] S'il y en avait un, nous irions dans un café LGBTIQ+ à Ettelbruck ou Diekirch... s'il y en avait un. »⁹² (FG Vie rurale)

⁹⁰ « I still go to Paris for the weekend every month to balance it out. One fun weekend and three calm weekends. »

⁹¹ « I was advised to not do it officially by a contact person at the ministry, cause I feel what would have happened was this whole chain of procedures. »

⁹² « Et gëtt net genuch gemaach fir queer Leit am ländleche Raum, de Fokusgrupp ass bal dat eenzegt. [...] Wann et ee géif ginn, géinge mer zu Ettelbréck oder Dikrech an ee LGBTIQ+ Cafe goen...wann et ee géif ginn. »

Plus flagrant encore, iels déplorent le manque de points de contact pour jeunes queer au nord du pays :

« Il devrait y avoir un point de contact pour les jeunes du Nord et cela devrait être communiqué dans les écoles et dans les médias. »⁹³ (FG Vie rurale)

Il est important de souligner qu'il n'est pas évident pour les jeunes de se rendre à Luxembourg-Ville sans voiture ou autre moyen de transport autonome. Iels sont dépendent·e·s des transports en commun qui dans certaines régions du pays sont assez limités à partir de certaines heures ou dans lesquels les jeunes queer ne se sentent pas en sécurité. Cela a eu pour effet concret que les jeunes ne s'y rendent pas.

Espace public, vie nocturne et sentiment de sécurité

Si pour les hommes gays, la présence des femmes (hétérosexuelles) ne pose aucune menace à leur intégrité, cela n'est pas le cas pour les femmes queer. Pour celles-ci, la présence d'hommes (hétérosexuels) à des événements « queer » peut augmenter le mal-être. Il n'est pas anodin qu'un homme (hétéro) approche une femme queer ou un couple de femmes lors d'une soirée pour les draguer, bien que celles-ci expriment leur désintérêt. Cela engendre une certaine méfiance des femmes queer et le simple fait d'avoir des hommes hétéros (même accompagnés de leur compagne) crée une sorte de déséquilibre entre le fait de se sentir à l'aise ou pas, et entre le fait de revenir ou pas à un événement. A titre d'exemple, les participantes du focus group « Femmes queer » évoquent non pas les sorties dans des lieux mainstream, mais des événements organisés dans un lieu LGBTQ+. Ces événements ne sont pas exclusivement destinés à la communauté queer, mais ont lieu dans des espaces queer comme l'atelier de Shibari au Rainbow Center ou les soirées au Letz Boys. Quand des couples ou hommes hétérosexuels visitent ces lieux et participent à des événements, le sentiment de sécurité et de « se sentir à l'aise » en tant que femmes queer diminue.

Les espaces queer sont des *safer spaces*, mais ils ne libèrent pas forcément des normes. De nouveau, il est important de souligner que « queer » ne signifie pas nécessairement inclusif :

« Beaucoup de choses sont intitulées « queer », mais s'adressent aux hommes gays. On a du mal à trouver sa place, même au sein d'une association queer. »⁹⁴ (FG Femmes queer)

Des lieux queer peuvent aussi être des lieux où le sexisme est reproduit, comme le relate une autre participante du focus group « Femmes queer ». Elle se rappelle les soirées au Monkey's, un notoire bar gay des années 2010, où elle ne se sentait jamais la bienvenue en tant que femme. Les lieux dédiés spécifiquement aux femmes queer sont encore plus rares et depuis la fermeture du Pyramide Club en 2005 il n'y a plus de bar « lesbien » au Luxembourg. Les soirées Pink Ladies organisées au Rainbow Center sont entretemps les seules occasions de se retrouver en non-mixité.

Un autre aspect qui a été discuté est la sexualisation au sein de la communauté gay, qui invalide également la *safeness* d'un lieu. Ainsi, des hommes gays partagent l'impression que certains lieux ne sont plus des lieux de sociabilité, mais « des lieux où on se fait mater » (FG S3x Education), et même « où tu es regardé comme un morceau de viande » (FG Discriminations et Droits). D'où le constat d'une participante du focus group « Personnes non-binaires » :

⁹³ « Et misst eng Ulafstell fir Jonker am Norde ginn, an dat och an de Schoule kommunizéiert ginn, och an de Medien. »

⁹⁴ « A lot is titled queer but it caters to gay men. Struggling to find a space, even among a queer association. »

« Ce n'est pas parce qu'une organisation se qualifie de queer qu'elle est forcément sûre. De même, ce n'est pas parce qu'une personne est queer qu'elle est forcément sûre. »⁹⁵

Même constant pour des événements comme le Pride Run, qui certes s'inscrit dans une volonté de promotion de la diversité, mais où des participant·e·s se rappellent s'être fait mégenrer, tandis qu'une autre personne constate sobrement que « le Pride Run n'est pas pour les personnes queer. C'est pour collecter des sous. »⁹⁶ (FG Culture)

Il faut également tenir compte du fait que l'absence d'espaces « exclusivement » queer oblige les personnes LGBTIQ+ à se rabattre sur des lieux « queer-friendly ». Or, la sécurité des personnes queer n'est pas toujours garantie :

« Des soirs, tu t'y retrouves avec le mauvais public, et tu te fais insulter. »⁹⁷ (FG Femmes queer)

Pour les personnes racisées, un lieu queer ou *queerfriendly* ne signifie pas nécessairement qu'on s'y sente plus à l'aise, comme le relatent plusieurs personnes du focus group « Personnes chinoises queer » :

« Il semble qu'être asiatique soit plus problématique qu'être queer. »⁹⁸ (FG Personnes chinoises queer)

Petit aperçu des espaces queer

Pour clore cette analyse des espaces queer, nous proposons de découvrir les espaces mentionnés par les participant·e·s. Certains sont connus parce qu'ils sont fréquentés par les participant·e·s, d'autres sont connus de nom, mais pas forcément fréquentés. D'autres attirent uniquement une certaine population LGBTIQ+ et d'autres encore n'existent tout simplement plus et sont devenus des lieux historiques qu'on se raconte de génération en génération queer :

Les centres LGBTIQ+

Le **Rainbow Center** de Rosa Lëtzebuerg et le **Centre LGBTIQ+ Cigale** sont nommés régulièrement. Il s'agit de lieux permanents qui disposent d'un local permettant d'accueillir différentes activités. La non/visibilité des deux lieux fait discuter : tandis que certain·e·s saluent que le Rainbow Center soit bien placé avec une vitrine qui renforce la visibilité LGBTIQ+, d'autres trouvent justement cette ouverture gênante. De même, le fait que le Centre LGBTIQ+ Cigale soit moins visible de l'extérieur est compréhensible pour ceux qui recherchent plus de discrétion, mais pour d'autres, cela fait très « club privé pour les initiés » (FG S3x Education). Vus de l'extérieur, les deux centres peuvent paraître difficilement accessibles pour certaines personnes, comme le fait noter un·e participant·e du focus group « Personnes non-binaires » : « Cigale et le Rainbow Center, ce sont des îles, ils sont très isolés »⁹⁹. En plus, la communication sur leur offre n'est pas vue comme efficace. De nombreux commentaires ont souligné qu'on ne comprend pas toujours qui fait quoi, qui offre quel service et à qui s'adresser pour une question spécifique.

⁹⁵ « Just because an organisation calls itself queer, doesn't mean it's safe. Also a person, even if a person is queer, doesn't mean is a safe person. »

⁹⁶ « Pride Run is not for queer people. It is to raise money. »

⁹⁷ « On some nights you have the wrong crowd and you get insulted. »

⁹⁸ « It seems as being Asian is more problematic than being a queer. »

⁹⁹ « Cigale and Rainbow Center, they are islands, they are very isolated. »

Certaines personnes préfèrent se déplacer outre les frontières, par exemple à Trèves au **SCHMIT-Z**, trouvant l'accueil plus ouvert dans ce centre queer dirigé par l'association du même nom.

Les communautés autonomes

L'association des étudiant·e·s LGBTQ+ **PRIZMA** est souvent nommée, et pas que dans le focus group « Enseignement supérieur ». PRIZMA est désormais bien plus qu'un simple réseau d'étudiant·e·s. Ses membres sont actifs dans la politique universitaire, iels s'engagent pour une vie universitaire plus inclusive et ont créé un véritable espace safe dans l'enceinte d'une institution ressentie comme cis-hétéronormative :

« Nous l'avons créé. La salle n'a pas d'importance, quand nous sommes ensemble, nous créons un réseau puissant. »¹⁰⁰ (FG Enseignement supérieur)

L'association **Intersex & Transgender Luxembourg – ITGL** reste la première référence pour les personnes trans et non-binaires.

Le groupe de femmes queer **Pink Ladies** qui a commencé à se voir une fois par mois au Chocolate House et qui maintenant se rassemble mensuellement au Rainbow Center. Le groupe d'hommes queer **Pink Gents** qui se réunit chaque mois dans un restaurant différent.

Les soirées festives organisées par des communautés de subcultures LGBTQ+, comme la **Woof**, une soirée entre hommes initiée par les Ours (*Bears*) du Luxembourg.

Les soirées film organisées par **Queer Loox** aux Rotondes.

Les espaces-réseaux

À plusieurs reprises, les participant·e·s ont fait remarquer qu'un espace safe n'est pas forcément un lieu précis, mais plutôt un **réseau de personnes bienveillantes** qui favorisent un sentiment d'appartenance. Il peut s'agir du cercle d'amie·s, de la famille choisie, la salle de gym, etc.

« Ce sont davantage les personnes que les lieux qui me rassurent. Avec mes amis, je me sens en sécurité. »¹⁰¹ (FG Personnes chinoises queer)

« [C'est] moins une question de lieux que de personnes, ou de types de personnes. Alors, le lieu importe presque peu. Par exemple, la salle de sport est devenue un lieu, mais seulement quand il y a certaines personnes. »¹⁰² (FG Discriminations et Droits)

La présence de gens queer ou d'amie·s qui travaillent dans un lieu peut également créer des espaces safe et queer temporaires, comme le **Bâtiment4**. Après, il existe également des lieux, pas nécessairement communautaires, qui servent de refuge aux personnes LGBTQ+. Nous retrouvons la **maison des jeunes** pour les adolescent·e·s du focus group « Jeunes queer », le salon de tatouage **Studio Scuro** (FG Culture), ou même le podcast **Méi Wéi Sex** (FG Sex Education).

¹⁰⁰ « We created it. You were there, you put in yourself. We created it. The room doesn't matter, when we are together, we create a strong network. »

¹⁰¹ « It's more people than places that make me feel safe. With my friends, it's a safe space. »

¹⁰² « [...] manner mat Platze mee mei mat Persounen, oder Type vu Persounen. D'Platz ass da bal egal. Zum Beispill ass elo de Fitnessstudio ee ginn, awer just wann déi Leit do sinn. »

Des évènements militants ponctuels peuvent devenir des espaces *safe* éphémères, comme la marche de nuit organisée par le collectif **Megaphone** et accompagnée d'une vigile au Casino Luxembourg.

Finalement, les focus groups de cette étude ont été mentionnés plusieurs fois comme « espace *safe* ». Effectivement, bien que temporaires, les focus groups ont permis à certaines personnes de s'exprimer ou de se rassembler avec des personnes queer qui partagent des expériences similaires qui dépassent l'identité LGBTIQ+ (p.ex. vie rurale, discrimination ethno-raciale).

Les lieux queerfriendly

La dénomination « *queerfriendly* » est à la base discutable, car comme le questionne une participante du focus group « Femmes queer », n'est-ce pas en fait le strict minimum ? Mais néanmoins, il y a des bars ou cafés qui montrent plus ou moins visiblement leur volonté d'être un lieu *safe*, même si ce n'est pas un lieu exclusivement dédié aux communautés queer. Ces bars, comme le Ratelach, affichent leur ouverture en mettant des pancartes à l'entrée qui soulignent que les discriminations ne sont pas tolérées. D'autres ne l'affichent pas explicitement, mais les participant·e·s perçoivent certains cafés comme ouverts, car leurs toilettes ne sont pas genrées (pas par manque de place, mais par choix) :

« Il y a également des toilettes neutres, ce qui est toujours un bon signe, à mon avis. »¹⁰³
(FG Personnes non-binaires)

Nous proposons une énumération des lieux cités par les participant·e·s :

Esch-sur-Alzette : Bâtiment4; Kulturfabrik / Ratelach ; Escher Kafé ; Minettsdapp.

Luxembourg-Ville : Café Lentz ; CID Fraen an Gender ; Chocolate House ; Chouchou (Les après-midis Chouchou) ; Intense Café ; Konrad ; Rotondes.

Diekirch : Café Miche

Autres : Les services à l'égalité des chances de diverses villes ou communes.

Les cafés LGBTIQ+ « défunts » qui ont été cités, présentés ici par ordre alphabétique :

Barnum, Letz Boys, Chez Mike, Conquest, Moon, Petit Manoir, Pyramide Club.

Finalement, la problématique des espaces ne se résume pas uniquement à des lieux physiques, mais aussi à la création et au maintien de réseaux entre personnes queer qui se sentent « appartenir » à une communauté *au-delà* d'un lieu précis. Dans cette optique, c'est une communauté bienveillante qui crée l'espace *safe* et non pas nécessairement le lieu qui l'abrite. Ainsi, s'il ressort qu'il faudrait « plus » d'espaces queer, la qualité de ces espaces est tout aussi importante pour les participant·e·s. Effectivement, la question qui les met en place et qui les gère peut ou non favoriser le sentiment d'appartenance et de « se sentir bien ».

¹⁰³ « There are also gender-neutral toilets, I think that is always like a good sign. »

Analyse 7 : Stigmatisations, exclusions et violence·s

« You cannot put up with that every day, nobody has the patience. »

(FG Femmes queer)

Avant d'avancer dans cette analyse, il faut clarifier quelques aspects. Nous parlons ici de stigmatisations, d'exclusions et de violence·s au pluriel, car leurs expressions sont multiformes. Il ne s'agit pas de cadrer les expériences relatées selon leur légitimité juridique ou de discuter si oui ou non il s'agit d'un fait de discrimination selon la Loi du 28 novembre 2006 sur l'égalité du traitement. Il s'agit de monter les différents degrés de discrimination vécus par les participant·e·s et de les contextualiser. La perception du degré de discrimination varie selon la sensibilité, comme de la prise de conscience individuelle. Une personne queer peut ressentir une remarque comme blessante, tandis qu'une autre non. Il n'en reste pas moins que ces expériences, que chaque personne queer peut relater, sont accablantes. Les montrer relève aussi d'un besoin de responsabiliser les allié·e·s, qui pensent souvent bien faire, mais qui ne se rendent pas compte de leurs points aveugles ou de leur comportement cis-hétéronormatif. Cela revient au privilège hétérosexuel : quand les personnes LGBTIQ+ partagent leurs vécus avec des personnes cis-hétérosexuelles, celles-ci sont souvent aveugles aux difficultés rencontrées par les personnes LGBTIQ+ et amoindrissent les faits relatés.

Différentes dimensions de la stigmatisation

L'éventail de situations de stigmatisation et d'exclusion est progressif et varié. Cela peut aller d'une affiche pour une série de films queer qui est enlevée tandis que l'affiche pour le yoga peut rester, jusqu'au constat qu'aucune maison d'édition n'est prête à publier des histoires queer (FG Culture). Comme le fait remarquer une participante du focus group « Parentalités queer » de manière caustique, les personnes LGBTIQ+ ne sont « pas privilégiées, [elles sont] un peu discriminées ». En effet, on réalise que même si sur le papier, nous sommes « tous égaux », cela ne se transpose pas dans la vie de tous les jours. Ainsi, un participant qui voulait s'informer sur l'adoption, il y a quelques années, a reçu comme retour que l'adoption est certes permise par la loi pour les couples homosexuels, mais qu'en réalité les couples hétérosexuels seront toujours choisis prioritairement :

« Je suis allé demander pour l'adoption et elle a dit, ce sera impossible. Il y a la loi qui le permet ? Oui, elle dit, mais la réalité c'est, ce sera impossible. [...] Il y a tellement de gens hétéros qui attendent et ne vous faites pas trop d'illusions. » (FG Parentalités queer)

Les personnes queer sont bien conscientes de leur position vulnérable dans la société et apprennent à analyser leur environnement afin d'être prêt·e·s à réagir en cas de danger. Un participant du focus group « Discriminations et Droits » le décrit comme un filtre :

« On scrute les alentours et on essaie d'évaluer qui est présent et comment ces personnes pourraient réagir dans le pire des cas. Par exemple, un plombier qui vient à la maison et qui voit nos photos de couple [gay] et comment il réagit. »¹⁰⁴ (FG Discriminations et Droits)

¹⁰⁴ « Et scannt een e bëssen d'Géigend an et versicht een anzeschätzen, wéi eng Leit si ronderëm a wéi kéinten déi worst case reagéieren. Zum Beispill, wann en Handwierker kennt an dann eng Foto vun eis als [schwul] Koppel gesäit a reagéiert.»

La situation s'aggrave quand le lieu de travail (**Analyse 4**) se révèle un terrain propice aux exclusions diverses. Les participant·e·s du focus group « Enseignement supérieur » ont recensé une multitude de situations discriminatoires et blessantes allant du morinommage (*deadnaming*) des personnes trans par des co-étudiant·e·s et professeur·e·s au refus du collègue de prendre au sérieux la relation lesbienne (« my colleague still calls my girlfriend “my friend” »). Même le simple geste de vouloir mettre ses pronoms préférés dans sa signature email est vécu comme difficile, parce qu'on sait qu'on s'expose. À cela s'ajoute la hiérarchie professionnelle et le déséquilibre de pouvoir qu'elle entraîne. Cet aspect pèse particulièrement lourd sur les concerné·e·s, comme le montre le cas d'une personne trans non-out qui n'ose pas s'opposer directement à son superviseur :

« Je suis la seule personne non-cisgenre de mon département d'études en STEM. En tant que doctorant·e, ma relation avec mon directeur de thèse est très importante. Mon directeur de thèse a tenu des propos transphobes, personne n'a réagi et je n'ai pas pu intervenir, car cela m'aurait obligé à révéler mon identité et m'aurait mis·e dans une position délicate. »¹⁰⁵

Une autre participant·e confirme qu'il est très difficile de signaler ces faits en se référant au cas d'une collègue lesbienne qui s'est vu dire qu'elle était lesbienne parce qu'elle n'avait pas rencontré de vrais hommes. Elle n'a pas osé dénoncer la personne qui a proféré ces propos, puisque c'était son voisin de palier et qu'elle craignait des représailles.

Il n'y a pas une attitude de prévention, mais plutôt une attitude de réparation des dégâts. Plutôt que d'agir activement et concrètement en faveur des personnes concernées, on fait face à une attitude de l'autruche : on ignore le problème jusqu'au moment où quelque chose de vraiment grave se passe.

Incidents critiques et sentiment d'impuissance

Une « escalade » n'est jamais prévisible, même si les personnes queer développent des stratégies efficaces pour apprivoiser des situations de danger. Une participante l'illustre à partir de conversations ordinaires et qui débutent de manière inoffensive. Elle témoigne alors de sa confrontation croissante à des propos haineux à partir du moment qu'elle évoque ses études en *Gender Studies* :

« Je n'ai pas la patience d'avoir ces conversations à chaque fois. Je pense que cela arrive souvent de manière inattendue, et je pense que c'est le pire. »¹⁰⁶ (FG Femmes queer)

Interrogée sur sa réaction et si elle se sent menacée dans ces cas-là, elle confirme, mais elle avoue ne pas savoir comment réagir si elle est seule. Elle préfère donc éviter le sujet dans certaines situations pour se préserver.

Mais on ne peut pas toujours esquiver ces attaques, et quelques femmes queer se souviennent de propos inappropriés et de commentaires non sollicités (« tu n'as pas l'air d'une lesbienne » ; « tu n'as pas eu la bonne bite. ») allant jusqu'au harcèlement de rue.

« Marcher main dans la main est un sujet très controversé. On prend conscience de l'endroit où l'on se trouve, de son environnement. Et à un certain moment, on décide

¹⁰⁵ « I am the only non-cis male person in my study department in STEM. As a PhD student, my relation to my supervisor is very important. My supervisor said something transphobic, no one said anything and I couldn't intervene, because I would out myself and put me in a delicate position. »

¹⁰⁶ « I do not have the patience to have these conversations every single time. I think it often comes unexpected, and I think that is the worst. »

mutuellement de lâcher la main de l'autre parce que l'environnement ne semble pas propice à se tenir la main. »¹⁰⁷ (FG Femmes queer)

Il en résulte une impuissance face à ce qu'il faut et ce qu'on peut faire. Constat sobre qui ressort également des discussions dans le focus group « S3x Education ». Dans les lycées où la violence est généralement répandue, les enseignant·e·s queer sont confronté·e·s au discours de haine (*hate speech*) et à des commentaires décrivant des actes physiques extrêmement violents à l'encontre des gays et des lesbiennes (« on va te tuer », « on va te décapiter », « tous les gays doivent mourir », « toutes les lesbiennes devraient travailler comme prostituées »). Malgré cette violence accrue, certaines directions classent l'incident sans suite. Cette déresponsabilisation empêche que les victimes obtiennent soutien et justice. Ainsi, quand les insultes et la pression mentale ne sont plus supportables, c'est la victime qui va quitter l'établissement scolaire.

Analyse 8 : Politiques et Activismes

« Et gëtt jo am Fong kee Grond wisou net déi näämmlecht Rechter sollte sinn.
Mee mir liewen de facto an enger heteronormativer Diktatur. »

(FG Seniors queer)

Les participant·e·s ne contestent pas que la situation légale au Luxembourg soit plutôt favorable pour les personnes LGBTIQ+ en comparaison internationale. Cependant, depuis quelques années, les activistes et les associations LGBTIQ+ déplorent une stagnation de cette situation. En effet, un décalage est perçu entre le travail de revendication menée par les associations et les priorités politiques. Un exemple récurrent est le classement annuel de l'ILGA Europe¹⁰⁸, où l'avancée des droits des personnes LGBTIQ+ reste inchangée et ne suit pas les évolutions sociales depuis quelques années. Les échanges lors des focus groups ont montré des lacunes persistantes dans la protection des droits fondamentaux des personnes LGBTIQ+, mais aussi dans l'application des lois existantes.

À cela s'ajoutent des doléances dirigées aux associations LGBTIQ+ parce qu'on observe un manque de solidarité intra-communautaire.

« Méi Ambitioun »

« Deux mots : plus d'ambition. De la part du Luxembourg dans son ensemble. Je pense que c'est un pays qui fait toujours de grandes déclarations, mais qui, au final, n'accomplit pas grand-chose. Il ne faut pas toujours attendre de voir ce que font les autres pays ; il peut aussi prendre lui-même l'initiative. »¹⁰⁹ (FG Discriminations et Droits)

¹⁰⁷ « Walking hand in hand is such a hot topic. You become aware of where you are, of your surroundings. And there is a certain point where you decide mutually to let go of the hand because the surrounding doesn't look like you should be holding hands. »

¹⁰⁸ ILGA Europe Rainbow Map and Rainbow Index : <https://www.ilga-europe.org/report/rainbow-map-2025/> (consulté le 23.02.2026).

¹⁰⁹ « Zweek Wieder. Mei Ambitioun. Vun Lëtzebuerg insgesamt. Ech fannen, et ass e Land wou ëmmer grouss schwätzt awer zum Schluss net vill mëscht. Et muss een net ëmmer ofwaarde wat déi aner Länner maachen, mee et kann et och selwer d'Initiativ huelen. »

Voilà l'attente très pointue d'une participant.e concernant l'engagement du Luxembourg pour les droits de personnes LGBTIQ+. Comme mentionné dans l'introduction, la situation dans certains dossiers n'évolue plus depuis un certain temps. Ainsi, maintes difficultés persistent dans la vie quotidienne, comme la non-reconnaissance automatique du co-parent qui produit des contraintes administratives, juridiques et sociales pour les familles homoparentales. Le droit reste construit sur un système hétéronormatif et binaire qui traite différemment les couples homosexuels et les couples hétérosexuels. Ainsi, un participant du focus group « Parentalités queer » partage l'histoire d'un couple gay confronté aux demandes arbitraires dans leur procédure de reconnaissance de la parentalité d'un des deux hommes :

« C'est un combat pour faire reconnaître que l'autre personne est co-parent. Le parquet voulait les forcer à faire un test biologique pour savoir qui était le papa biologique, et ça, ils ont refusé. Parce que pour eux, on ne devait pas les obliger à faire ça. » (FG Parentalités queer)

Mais comment contester ces actes s'il n'y pas de vraie jurisprudence et que chaque appel engendre de nouveaux frais juridiques ? De même, deux participantes du focus group « Femmes queer » constatent – en se référant au fait que le discours de haine dans le milieu scolaire est normalisé et non pas sanctionné – que les lois ne sont que des outils émoussés si elles ne sont pas appliquées :

« Je vois cela comme un exemple de la manière dont les droits sont 'superficiellement' présents. Les propos haineux sont partout. »¹¹⁰ (FG Femmes queer)

Le manque de compréhension des vécus queer dans certaines administrations luxembourgeoises se voit aussi dans la façon dont sont traitées les personnes LGBTIQ+ les plus vulnérables. Une participante du focus group « Femmes queer » explique sa situation en tant que demandeuse de protection internationale qui vient d'un pays musulman :

« J'ai eu un mariage blanc à 15 ans, mais je savais que je n'aimais pas les hommes. J'ai eu deux enfants, mais je savais que je ne voulais pas vivre comme ça. J'avais une petite amie, une femme arabe non-croyante elle aussi, mais c'était compliqué, nous sommes séparées maintenant. Quand je suis arrivée ici, je voulais en savoir plus sur les questions LGBTIQ. Quand je suis allée au ministère pour demander une protection, j'ai eu affaire à une policière qui s'est montrée verbalement agressive à mon égard parce que j'étais mariée et que j'avais des enfants, ce qui n'est « pas bien » selon la police. Elle ne voulait pas m'aider. Cela m'a choquée, car je pensais que ce n'était pas possible au Luxembourg. Je me sens impuissante et comme en prison. Mes enfants sont toujours avec leur père et je ne peux pas divorcer, car je serais obligée de retourner dans mon pays d'origine pour cela. »¹¹¹ (FG Femmes queer)

Cette expérience montre l'étendue de la violence institutionnelle (**Analyse 7**). Malgré des lois et des procédures mises en place pour guider les demandeur.e.s de protection internationale, les

¹¹⁰ « I see this as an example on how rights are "superficially" there. Hate speech is everywhere. »

¹¹¹ « I had a false marriage at 15, but I knew that I do not like men. I had 2 kids, but I knew I don't want to live like this. I had a girlfriend, also non-believing Arabic woman but it was complicated, we are separated now. When I came here, I wanted to learn more about LGBTIQ. When I went to the Ministry to ask for protection, I had to do with a police woman that was verbally aggressive with me as I was married with kids and this is "not good" according to the police. She didn't want to help me. This shocked me as I thought this was not possible in Luxembourg. I feel helpless and as in a prison. My children are still with the father, and I can't divorce him, as I would have to go back to my country to do that. »

demandeur·e·s LGBTIQ+ se heurtent au fonctionnement cis-hétéronormatif des administrations et des agent·e·s. Deux autres participant·e·s du même focus group résument ce fonctionnement :

« La réaction de la policière montre comment les personnes qui ne peuvent pas s'identifier, qui ne comprennent tout simplement pas, ne peuvent pas comprendre ces expériences. »

« ... et elles vous jugent. »¹¹² (FG Femmes queer)

Des identités instrumentalisées et risques pour la démocratie

Les discussions sur une possible implémentation de toilettes neutres dans les écoles début janvier 2026 ont à nouveau montré que les identités des personnes LGBTIQ+ sont instrumentalisées par la politique et l'opinion publique. Ce constat n'est pas nouveau, comme l'explique un·e participant·e du focus group « Enseignement supérieur » qui a eu lieu en avril 2024 :

« Ce qui m'agace, c'est que nos identités, en politique, sont souvent politisées. C'est quelque chose sur lequel les gens peuvent avoir une opinion. Ce n'est pas quelque chose sur lequel on peut avoir une opinion, c'est un fait. Et cela est utilisé. Récemment, la question des personnes transgenres et de la transition a été très présente, et elle a été instrumentalisée. [...] Ne nous utilisez pas comme des pions dans vos débats. »¹¹³ (FG Enseignement supérieur)

Les participant·e·s voient aussi les risques pour la démocratie qui consistent à prendre les droits pour acquis. Or, comme le montre la situation actuelle dans d'autres pays « démocratiques », des droits difficilement acquis par la communauté LGBTIQ+ peuvent être révoqués à tout moment. Le participant·e du focus group « Communes inclusives » fait justement remarquer que les enjeux LGBTIQ+ au Luxembourg doivent être protégés, moins parce qu'ils sont directement menacés par les politiques de droite, mais parce qu'ils risquent d'être « oubliés » ou passer au second plan des priorités politiques. À la question s'il pense que sa Commune est un « safer space », il répond :

« Je dirais que oui. Mais nous pouvons faire davantage. Nous pourrions vraiment montrer plus clairement notre soutien. Mais ce n'est pas promu plus que ça. En ce moment c'est un 'sous-entendu', mais viendra le moment où ce sous-entendu disparaîtra et après [...] une personne a peut-être été agressée, et qu'allons-nous faire maintenant ? Comment vous positionnez-vous ? Allez-vous faire une déclaration que ce n'est tout simplement pas acceptable ? Car là il s'agit d'un crime haineux, et ça ce n'est pas ok... D'autres choses sont peut-être plus importantes pour la Commune. »¹¹⁴ (FG Communes inclusives)

Ce n'est donc pas surprenant que certain·e·s ressentent de la déception face aux partis politiques, et qu'on appelle les politiques à se responsabiliser, même si le sujet ne les concerne pas personnellement.

¹¹² « How the police woman reacted shows how people who cannot relate, who just don't get it, they can't understand the experiences. » « ... and they judge you. »

¹¹³ « What annoys me is that our identities, in politics, is often politicized. It is something people can have an opinion on. It's not something you can have an opinion on, it's a fact. And it's used. Recently it's been very much the question about trans people and transiting, and it's instrumentalized. [...] Don't use us as pawns in your debates. »

¹¹⁴ « Ech géif soen, dass mir et sinn. Mee mir kënnen e bësse méi maachen. Mir kéinte wierklech méi weisen, dass mer dohannert stinn. Dat gött net méi gefördert. Dass momentan en "sous-entendu" mee iergendwann verschwënnt dee sous-entendu an dann [...] gouf villäicht eng Persoun aggresséiert, wat maache mer dann elo? Wéi positionéiert der iech? Maach der eng Deklaratioun dass dat einfach net akzeptabel ass? Well hei si mer an engem Hate-crime, dat ass net ok... Da sinn aner Saache villäicht méi wichteg fir d'Gemeng. »

Les limites de l'activisme

Les personnes LGBTIQ+ sont souvent des acteur·rices politiques malgré elles. Elles suivent minutieusement les développements politiques, car ceux-ci affectent directement leurs vies. Le degré d'implication des diverses personnes varie dans une population aussi hétérogène et diversifiée que la communauté LGBTIQ+. Tandis que le participant du focus group « Communes inclusives » constate que les personnes LGBTIQ+ luxembourgeoises sont « plus centrées sur leur situation individuelle que sur la cause », d'autres discutent de façon plus critique le sens de *communauté* et de solidarité intra-communautaire :

« Il y a beaucoup de cercles et de cliques qui sont antagonistes. Et on est beaucoup matés par tous ces groupes. Il y a beaucoup de 'je vais t'aider mais seulement si tu m'aides aussi'. »¹¹⁵ (FG S3x Education)

En effet, le manque de solidarité inter- et intracommunautaire fait beaucoup discuter. Les conflits entre hommes gays et lesbiennes sont mis en évidence, mais aussi les exclusions que peuvent vivre les personnes trans et non-binaires par les personnes LGB cisgenres. Des moments de solidarité existent dans des situations exceptionnelles, comme en été 2024, où la communauté s'est largement mobilisée face à la pétition n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs » :

« Mais lorsque cela compte, comme cet été avec cette pétition, la réaction a été assez forte, les gens se sont mobilisés et ont utilisé tous les réseaux possibles pour inciter les gens à signer. »¹¹⁶ (FG Expats queer)

D'autres précisent que pour être activiste au Luxembourg, il faut créer ses propres réseaux, notamment si on est trans ou non-binaire, faute de soutien de la communauté « mainstream LGBTIQ+ » et des organisations féministes :

« Ce n'est pas parce que les gens se disent féministes qu'ils sont forcément des féministes queer. [...] Dans la communauté queer, les gens sont très attachés à leur identité et restent dans leur propre groupe. Il existe encore un fort potentiel à exploiter. »¹¹⁷ (FG Personnes non-binaires)

S'il y a des associations et centres qui œuvrent pour les droits des personnes LGBTIQ+, on regrette qu'il ne soit pas évident d'intégrer ces structures. Aussi, leurs différents rôles et priorités ne sont pas toujours clairs :

« J'ai un peu du mal à suivre qui fait quoi en fait, avec le Rainbow Center, Rosa Letzebuerg, Cigale. [...] Peut-être faudrait-il être un peu plus clair sur tout ce qui existe. » (FG Parentalités queer)

À plusieurs reprises, ce manque de communication claire a été partagé, notamment par un·e participant·e du focus group « S3x Education », qui constate que les associations LGBTIQ+ ne sont toujours pas assez visibles dans les structures parascolaires. La conséquence est que de nombreux parents, mais aussi des éducateur·ices ne savent pas où se former/se renseigner sur les thématiques LGBTIQ+. Une autre personne pense que les associations n'offrent pas

¹¹⁵ « Et gi vill Frendesgruppen a Cliquen déi antagonistesch sinn. An et gött ee vill of gecheckt vun all Grupp. An vill och "ech hëllefen dir mee just wanns du mir hëllefes. »

¹¹⁶ « But when it matters, like over the summer with this petition, there was quite a strong response with people to come together and use whatever networks, get people to sign. »

¹¹⁷ « Only because people call themselves feminists, it doesn't mean that they are queer feminists. [...] In the queer community, people are very focused on their own identities, they stay in their own group. There is still a lot of potential to develop. »

l'assistance nécessaire pour surmonter les problèmes quotidiens des personnes LGBTIQ+, surtout celles confrontées à un plus grand risque d'isolement :

« Ils organisent des événements et publient des magazines, mais ce n'est pas pour la vie quotidienne. »¹¹⁸ (FG Personnes chinoises queer)

Une autre personne, expat et activiste dans sa jeunesse en Grande-Bretagne, souhaite une association plus politisée, plus axée sur la politique (FG Expats queer). Certain·e·s expriment également leur déception quant à un manque de réactivité et de suivi conséquent de dossiers politiques :

« Il y a du dynamisme, mais l'exécution laisse à désirer. »¹¹⁹ (FG Communes inclusives)

Cependant, ce qui revient le plus souvent dans les discussions est la perception de conflits entre structures associatives comme le décrivent deux participant·e·s du focus group « Personnes non-binaires) :

« Au sein de la communauté queer, les conflits sont nombreux : qui a raison ? Qui dispose de la meilleure structure ? Qui est le plus présent dans les médias ? La communauté se déchire de l'intérieur. »¹²⁰

« [...] Pouvons-nous mettre de côté nos querelles mesquines et nous mettre d'accord sur ce qui nous rassemble ? Cela me dérange vraiment. Nos adversaires vont en profiter, ce qui affaiblira notre communauté. J'en suis convaincu·e. C'est vraiment dommage. »¹²¹ (FG Personnes non-binaires)

En effet, ces conflits sont connus non seulement des personnes impliquées ou proches des associations LGBTIQ+, mais une grande partie de la communauté en est consciente. Ce sujet a été discuté dans les différents focus groups et un·e participant·e contextualise la situation par un constat :

« [...] C'est comme les entreprises : quand il y a plus de concurrence, plus d'entreprises sur le même marché, il y a plus de créativité. Si vous n'avez que les trois mêmes grands acteurs, c'est toujours la même chose. Ici, la représentativité au sein des associations ne reflète pas l'ensemble de la communauté. Elle est très limitée à certaines lettres. Ce n'est pas une critique, c'est simplement la façon dont les gens sont. »¹²² (FG Personnes chinoises queer)

En fin de compte, même les personnes qui ont formulé des critiques à l'encontre des associations ou qui ont exprimé leur mécontentement sur leur façon de fonctionner, participent à des activités associatives, car cela permet de tisser des liens et de rencontrer des personnes que l'on « aime bien » (FG Personnes non-binaires).

¹¹⁸ « In the LGBTIQ-NGOs, they are not helpful for this. They organize events and publish magazines but it's not for the day-to-day life. »

¹¹⁹ « Dynamik ass do mee Exekutioun felt. »

¹²⁰ « In the queer community there is a lot of fighting: who is right?, who has the better organisation?, who is more in the media? The community is fighting itself from within. »

¹²¹ « [...] Can we just put petty ego fights aside and get together on what we agree with? It really upsets me. Opponents will prey on that; it makes our community weaker. I feel strongly about that. It's such a shame. »

¹²² « [...] It's like corporations, when you have more competition, more companies within the same market, and then you have more creativity. If you only have the same 3 big players, it's always the same thing. Here, the representativity within the associations does not reflect the whole community. It's very narrow to some letters. It's not a critique, it's just the way the people are. »

Finalement, ceux qui portent un regard critique sur « la communauté » sont aussi conscient·e·s que les personnes LGBTIQ+ devraient parfois plus se montrer, car les associations ont beau organiser une multitude d'évènements, si personne ne se présente cela peut démotiver les organisateur·ices :

« Il n'y a pas assez de monde. [...] Mais je suis réaliste : il est (apparemment) difficile de les faire participer. Il y a des salles, des groupes et des événements, mais si personne n'y va, ça n'en vaut pas la peine, et c'est décourageant pour les organisateurs. »¹²³ (FG S3x Education)

¹²³ « Et sinn net genuch Leit do. [...] Mee ech si realistesch dass et (anscheinend) schwiereg ass se anzebannen. Et gi Raim a Gruppen an Events mee wa keen dohinner geet, dat lount dat sech jo net, an et ass decourageant fir d'Organisateuren. »

4. Recommandations

La dernière partie du rapport est composée de trois volets. Le premier volet comporte des recommandations et pistes de réflexion élaborées à partir de l'analyse globale. Le deuxième volet présente dix revendications de la communauté LGBTQI+. Ces revendications ont été formulées par les participant·e·s lors des focus groups et résument les attentes et aspirations qui se trouvent dans les fiches synthétiques. Le dernier volet met en avant des utopies qui permettent d'imaginer un futur queer au Luxembourg.

4.1. Recommandations et Pistes de réflexion

Dans ce volet, nous proposons des recommandations et pistes de réflexion tirées de l'analyse globale. D'un côté, il s'agit d'améliorer, sur le long terme, les vies des personnes LGBTQI+, de l'autre, de proposer des réflexions sur la déconstruction de la cis-hétéronormativité. Les recommandations et pistes de réflexions sont destinées à cinq champs d'intervention : la recherche, la politique, les institutions, la société civile, l'action sociale.

Pour la recherche

- **Une approche empathique, mais pas victimisante** : Les cadres de recherche habituellement utilisés dans les enquêtes sur les personnes LGBTQI+ se focalisent en grande partie sur les problèmes, le mal-être, les situations de discriminations et les cas de violences. Si cela est pertinent pour mesurer ou comprendre la « souffrance » d'une population marginalisée, il est tout aussi important d'étudier les stratégies de résilience, les formes de solidarité, les expériences positives et les aspirations futures des participant·e·s. Ceci permet de se faire une image plus complète des sujets LGBTQI+.

- **Ne rien présumer ou comment se laisser surprendre** : Chaque contact avec les communautés LGBTQI+ n'est pas seulement un acte de production de connaissances, mais aussi une opportunité d'apprentissage pour les chercheur·euses. La recherche qualitative permet d'être au plus proche de celles qu'on « étudie » et elle permet de faire émerger un corpus diversifié de voix [queer]. Comme l'avait déjà décrit Howard Becker, elle favorise l'apparition « d'au moins quelques cas capables de perturber notre système et de nous pousser à remettre en question ce que nous croyons savoir »¹²⁴. Même en tant que chercheur·euses avec une longue immersion dans le milieu LGBTQI+, on peut certes se faire une idée des vécus queer, mais on ne connaît pas forcément toute l'ampleur et la complexité des effets de la cis-hétéronormativité sur leurs vies.

- **Ouvrir de nouveaux champs pour la recherche** : Une approche queer des champs d'étude classiques ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche et pour la production de connaissances. Elle permet ainsi de redécouvrir d'anciens objets d'étude sous un angle nouveau. Cela peut être le cas, pour ne nommer qu'un exemple, des études sur les frontaliers. Celles-ci se penchent souvent sur les difficultés que rencontrent les travailleurs frontaliers ou sur les aspects socioéconomiques et financiers qui touchent à cette question. Une approche queer de l'étude transfrontalière offrirait une perspective en décalage sur le sens que l'on attribue à la question frontalière en y ajoutant une perspective en termes culturels, de réseau et d'opportunités.

Pour la politique

- **Intégrer les revendications LGBTQI+ pour lutter contre les fascismes** : Les partis politiques progressistes ne peuvent se contenter de mettre en œuvre quelques mesures LGBTQI+. Il faut

¹²⁴ Becker, Howard. 2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte, p.31.

une réelle compréhension des mécanismes de domination et de répression à l'œuvre qui menacent les libertés fondamentales. Ceci implique de prendre au sérieux les personnes LGBTIQ+ qui expriment leurs craintes face à la montée des pensées fascistes et des politiques de droite. Les revendications des associations et communautés LGBTIQ+ ne servent pas uniquement à garantir des droits et une protection à des individus queer. Ces revendications servent aussi à prévenir et à protéger toute la société face aux attaques contre la démocratie, les droits humains et l'auto-détermination.

- **Favoriser la démocratie en informant la population du Luxembourg et plus particulièrement la population LGBTIQ+ sur ses droits** : Avoir accès à des informations justes, fondées et cohérentes favorise la démocratie, la participation citoyenne et un vivre-ensemble respectueux. L'État doit garantir que les personnes LGBTIQ+, ainsi que la population générale, aient accès, de façon claire et directe, aux informations concernant leurs droits et leurs devoirs. Connaître ses droits et savoir comment fonctionnent les procédures, comme les lois qui protègent des discriminations, crée une prise de conscience sur les acquis, mais aussi sur ce qui manque. Des points d'information décentralisés pourraient faciliter la circulation d'informations. Ces points d'information doivent être sensibles et conscients des spécificités LGBTIQ+, comme des vécus intersectionnels.

Pour les institutions

- **Déconstruire la cis-hétéronormativité des institutions** : Les institutions politiques, étatiques, économiques, culturelles, scolaires, médicales et sociales sont historiquement construites sur un fonctionnement patriarcal et cis-hétéronormatif. Ces institutions ont été pensées par et pour des personnes dont les vies, corps et identités concordent avec ces normes. Ainsi, ce sont les personnes LGBTIQ+ qui doivent s'adapter ou se conformer à des cadres restrictifs, même quand cela n'est pas possible. Ce sont aussi les individus LGBTIQ+ et leurs familles qui doivent se mobiliser pour obtenir des changements. Les institutions doivent prendre leurs responsabilités et déconstruire leur propre fonctionnement patriarcal et cis-hétéronormatif.

- **Décentraliser et diversifier les (infra)structures d'accueil et de promotion LGBTIQ+** : La question des espaces et des lieux, de leur accès et de leur utilisation est centrale pour les personnes LGBTIQ+. Pour garantir un accès équitable à des espaces queer ou *queerfriendly* à toutes les personnes LGBTIQ+ qui vivent ou travaillent au Luxembourg, il faut créer des antennes décentralisées, avec une gestion proche du terrain et locale. Ceci peut permettre à chaque personne d'accéder à des espaces perçus comme bienveillants (*safer spaces*).

Pour la société civile

- **Lutter contre l'oppression structurelle des sujets LGBTIQ+** : Les diverses formes de discrimination, de violence et d'inégalités que subissent les personnes LGBTIQ+ ne sont pas des actes isolés, elles sont enracinées dans un système de normes sociales et d'institutions cis-hétéronormatives. Le caractère répétitif, systématique et sous-jacent des normes cis-hétéronormatives est ressorti à travers la parole des participant·e·s. Dès lors, il ne suffit pas de s'attaquer aux cas individuels et isolés. Cela peut certes aider à atténuer le problème « apparent » et à réduire les effets négatifs sur les vies de certaines personnes LGBTIQ+. Cependant, cela n'enlève rien à l'impact violent et aux effets bien concrets que subissent les communautés LGBTIQ+ dans leur ensemble, et plus particulièrement celles qui subissent (individuellement et collectivement) des inégalités intersectionnelles. Ainsi, s'attaquer aux oppressions structurelles ne veut pas dire qu'on détache les individus de leurs problèmes et qu'on sous-estime les effets négatifs sur leur vécu personnel. Loin de là, en même temps que l'on protège une victime d'une discrimination, on veille à rendre compte de l'envergure structurelle de la cis-hétéronormativité.

- **Créer des réseaux et des collaborations productives entre associations LGBTIQ+** : Les associations LGBTIQ+ sont les acteurs de première ligne dans la défense des droits des personnes LGBTIQ+. Ces associations représentent et portent les revendications de diverses communautés LGBTIQ+ auprès de la politique et des médias. Dès lors, elles ont aussi une responsabilité vis-à-vis des communautés qu'elles représentent. En tant que « vitrine » de la communauté LGBTIQ+, leur communication doit être claire, transparente et accessible : qui offre quel service, qui propose quelle activité, à qui peut-on s'adresser avec une demande d'ordre psycho-social, juridique, culturel, éducatif, etc. Les conflits entre associations (mais aussi au sein d'une association) doivent être gérés avec professionnalisme et ne doivent pas impacter les bénévoles, ni les usager·ères et bénéficiaires des services. Les réseaux de soutien et les collaborations doivent prévaloir afin d'offrir un service compétent et efficace aux communautés LGBTIQ+ et aux personnes affiliées.

- **S'ouvrir à plus de queerness dans les associations non-LGBTIQ+** : Les associations LGBTIQ+ ont une longue tradition dans la création d'espaces auto-gérés où des personnes qui partagent des vécus similaires peuvent se rencontrer. Pour certaines personnes queer, ces espaces au sein des associations LGBTIQ+ sont primordiaux, car ils favorisent l'émergence de communautés de soutien où l'on n'a pas besoin de justifier son identité. Or, bien qu'il existe une multitude de groupes d'échange et d'entraide organisés autour d'une panoplie de thèmes, pas toutes les personnes LGBTIQ+ y ont accès. D'un côté, cela est lié à la concentration des activités et des locaux LGBTIQ+ dans la capitale, ce qui rend l'accès difficile pour beaucoup de personnes queer. De l'autre, il y a des personnes queer qui ne s'identifient pas aux associations LGBTIQ+ et qui n'ont pas recours à leur offre LGBTIQ+. Finalement, il y a des personnes qui sont certes queer, mais qui se trouvent à un moment de leur vie où un autre aspect de leur identité ou une situation particulière est plus prégnante : vieillesse, statut migratoire, désir d'enfant, maladie, aspects financiers, violence conjugale, recherche d'emploi, etc. Quel que soit la raison, ces personnes vont avoir recours aux services d'associations et d'organismes spécialisés sur des thématiques non-LGBTIQ+. Dès lors, les associations et organismes non-LGBTIQ+ doivent proposer un service bienveillant et accueillant aux personnes LGBTIQ+ afin que ces personnes puissent profiter de la même offre sans devoir cacher/justifier leur identité queer et sans craindre d'être traité·e différemment.

Pour l'action sociale

- **Écouter les personnes LGBTIQ+** : Les vécus LGBTIQ+ ne servent pas uniquement d'étude de cas pour « venir en aide ». Ces vécus renseignent sur ce qui ne fonctionne pas dans la société et arriver à changer les choses à un niveau qui dépasse l'individu peut être un processus long et décourageant. C'est pourquoi, il est parfois plus bénéfique de donner la parole et de simplement écouter. Une écoute active et bienveillante implique de ne pas amoindrir la parole des personnes concernées, ni de sur-expliciter (*overtranslate*) en supposant ce dont les personnes queer auraient réellement besoin. Elle inclut aussi la compréhension qu'une expérience similaire peut différer d'une personne à une autre, même si elles ont en commun d'être queer. Chaque vécu, et la façon dont il est ressenti et exprimé, dépend des différentes étapes de la vie, des circonstances, des liens sociaux ou des identités particulières qui rendent une personne queer plus vulnérable dans une situation donnée.

- **Construire des récits authentiques** : L'action sociale a pour but d'améliorer la situation de départ d'une population donnée. Les personnes LGBTIQ+ peuvent avoir recours à différents services d'aide, de soutien et d'accompagnement auprès d'organisations spécialisées LGBTIQ+ ou auprès d'organisations qui couvrent d'autres domaines. Dans le but de donner une voix à ceux qui en sont privé·es et de faire comprendre leurs difficultés, on peut se baser sur le concept de la mise en récit des vécus (*storytelling*). Cette technique rencontre aussi beaucoup de succès dans

les médias. Sans que cela parte d'une mauvaise volonté, cette mise en récit se concentre souvent sur les « problèmes » et crée une image stéréotypée des vécus LGBTIQ+. Si cette façon de faire est utile pour légitimer des actions sociales ou faire la une des journaux, il faudrait veiller à proposer des récits authentiques et diversifiés qui mettent aussi en avant les résistances queer, les conflits internes, les remises en question, les succès et la joie de vivre. Mettre en avant des récits qui se concentrent sur la joie queer (*queer joy*) ne signifie pas qu'on minimise les difficultés et le mal-être, au contraire, cela fait exister les sujets LGBTIQ+ au-delà de la victimation.

4.2. Dix Revendications de la communauté LGBTIQ+

Ce volet présente dix revendications tirées des attentes et aspirations qui ont été formulées par les participant·e·s lors des focus groups. Chaque revendication exprime en une courte phrase une demande récurrente pour « bien vivre » au Luxembourg en tant que personne LGBTIQ+.

1. **Renforcer** les lois sur l'anti-discrimination et légiférer davantage pour protéger et soutenir les groupes LGBTIQ+ les plus vulnérables.
2. **Consulter** régulièrement avec les associations LGBTIQ+ avant tout projet politique ou de législation.
3. **Créer** plus d'activités et d'espaces queer décentralisés et **soutenir** les groupes LGBTIQ+ confrontés aux marginalisations intersectionnelles.
4. **Accroître** la visibilité des thématiques LGBTIQ+ dans la société, les médias et les programmes éducatifs.
5. **Sensibiliser** davantage aux questions LGBTIQ+ et rendre certaines formations obligatoires pour différents corps de métier.
6. **Lutter** efficacement contre la haine, les actes et les paroles anti-LGBTIQ+ dans les sphères publique, politique, professionnelle et éducative en instaurant des conséquences réelles pour les auteurs de discrimination/de violence.
7. **Garantir** des procédures et cadres légaux et sociaux qui intègrent pleinement les réalités des personnes et familles LGBTIQ+ dans la vie quotidienne.
8. **Faciliter** et promouvoir l'accès à l'information et aux systèmes d'aide et de soutien pour personnes queer.
9. **Enrichir** la coopération entre associations LGBTIQ+, mettre de côté les différends et proposer une communication accessible et diversifiée sur l'offre LGBTIQ+.
10. **Mener** un travail de plaidoyer politique de fond porté par les associations LGBTIQ+.

4.3. Utopies [queer]

« À quoi ressemblerait un Luxembourg 'queer' ? »

« Comment s'imaginer un futur queer au Luxembourg ? »

À la fin de chaque focus group, nous avons posé une question demandant une projection dans le futur, une chose qu'on verrait bien devenir une réalité au Luxembourg, mais qui peut être associée à une utopie.

Une utopie est un idéal, une conception qui paraît irréalisable¹²⁵. Les idées partagées par les participant·e·s peuvent pour certaines sembler utopiques. Si elles relèvent de l'utopie, c'est peut-être moins parce qu'elles ne sont pas réalisables, mais plutôt parce que les politiques nationales et au niveau de l'UE ne s'engagent pas assez pour une égalité réelle et structurelle des personnes LGBTIQ+. Les engagements formels et symboliques ne suffisent pas, à long terme, s'il n'y a pas une transposition concrète dans la réalité quotidienne des personnes LGBTIQ+.

Dans ce dernier volet, nous avons regroupé thématiquement les utopies qui se trouvent dans les fiches synthétiques.

Amplifier les voix queer

La question d'avoir une voix, de ne pas être réduit au silence en tant que communauté est important pour les personnes qui se sont exprimées dans cette étude. A cela s'ajoute le souhait que les voix queer soient écoutées et réellement prises en compte.

« Si iels veulent entendre toutes ces voix, iels doivent écouter. »

« Accorder plus de place à la *queerness*. »

« Avoir une voix plus forte dans tout cela. »

« Plus de respect et d'acceptation. »

« Soutenez les personnes qui s'engagent pour les autres – arrêtez de chercher le moindre petit problème. »

« Ta liberté d'expression s'arrête quand tu me blesses. »

« Les enfants n'ont pas de préjugés, iels vont changer le monde. »

Un lieu à soi

Se retrouver entre personnes queer dans des espaces bienveillants relève en partie de l'utopie. Le manque de lieux, dans lesquels on peut s'épanouir sans le regard cis-hétéronormatif, contribue à alimenter le sentiment de ne pas avoir une réelle place dans la société.

« Plus de fêtes. Plus de lieux. Plus de choix. »

« Nous souhaitons toutes plus d'espaces queer, plus d'espaces où nous pouvons être telles que nous sommes. »

« Un bar dans le nord du pays, mais aussi une ferme queer. »

« Plus de dynamique, comme dans the L-Word » ... « Mais sans le drame. »

¹²⁵ Le Robert, définition de base : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/utopie> (consulté le 23.02.2026).

« Nous avons besoin d'un parc pour chiens queer. »

« Une maison de retraite pour gays. »

« Faisons de la pride un jour férié ! »

Dépasser les catégorisations

Les identités LGBTIQ+ servent à se reconnaître, en même temps elles placent les individus dans des catégories. Ces catégories sont vues comme limitatives et on s'imagine un monde où chaque personne peut explorer son identité, son genre et sa sexualité sans devoir se mettre dans une case.

« Être queer c'est plutôt un état d'esprit, tout le monde devrait être queer. »

« Tout le monde est queer, donc il n'y a pas d'utopie queer. »

« Il faut se respecter mutuellement en tant qu'êtres humains et cesser les catégorisations. »

« Plus de vivre-ensemble, sans qu'on fasse tout le temps ressortir les particularités de chacun·e. »

Indifférence à la différence

Les participant·e·s ont beaucoup mis l'accent sur le fait de ne pas vouloir se démarquer. Si tout le monde embrasse son identité queer et met celle-ci en avant à différents moments, on ne souhaite pas être réduite à cette particularité.

« S'accepter et être accepté·e, tel·le que l'on est. »

« Que ce ne soit tout simplement plus un sujet. Les uns aiment les spaghettis, les autres la pizza. »

« Avoir le droit d'être différent·e dans l'indifférence. Je n'ai pas besoin d'une société arc-en-ciel avec des arcs-en-ciel partout. »

« J'aimerais voir des *drag queens* offrir des lectures dans les écoles, comme si de rien n'était et sans que personne ne s'offusque. »

« Qu'on n'ait plus besoin de coming-out, que les gens soient indifférents à la différence. »

« Ne plus devoir le thématiser spécialement. Que cela devienne une normalité, nous sommes multicolores, un point c'est tout. »

« Moins d'agitation, plus de "nice to meet you". Pas de chichis à notre sujet. »

« Qu'on puisse aller à une fête champêtre ou au café du village sans avoir peur et où tout le monde soit le bienvenu. »

Acceptation de soi

L'acceptation de soi n'est pas seulement un processus individuel. Elle dépend de la bienveillance de l'entourage et du sentiment que la propre intégrité physique et sociale soit protégée, même si on divulgue l'aspect queer de son identité.

« Que le fait que je sois queer n'ait plus d'importance. »

« Que le coming-out ne soit plus une source d'anxiété et qu'être LGBT ne fasse plus peur. »

« Que ce soit partout possible d'être soi-même. »

« Tout le monde devrait avoir la possibilité d'être qu'il souhaite être. »

« Cela ne devrait plus être un sujet, nous ne devrions pas avoir à y penser tout le temps. »

« De pouvoir être qui je veux et de ne pas avoir à me cacher. »

« Qu'on n'ait plus besoin de se censurer. Que les jeunes qui se cherchent encore ne ressentent plus la pression hétéronormative. De manière générale, qu'il y ait un rapport plus ouvert et plus sain par rapport aux questions de sexualité. »

Déconstruire le genre

Le vécu de la propre identité de genre se heurte aux règles binaires qui ont un impact réel sur la vie des personnes qui réfutent les catégorisations binaires. Les discours sociétaux ne favorisent pas un sentiment d'appartenance.

« Qu'on ne présume pas automatiquement le genre d'une personne ou que tout le monde soit hétéro. »

« Arrêtez de tout genrer. Nous sommes juste des personnes. Pourquoi avons-nous besoin d'un marqueur de genre sur nos cartes d'identités ? »

« Des toilettes neutres. »

Plus de sensibilité

La méconnaissance des vécus et des ressentis des personnes LGBTIQ+ participe à la stigmatisation. Favoriser la sensibilisation et la compréhension est indispensable, mais cela ne vient pas sans difficultés.

« On ne peut pas forcer les gens, il faut que iels comprennent d'eux-mêmes. »

« Sensibiliser le monde entier. »

L'importance de l'activisme

L'activisme joue un rôle central pour la plupart des participant·e·s, car il permet le suivi actif des inégalités et car il garantit que le respect et la non-violence ne restent pas uniquement au niveau des promesses, mais d'un engagement politique et social fort.

« Libérons le Luxembourg de l'hétéronormativité. »

« La fin du capitalisme pour une réelle libération queer. »

« Il doit y avoir une volonté et de l'activisme, il faut toujours persévérer pour garantir la diversité. »

« Il faudrait plus de représentant·e·s du monde politique ouvertement queer. »

La fin de la quête

Inclure les sujets LGBTQ+ dans toutes les sphères de la société implique que la question LGBTQ+ ne soit plus un sujet « spécial », un sujet qu'il faut traiter à part. Dans cette projection, le coming-out ne fait plus partie du cheminement habituel des personnes LGBTQ+ et la Pride n'a plus besoin d'être mobilisée comme un acte politique.

« Que les questions LGBTQ+ ne soient plus une thématique séparée, et ce n'est pas si utopique que ça. »

« Qu'il n'y ait plus besoin d'une Pride. »

« Pourquoi la Pride doit-elle être un sujet ? Dans une situation idéale, nous n'aurions pas besoin d'une Pride. » ... « Nous en avons encore besoin, pour les jeunes. »

« Qu'un jour on n'ait plus besoin d'un centre d'accueil et de rencontre LGBTQ+. »

Conclusion : Perspectives pour ne laisser personne de côté

En partant de l'expérience vécue, cette recherche a voulu montrer les effets de la cis-hétéronormativité sur les vies des personnes LGBTIQ+ qui vivent, travaillent ou étudient au Luxembourg. Il s'agissait moins de constater la cis-hétéronormativité, mais plutôt de montrer son étendue. Pour ce faire, cette recherche a étudié une multitude de thèmes qui structurent la vie des individus, ainsi que leurs interactions au quotidien. Elle s'est penchée sur les relations entre personnes queer, leurs expériences dans la vie de tous les jours et auprès des institutions, leurs impressions sur les développements politiques et sociaux, ainsi que leurs attentes vis-à-vis de la politique, des associations et de la société.

Cette recherche a fait ressortir les thèmes qui ont été abordés par les participant·e·s et qui constituent des préoccupations ou points d'intérêts actuels pour elleux. Néanmoins, d'autres domaines sur lesquels cette recherche ne s'est pas penchée méritent d'être étudiés sous l'angle des expériences LGBTIQ+. La littérature internationale, ainsi que les échanges avec des personnes-ressources du Luxembourg suggèrent que le domaine de la santé reste un domaine où l'impensé des sujets LGBTIQ+ est omniprésent. La non-prise en considération des réalités LGBTIQ+, ainsi que différentes formes de discrimination rendent l'accès à la santé – définie dans sa globalité – difficile quand on se situe en-dehors des cadres de pensée cis-hétéronormatifs. Il en va de même pour d'autres sujets qui n'ont pas été abordés dans la présente recherche. Que savons-nous sur les vécus des personnes racisées LGBTIQ+ qui cherchent un logement au Luxembourg quand on sait que le racisme impacte l'accès au logement¹²⁶ ? Les jeunes femmes bisexuelles, ainsi que les jeunes non-binaires ont-elles un accès équitable aux moyens de contraception ? Les personnes LGBTIQ+ pauvres ou précaires, sont-elles entendues et représentées dans les associations de défense des droits LGBTIQ+ ? Toutes ces questions et bien plus encore méritent d'être posées, et elles méritent une réponse. C'est en rendant intelligibles les sujets LGBTIQ+ et en inscrivant leurs vécus intersectionnels dans la recherche, les politiques et l'action sociale que nous pourrons créer une société juste, inclusive et durable qui ne laisse personne de côté (*leave no one behind*)¹²⁷.

¹²⁶ CEFIS. 2023. *Racisme et discriminations au Luxembourg. À l'écoute des victimes*. RED N°23.

¹²⁷ Site web du Groupe des Nations Unies pour le Développement Durable : <https://unsdg.un.org/2030-agenda/universal-values/leave-no-one-behind> (consulté le 23.02.2026).

Bibliographie

- Artuso, Sandy.** 2024. « Quand l'indicible s'écrit LGBTIQ+ ». In Raus, Tonia & Sébastien Thiltges (éds.) *Peut-on tout leur dire ? Formes de l'indicible en littérature*. Presses universitaires de Bordeaux.
- Beaubatie, Emmanuel.** 2021. *Transfuges de sexe – Passer les frontières du genre*. La Découverte.
- Beaubatie, Emmanuel.** 2022. « Aux frontières du genre. Non-binarité et transformations de l'ordre sexué ». *Monde Commun*, vol. 2, n° 7, pp. 32-47. <https://doi.org/10.3917/moco.007.0032>
- Becker, Howard.** 2002. *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*. La Découverte.
- Bourcier, Sam.** 2017. *Homo Incorporated. Le triangle et la licorne qui pète*. Cambourakis.
- Butler, Judith.** 2007 (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.
- CEFIS.** 2023. *Racisme et discriminations au Luxembourg. À l'écoute des victimes*. RED N°23.
- Centre pour l'égalité de traitement (CET).** 2024, *Observatoire des discriminations 2024*.
- Crenshaw, Kimberlé Williams.** 1991. « Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color ». *Stanford Law Review*, Vol. 43, No. 6 (Jul.), pp. 1241-1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Dorlin, Elsa (dir.).** 2009. *Sexe, race, classe, pour une épistémologie de la domination*. PUF.
- European Union Agency for Fundamental Rights (FRA).** 2020. *A long way to go for LGBTI equality*. EU LGBTI Survey II.
- European Union Agency for Fundamental Rights (FRA).** 2024. *LGBTIQ equality at a crossroads: progress and challenges*. EU LGBTIQ Survey III.
- Fassin, Didier.** 2008. « 1 – Les impensés des inégalités sociales de santé ». *Lutter contre les inégalités sociales de santé Politiques publiques et pratiques professionnelles*, Presses de l'EHESP, pp.19-28. <https://doi.org/10.3917/ehesp.niewe.2008.01.0019>
- Godrie, Baptiste.** 2022 (2^{ème} éd.). « Savoir expérientiel ». In Petit, Guillaume et al. (éds.). *DicoPart - le Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation*. GIS Démocratie et Participation. <https://www.dicopart.fr/savoir-experientiel-2022>
- Haraway, Donna.** 1988. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective », *Feminist Studies* 14, 3: 575-599. <https://doi.org/10.2307/3178066>
- Harding, Sandra.** 1992. « Rethinking standpoint epistemology: what is "strong objectivity?" ». *The Centennial Review* Vol. 36, No. 3, pp. 437-470. <https://www.jstor.org/stable/23739232>
- Harding, Sandra.** 1995. « "Strong Objectivity": A Response to the New Objectivity Question ». *Synthese* 104 (3):331 – 349. <https://doi.org/10.1007/BF01064504>
- Kaufmann, Jean-Claude.** 2013 (3^{ème} édition). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.

Kerger, Sylvie ; Enrica Pianaro & Claire Schadeck. 2023. *Les représentations du genre dans les manuels scolaires. Une étude à l'école secondaire luxembourgeoise.* Université du Luxembourg.

Kohnen, Claude. 2003. *Anders rum. Zur Lebenssituation junger Schwuler in Luxemburg.* S.l. : C. Kohnen.

Laboratoire d'Études Queer, sur le Genre et les Féminismes – LEQGF, Artuso, Sandy & Pianaro, Enrica. 2024. *Document de réflexion sur l'extension de l'Observatoire de l'Égalité entre les genres et l'intégration de données non-binaires.*

Lépinard, Éléonore & Marylène Lieber. 2020. *Les théories en études de genre.* La Découverte, pp. 23-27.

Lépinard, Éléonore & Sarah Mazouz. 2021. *Pour L'intersectionnalité.* Anamosa.

LGBT Foundation. 2015. *Ethical research: good practice guide to researching LGBT communities and issues.*

Lopes Ferreira, Joana ; Felipe Mendes & Carolina Catunda. 2024. *Social context of school-aged children in Luxembourg – Report on the Luxembourg HBSC Survey 2022.* University of Luxembourg.

Loubere, Nicholas. 2017. « Questioning Transcription : The Case for the Systematic and Reflexive Interviewing and Reporting (SRIR) Method ». *Forum Qualitative Sozialforschung Forum: Qualitative Social Research* 18 (2). <https://doi.org/10.17169/fqs-18.2.2739>

Meyers, Christiane ; Diana Reiners & Robin Samuel. 2019. *Lebenssituationen und Erfahrungen von lesbischen, schwulen, bisexuellen und trans* Jugendlichen in Luxemburg.* Universität Luxemburg.

Monro, Surya. 2019. « Non-binary and genderqueer: An overview of the field ». *International Journal of Transgenderism*, 20(2–3), 126–131. <https://doi.org/10.1080/15532739.2018.1538841>

OECD. 2020. *Over the Rainbow ? The Road to LGBTI Inclusion.* OECD Publishing Paris. <https://doi.org/10.1787/8d2fd1a8-en>

Peluso, Eugenio et al. 2022. *COVID-19 and Gender Equality in Luxembourg.* Rapport LISER. Ministère de l'égalité entre les femmes et les hommes (MEGA).

Pianaro, Enrica. 2022. « Queer Education : transmettre des savoirs émancipateurs et anti-oppressifs ». In Kerger, Sylvie & Laurence Brasseur (Eds.) *Gender and Education in Luxembourg and Beyond : Local Challenges and New Perspectives.* Melusina Press.

Prearo, Massimo. 2014. *Le Moment politique de l'homosexualité - Mouvements, identités et communautés en France.* Presses universitaires de Lyon, pp. 47-83.

Rich, Adrienne. 2003 (1980). « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence ». *Journal of Women's History*, Volume 15, Number 3, Autumn, pp. 11-48. <https://dx.doi.org/10.1353/jowh.2003.0079>

Richard, Gabrielle. 2024. *Protéger nos enfants.* Binge Audio.

STATEC. 2023, Communiqué de presse « Le STATEC présente les premiers résultats du 37^{ème} recensement de la population », N°9, 07/02.

Vettorato, Cyril. 2023. « Qu'est-ce que l'intersectionnalité ? », In Regard, Frédéric & Anne Tomiche. *Déconstructions queer. Les fondamentaux.* Hermann.

Vögele, Claus et al. 2020. *How do different confinement measures affect people in Luxembourg, France, Germany, Italy, Spain and Sweden? COME-HERE: First Report.* University of Luxembourg.

Warner, Michael. 1993. *Fear of a queer planet: Queer politics and social theory.* University of Minnesota Press.

Wittig, Monique. 1992. *The straight mind and other essays.* Beacon Press.

Sources Internet

Tous les sites internet ont été vérifiés pour la dernière fois le 23.02.2026.

Commission nationale pour la protection des données CNDP (s.d.) : <https://cnpd.public.lu/fr/professionnels/obligations/liceite/donnees-sensibles.html>

Global Partnership for Sustainable Development Data (s.d.) : <https://www.data4sdgs.org/resources/unpacking-intersectional-approaches-data>

Groupe des Nations Unies pour le Développement Durable (s.d.) : <https://unsdg.un.org/2030-agenda/universal-values/leave-no-one-behind>

ILGA Europe Rainbow Map and Rainbow Index (s.d.) : <https://www.ilga-europe.org/report/rainbow-map-2025/>

Jugend in Luxemburg (s.d.) : <https://www.jugend-in-luxemburg.lu/>

Legal framework of EU data protection (s.d.) : https://commission.europa.eu/law/law-topic/data-protection/data-protection-eu_fr

Le Robert (s.d.). *Utopie.* <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/utopie>

PRATIQ, (s. d.). *Cisnormativité.* <https://www.pratiq.be/concept/cisnormativite>

SOS Homophobie, (s. d.). *Hétéronormativité ou hétérocentrisme.* <https://www.sos-homophobie.org/informer/definitions/heteronormativite-ou-heterocentrisme>

Villanova University. Vidéo du 4 mai 2016. « Sandra Harding: On Standpoint Theory's History and Controversial Reception ». <https://www.youtube.com/watch?v=xOAMc12Pqml>

Annexe : Grille d'entretien

0. Intro : se situer

- Pouvez-vous vous présenter brièvement ? *Donner les infos que l'on veut partager.*

1. Situation actuelle (globale)

- Comment voyez-vous de manière générale la situation des personnes LGBTIQ+ au Luxembourg ? *Droits, vie sociale, interactions, administrations, discriminations, etc.*
 - Où voyez-vous de l'hétéronormativité dans la société luxembourgeoise ? Donnez des exemples.

2. Expériences (individuelles/personnelles) des participant·e·s

- A quoi ressemble ton quotidien en tant que personne queer ? *Wéi « out » bas du ?*
 - Sentiment d'intégration/d'inclusion ?
 - Sentiment de soutien/de solidarité dans le milieu LGBTIQ+ ?
 - Quels espaces (= lieu, association, bar, groupes) identifiez-vous comme des safer spaces au Luxembourg ? *Miss et der méi gin ?*

3. Aspirations/attentes des participant·e·s

- *Wat erwaart dir iech vu Politik ? vun der Zivilgesellschaft ?*
 - A quoi ressemblerait un Luxembourg « queer » pour vous ? / *Wéi gesäit eng queer Zukunft zu Lëtzebuerg aus ?*

Remarques/Ajouts :

Pour chaque focus group, des questions spécifiques ont été posées et sont venues compléter la grille d'entretien de base. Pour chaque focus group, la grille d'entretien a été adaptée afin d'y intégrer les questions relatives au thème de chaque focus group. Les questions spécifiques ont aussi été utilisées dans la promotion de chaque focus group afin d'en donner un aperçu.

Focus Group "Diskriminatioun a Rechter" (LU)	Qu'en est-il des droits LGBTIQ+ au Luxembourg ? À quels désavantages est-on encore confronté·e en 2024 ?
Focus Group "Queer people studying and/or working in Higher Education" (EN)	Comment voyez-vous la situation des personnes queer dans l'enseignement supérieur au Luxembourg ? Où voyez-vous un besoin d'amélioration au niveau de l'université ?
Focus Group "Queer Jugend <27 Joer" (LU)	À quels défis faites-vous face en tant que jeune personne queer au Luxembourg ? Qu'espérez-vous pour le futur ?
Focus Group "Parentalités queer" (FR)	Qu'en est-il actuellement des droits des familles homoparentales au Luxembourg ? À quoi ressemble votre quotidien en tant que parent queer ? À l'avenir, que souhaitez-vous pour vos familles ?
Focus Group "Communes inclusives" (FR)	Votre commune est-elle un safe space ? Qu'est-ce qui fait d'une commune un lieu sûr et accueillant pour les personnes queer ? À quoi ressemble une commune queer-friendly et inclusive ?
Focus Group "Queer women in/from the LGBTIQ+ community" (EN)	Quelles sont vos expériences en tant que femme queer au Luxembourg ? Vous sentez-vous représentée et pensez-vous que votre voix en tant que femme queer est entendue ? Quelles sont vos

	attentes envers la politique, les organisations LGBTIQ+ et féministes, et la société en général ?
Focus Group "Frontalièr·ères queer" (FR)	Quels sont vos défis de frontalièr·ère queer entre le Luxembourg et votre pays de résidence ? Dans quelle mesure participez-vous à la vie queer du Luxembourg ? Comment imaginez-vous une vie queer transfrontalière idéale ?
Focus Group "SEX EDUCATION" (LU)	Quelles sont vos expériences en tant qu'étudiant·e ou enseignant·e queer ? Comment les questions LGBTIQ+ sont-elles intégrées et abordées dans l'enseignement ? Qu'attendez-vous de l'éducation ?
Focus Group "Queer Expats" (EN)	Quelle est la situation des expatrié·e·s queer dans la société luxembourgeoise ? Sur quels réseaux pouvez-vous compter en tant qu'expatrié·e·s queer ? Qu'attendez-vous des organisations LGBTIQ+ au Luxembourg ?
Focus Group "Creating and accessing [queer] culture" (EN)	Quel accès à la culture ont les personnes LGBTIQ+ au Luxembourg ? Quelles sont vos expériences en tant qu'artiste queer, acteur culturel ou spectateur·ice queer ? Qu'attendez-vous des institutions culturelles luxembourgeoises ?
Focus Group "Queer am Alter 60+" (LU)	À quoi ressemble votre quotidien en tant que personne queer âgée ? Sur quels contacts sociaux pouvez-vous vous appuyer ? Qu'attendez-vous des structures de soins et de soutien pour personnes âgées ?
Focus Group "Being non-binary in Luxembourg" (EN)	Quelles sont vos expériences personnelles en tant que personne non-binaire au Luxembourg ? Sur quels réseaux reposez-vous en tant que personne non-binaire ? Qu'attendez-vous des organisations LGBTIQ+ / féministes au Luxembourg ?
Focus Group "Being queer and Asian in Luxembourg" renommé "Chinese and queer" (EN)	Quels sont les défis spécifiques des personnes chinoises queer ? Sur quels réseaux pouvez-vous compter en tant que personne queer et chinoise ? Qu'attendez-vous des associations LGBTIQ+, ainsi que des associations chinoises du Luxembourg ?
Focus Group "Queer am ländleche Raum" (LU)	Que signifie être queer en milieu rural ? Quelles sont les opportunités ?